

-Mandalé, le 9 juillet 2004

LE MONDE EST UNE PRISON

[Scénario]

Écrit par Dhamma Sāmi

PRÉ GÉNÉRIQUE (animation logo, etc.)

s01 Emplette au supermarché On entend un morceau de techno « pure », assez fort. C'est le matin. Plan long (ce que voit Daniel). Une porte d'ascenseur s'ouvre et on aperçoit le centre-ville de Genève. La prise de vue avance droit devant et on voit des boutiques sur les côtés, avec une effervescence de gens qui consomment la mode à pleines dents, regardant les vitrines, se montrant les articles déjà achetés, sacs à la main. Après avoir longé la rue un certain temps, Daniel entre dans un grand magasin, les rayons sont remplis de choses diverses sur les côtés (on ne le voit pas encore, on voit seulement ce qu'il voit). Un rayon est contourné, un autre longé, un escalator descendant emprunté. En bas, un rayon est emprunté, puis un autre, et un autre. Maintenant, le plan qui est resté le même depuis le début, change. Travelling arrière légèrement contre plongée sur Daniel qui s'avance, les yeux fixes, l'air sûr de lui, des écouteurs de walkman sur les oreilles. Ses cheveux sont bruns, longs entre 7 et 10 cm, coiffés en arrière. Il est vêtu d'un style assez moderne mais relativement simple. Sa corpulence est moyenne et son visage est plutôt sympathique, bien qu'assez banal. Le plan est d'abord très flou sur Daniel, puis la mise au point se fait. Ensuite, suite du plan d'avant pendant 3 ou 4 secondes, avant que le regard de Daniel ne se tourne vers le côté (face au rayon). Il regarde fixement le rayon, où sont alignées des boîtes de parfum. Gros plan sur lui. Plan assez gros sur les parfums. Daniel regarde à gauche et à droite. La prise de vue montre ce qu'il voit. Il s'empare rapidement d'une boîte de parfum et la glisse dans son tee-shirt. Un plan balayage saute à l'autre bout du rayon, et tout au fond, on voit un gardien du magasin (plutôt musclé) qui le surprend. Il s'empresse vers Daniel, et ce dernier s'en aperçoit aussitôt. Il tente d'échapper au gardien. Une course poursuite s'engage à travers la foule. Daniel dévale l'escalator et sort du magasin. Le gardien le suit de très près, mais est retardé à cause d'un bus, devant lequel Daniel a tout juste le temps de passer. Quand le bus est passé, le gardien aperçoit Daniel courant en haut d'une rue montante. La poursuite continue à travers les rues de la vieille ville. Complètement essoufflé, Daniel se cache dans un recoin. Il voit le gardien courir au loin, qui ne sait plus où courir pour essayer de retrouver son voleur. Satisfait, Daniel fait un bras d'honneur vers la direction où vient de disparaître le gardien.

s02 Négociation dans la rue Daniel marche dans la rue. Il écoute toujours le même morceau. Au plan suivant, il danse tout seul dans la rue, les yeux fermés, selon un rythme très saccadé, notamment en donnant des à-coups avec la tête. Il passe devant un miroir. Il s'arrête et adopte des poses, tout en s'admirant et en prenant des airs ridicules. Il semble très content de lui. Tout à coup, on voit apparaître le gardien dans le miroir, derrière Daniel, l'air mécontent. Il saisit fermement Daniel par le bras, qui pousse un cri.

[Daniel] Aïeueu !

Il retire ses écouteurs, et la techno cesse alors d'un coup, laissant place aux bruits de la rue. Le gardien est encore un peu essoufflé.

[Le gardien] Tu m'as fait courir, t'es content ?

[Daniel] J'aurais préféré que tu coures pas !

[Le gardien] À qui le dis-tu ! Allez ! Files-moi ce que t'as pris !

Daniel donne la boîte au gardien, qui consulte l'étiquette du prix (100 euros = env. 150 francs suisses).

[Le gardien] 65 balles ! Hé ben ! On s'embête pas !

[Daniel] Tu crois peut-être que j'aurais pris des risques pour de l'eau de chiotte à 10 balles ?!

[Le gardien] Bon ! Finalement ça tombe bien que tu m'es emmené jusqu'ici. T'as vu ? Le poste de police est juste à côté !

[Daniel] Ah non ! C'est vraiment pas le moment, j'ai de l'herbe sur moi. Bon écoute... on peut s'arranger entre jeunes. Je vais t'en donner un p'tit sachet. Tu verras, elle est e-xce-llente. Comme ça, on sera quittes. De toute façons, c'est pas de me laisser filer qui va changer ton salaire, on te paye pas au coup de filet non ?

[Le gardien] Je touche pas à cette cochonnerie. Bon écoute ! Tu me files le double du prix et je dirai que j'ai pas réussi à t'attraper.

[Daniel] Et puis quoi encore ! Tu me prends vraiment pour un pigeon !

[Le gardien] Bon allez hop ! Chez les poulets, le pigeon !

Le gardien tire fermement Daniel pour l'emmener. Ce dernier se radouci subitement.

[Daniel] Bon, ok, ok, si tu le prends comme ça...

Daniel sort 130 francs (suisses) de son portefeuille et les remet au gardien.

[Daniel] Tiens, sale voleur !

[Le gardien] Nous vous remercions de votre visite, cher monsieur.

Commencement du GÉNÉRIQUE DE DÉBUT (productions Untel présentent / Untel / Untel / Untelle / Untelle / Untel / Untelle / Untel / dans / Le monde est une prison / Un film de Amine Rachedi / Écrit par Dhamma Sāmi)

Générique de Début Daniel remet ses écouteurs sur les oreilles. Techno pure. Il marche à travers Genève (il se dirige vers son lieu de travail). Quelques plans se suivent, de plus en plus larges. Daniel devient de plus en plus petit. On voit tout un quartier de la ville. On voit tout Genève. On voit Genève et le lac. On voit l'Europe. On voit le monde, au moment où le titre apparaît. Lorsque le titre disparaît, seuls les « o » de « monde » et de « prison » demeurent (le premier à la forme du monde, l'autre celui d'une fenêtre de prison avec quelques barreaux). Ces deux « o » se rapprochent du centre de l'écran tout en grossissant. Lorsqu'ils arrivent au centre, les trois disques coïncident. En dessous, le monde (photo satellite), ensuite le « o » de monde, qu'on aperçoit sous les barreaux du dernier. Quand les deux « o » disparaissent en fondu, apparaissent les deux dernières indications du générique (l'une après l'autre, ou l'une en dessous de l'autre). Fin du GÉNÉRIQUE DE DÉBUT. Fondu noir, et passage à la scène 3.

s03 Travail au restaurant En tenue de serveur, Daniel court dans un restaurant, un plateau dans les mains. L'ambiance est bruyante (brouhaha des clients, bruits de fourchettes dans les assiettes, etc.), les serveurs ont du mal à dissimuler leur stress. Un client hurle son mécontentement à Daniel.

[Client de restaurant 1] Alors ça vient ce dessert ?

Un peu plus loin, une vieille dame s'impatiente également.

[Cliente de restaurant 2] Dites donc, garçon, faut-il aller la pêcher soi-même, cette truite aux amandes ?

Daniel sert une table, débarrasse quelques assiettes sur une autre, et s'empresse vers la cuisine. Le maître d'hôtel se fâche contre lui.

[Le Maître d'hôtel] Tu dors ou quoi ? Qu'est-ce t'attends pour aller prendre la commande du monsieur moustachu installé à la 6 ?

[Daniel] D'avoir pris celle du couple arrivé avant lui ! Vous m'excusez d'avoir qu'une tête et deux bras ?

[Le Maître d'hôtel] Le monsieur de la 6 est une personne très importante, tu te dépêches d'aller le servir et t'as intérêt à pas le décevoir !

[Daniel] Monsieur a beau être le roi ou le pape, il attendra son tour comme tout le monde ! Je tiens à traiter mes clients avec un respect égal ! C'est des êtres humains qu'on sert, pas des porte-monnaies !

[Le Maître d'hôtel] Écoute Daniel, t'es pas là pour faire du social. Tes commentaires et tes leçons de morale, tu te les gardes, et maintenant bouges-toi les fesses pour aller servir ce monsieur !

Gros plan sur Daniel, qui fait un gros effort pour contenir sa colère. Il débarrasse une assiette quasiment vide. Lorsqu'il fait quelques pas en direction de la cuisine, le client s'emporte.

[Client de restaurant 3] Garçon ! Serait-ce trop vous demander de me laisser terminer mon plat ?

[Daniel] Je... Je vous prie de m'excuser, monsieur.

Daniel s'approche d'une dame et, l'air hésitant, n'ose pas retirer l'assiette presque pleine d'une cliente dont les couverts sont dans l'assiette. La cliente s'exaspère.

[Cliente de restaurant 4] Vous attendez le déluge pour me débarrasser ? Vous voyez bien que j'ai fini non ?! Une Banana Split, sans crème, et vite ; j'ai un rendez-vous !

[Daniel] Tout de suite Madame !

Daniel s'empresse vers la cuisine, où le chef cuisinier l'intercepte.

[Chef cuisinier] Hé Daniel ! Tu te réveilles un peu ?!

L'air irrité, le chef cuisinier désigne un gâteau sur lequel des bougies ont presque entièrement brûlé.

[Chef cuisinier] Pourquoi tu l'as pas servi ce gâteau ?

L'air désemparé, Daniel n'a pas le temps de s'expliquer, le maître d'hôtel arrive vers lui pour le sermonner à son tour, en chuchotant sèchement.

[Maître d'hôtel] Bon sang la dame en bleu est furieuse. Tu peux me dire pour quelle raison il a fallu que tu lui dises que sa tarte aux brocolis était congelée ?

[Daniel] Ben... Parce qu'elle me l'a demandé !

[Maître d'hôtel] Mais t'es complètement inconscient ! Il faut toujours dire que tous nos produits sont frais du jour, mets-toi bien ça dans le crâne !

[Daniel] Mais... c'est pas honnête !

[Maître d'hôtel] C'est pas de la malhonnêteté, c'est du secret professionnel.

[Daniel] Et servir un vulgaire Côtes-du-rhône dans une bouteille de Nuits-Saint-Georges, c'est du secret professionnel ça aussi ?

[Maître d'hôtel] Il était pas vulgaire, il était exquis ! Toute façon, on te paye pas pour être honnête.

[Daniel] Parlons-en de ma paie ! Vous osez appeler ça une paie ?

[Maître d'hôtel] Si vous saviez travailler, vous auriez sûrement plus de pourboires !

[Daniel] Travailler ? Quel travail ? Y a que de l'esclavagisme ici !

[Maître d'hôtel] Si t'es pas satisfait, je te retiens pas, y en a plein qui seraient ravis de prendre ta place, tu sais !

[Daniel] J'espère bien que vous ne me retenez pas ! Il manquerait plus que ça encore ! Et s'il y en a qui se font une joie de trimer comme des cinglés à ma place pour gagner à peine de quoi survivre, c'est tant mieux pour eux !

Daniel détourne sèchement le regard et, le visage sévère, s'empresse vers un placard métallique qui se trouve vers la cuisine. Là, il quitte son nœud papillon et sa veste blanche de serveur et s'empare de son sac à dos. Le chef cuisinier l'intercepte de nouveau.

[Chef cuisinier] Et ce gâteau tu le sers quand ? Tu te fiches de moi ou quoi ?

Daniel laisse éclater sa colère.

[Daniel] Tu te le fous où je pense, ton gâteau de merde !!

Le cuisinier demeure interdit. Daniel traverse le restaurant, s'arrête devant le maître d'hôtel, très souriant devant des clients qui viennent d'arriver, lui glisse le nœud papillon dans une poche de sa veste noire. Le maître d'hôtel colle son menton à la poitrine et baisse les yeux pour regarder le nœud, et dès qu'il relève la tête, Daniel lui lance sa veste à la figure. Furieux, Daniel appuie ses mots.

[Daniel] Je préfère mourir de faim que de stress. Et surtout, dans la dignité plutôt que dans le mensonge !

Le maître d'hôtel arbore un grand sourire condescendant.

[Daniel] Quel beau sourire ! Est-ce que vous arrivez encore à l'admirer dans une glace sans être rongé par la honte ?

Gros plan sur le maître d'hôtel qui perd subitement son sourire. Gêné, il prend un air indigné. Plan de dos sur Daniel qui sort du restaurant en faisant claquer la porte vitrée.

s04 Fumerie dans un parc Un morceau techno « deep » commence avec de longues nappes, sans basses. Daniel a l'air triste et perdu (il n'a pas mis son écouteurs sur les oreilles). Il avance, le regard vide. Plan téléobjectif, avec des piétons qui le croisent et qui le dépassent. Le plan suivant est général, Daniel avance sur un boulevard bordé d'arbres, où les passants sont moins nombreux. Il prend place dans un parc. Le morceau se ponctue de basses lentes et légères, les nappes demeurent. Gros plan sur les mains de Daniel qui préparent un joint d'herbe. Fondu enchaîné sur un gros plan de Daniel, assis sous un gros arbre,

qui allume son joint. Une fumée épaisse s'en échappe. Daniel semble se délasser complètement. Il s'adosse au tronc de l'arbre. Fondu enchaîné sur un plan où Daniel marche lentement dans la rue, l'air absent.

s05 Embrassade à la boutique de vêtements Nous sommes à l'intérieur d'une boutique de vêtements. Il y a un peu de jazz moderne en musique de fond (radio à faible volume). Caroline est à la vente. Pourvue d'une beauté simple et naturelle, elle est plutôt charmante et souriante. Ses cheveux sont blonds et peu longs (entre 15 et 20 cm), et ses yeux très clairs. Elle salue poliment une cliente.

[Caroline] Au revoir, Madame, et au plaisir !

[Cliente de boutique 1] Vous êtes bien gentille ! Bonne journée Mademoiselle !

[Caroline] Merci, vous aussi, Madame.

Depuis l'intérieur de la boutique, on voit Daniel qui fait son entrée, par la porte ouverte.

[Caroline] Bonjour Monsieur ! Que désirez-vous, je vous prie ?

[Daniel] Je ne désire que vous, Mademoiselle, et rien d'autre que vous !

Daniel bondit sur Caroline et la serre dans ses bras en l'embrassant amoureusement. Caroline éclate de rire, mais très vite, la situation la rend mal à l'aise.

[Caroline] Arrête, chéri, pas ici, tu le sais très bien. Il y a des endroits pour ça, je te l'ai dit au moins cent fois !

[Daniel] Enfin quoi, un petit bisou, ça n'a rien d'indécent ! Pas ici ! Pas là ! Ça va jamais avec toi ! Moi, c'est partout que je t'aime, pas seulement dans tel ou tel endroit !

[Caroline] T'as pas l'air au mieux de ta forme, toi. Allez, on va boire un café.

Caroline se retourne auprès de sa collègue de travail.

[Caroline] Je te confie la boutique, Julie ? Je prends ma pause !

[Julie] Je vous en prie, Caroline, vous pouvez compter sur moi.

s06 Désaccord au café Nous sommes dans un café. Il y a une musique douce (saxophone, contrebasse), l'ambiance est assez feutrée. Plan rapproché sur Daniel et Caroline, l'un en face de l'autre, courbés au-dessus de la table pour s'embrasser tendrement (petite suite de baisers à fleur de lèvres, et un dernier avec la langue, mais court et pudique).

[Caroline] Tu as un nouveau parfum, on dirait ? Il est agréable, je trouve.

[Daniel] Au prix où je l'ai payé, il peut !

[Caroline] C'est jamais donné, ces choses-là, tu sais ! Mais dis-moi, qu'est-ce qui t'arrive ?

[Daniel] Rien, tout baigne !

Un serveur apporte et pose deux cafés sur la table.

[Caroline] T'es sûr ? Ça a pas l'air !

[Daniel] Je viens juste de quitter le restau, mais sinon, tout va bien !

[Caroline] Quoi ? Tu t'es encore fait viré ?

[Daniel] Non, cette fois, c'est moi qui suis parti.

[Caroline] Non mais je rêve ! Tu seras jamais stable, t'es complètement paumé, ma parole !

[Daniel] Très touché par ton réconfort ! Je veux pas être défaitiste, mais y a vraiment de quoi être paumé dans ce monde de fous !

[Caroline] Pfff ! J'aurais tellement voulu d'un homme qui se prene en mains... qui soit positif... qui soit constructif ! Tu fais pas le moindre effort pour t'intégrer avec les autres ! Et il faudrait peut-être qu'on pleure sur ton sort ?

[Daniel] Pour m'intégrer dans une galère d'esclaves ? Dans des conditions pareilles, j'avoue un certain manque de motivation. Comment veux-tu

être stable dans une société où tout le monde passe son temps à mentir, à voler et à se moquer de tout le monde ? Personne ne s'intéresse à autre chose qu'à son petit profit personnel ! Tu veux que je te dise ? Ça me dégoûte ! Qu'est-ce que tu veux construire dans un monde corrompu de toutes parts ? Autant bâtir une maison sur des sables mouvants !

Caroline sirote son café. Gros plan sur la main de Caroline, qui caresse tendrement celle de Daniel.

- [Caroline] T'emportes pas mon chéri ! Dans ce monde de fous, comme tu dis, y a des bons moments quand même, non ?
- [Daniel] Bien sûr, de même que le diable est adorable parce qu'il laisse quelques minutes de répit pendant qu'il aiguisé sa fourche !
- [Caroline] T'as de ces répliques, toi des fois. Je suis vraiment tombée sur quelqu'un de pas normal !
- [Daniel] Ah ! Je l'attendais, celle-là ! Je suis pas normal ! Ben voyons ! Il faut bêler au même rythme que les autres et s'en prendre plein le derrière sans broncher, pour être « normal », c'est ça ?
- [Caroline] Écoute, ça va faire cinq ans que je suis dans ma boutique, tout s'y passe pour le mieux, et très franchement, je n'ai vraiment pas l'impression de me faire... heu... d'être un mouton.
- [Daniel] Toi c'est pas pareil, t'es la chef ; tu fais ce que tu veux !
- [Caroline] Gérante, seulement ! C'est pas moi la patronne.
- [Daniel] Bah tu parles ! Elle est tellement occupée avec ses bijouxeries qu'elle est jamais là celle-là !
- [Caroline] Ses directives me parviennent plusieurs fois par jour en tout cas. Bref, là n'est pas la question ! Avant d'en arriver là, je faisais le ménage chez les gens et bien que certains étaient odieux, je faisais tranquillement mon travail sans tenir compte de tout le mépris qui pouvait m'être adressé. J'ai toujours maintenu mon cap sur des objectifs raisonnables que je me suis fixé. En franchissant ces objectifs les uns après les autres, je suis arrivée à la belle situation dont je jouis aujourd'hui. J'aimerais bien que tu puisses en dire autant.
- [Daniel] T'as vu la taille de ta boutique ? Une vraie cellule de prison ! Tu passes ton temps là-dedans, à subir les récits plaintifs de tes clients et à te soumettre aux caprices de ta détraquée de patronne ! T'appelles ça une belle situation ?
- [Caroline] Bon allez ! On change un peu de sujet ?
- [Daniel] Dès qu'il y a un truc qui va pas, hop ! On change de sujet ! C'est pas en cherchant à fuir tout le temps les aspects misérables de son existence qu'on s'en libère pour autant, tu sais ! Comment tu peux être heureuse en passant ton temps à faire l'autruche ?
- [Caroline] Bon ! C'est pas que je veuille faire l'autruche, mais là, je dois retourner bosser, mon chou.
- [Daniel] Il y a une rave ce soir, tu viens avec moi ?
- [Caroline] Pour écouter de la musique de tarés ? J'ai pas envie de devenir débile. Puis on peut pas appeler ça de la musique toute façons !
- [Daniel] T'aimais bien pourtant quand on s'est connu.
- [Caroline] Oui, mais j'étais gamine encore, et les goûts changent, tu sais.
- [Daniel] Pfff ! C'est pas une question d'âge.
- [Caroline] Pourquoi tu resterais pas tranquillement à la maison avec moi. Chez nous, je t'autorise à m'aimer comme tu l'entends !

Caroline rit de bon cœur, et regarde Daniel d'un œil coquin. Ce dernier demeure renfrogné.

[Daniel] J'ai besoin de me changer les idées. Si je reste à la maison, je vais encore bloquer sur ma galère.

Caroline se fâche brutalement.

[Caroline] T'as besoin de te péter la tête surtout ! Et comme tu le dis si bien, c'est pas en cherchant à fuir ta misère que tu t'en libèreras ! C'est désespérant !

Fâchée, Caroline se lève et s'en va.

[Caroline (suite)] Tu peux décidément rien faire comme les autres !

On la voit quitter le champ. Daniel lui répond à voix élevée alors qu'elle quitte le café, sans se retourner et feignant ne plus l'écouter. On la voit de dos.

[Daniel] Et je m'en félicite !

À voix basse, Daniel se parle à lui-même.

[Daniel] Faire comme les autres... Il manquerait plus que ça !

Plan proche tournant lentement autour de Daniel, plongé dans ses réflexions. Il parle tout bas.

[Daniel (suite)] Quoi faire dans une société où tout le monde vole et où tout le monde ment ? On est vraiment des animaux, et même pire, parce que les animaux, eux, ils mentent pas, et ils font pas des projets stupides. En tout cas, je volerai plus jamais et je mentirai plus jamais non plus.

Gros plan sur la tasse de Daniel, pleine de café froid. Gros plan sur Daniel. Il réfléchit encore un moment. Ensuite, il met ses écouteurs. Il appuie sèchement sur le bouton lecture de son walkman. On entend alors un morceau de techno, qui monte lentement en puissance. Zoom avant sur Daniel. Transition en flou vers le plan suivant.

s07 Danse en soirée techno Le morceau reste le même et après un roulement de tambours synthétique, il prend toute sa force. Le son monte d'un ton. Après la fin de la transition en flou, zoom arrière sur Daniel, le visage illuminé par la joie. Le zoom arrière finit sur un plan d'ensemble, où l'on voit Daniel sur un podium, au milieu de nombreux danseurs. Gros plan sur les platines, où deux disques tournent, éclairés par les stroboscopes. Gros plan sur les mains du D.J. qui tourne sans cesse les boutons de la table de mixage pour donner des effets aux morceaux. Nous sommes en pleine soirée techno. Daniel regarde des belles filles danser, certaines lui sourient. Daniel boit une bière, puis une autre, et encore une autre. Il danse. Il fume un gros joint. Il se déchaîne sur la piste de danse. Il boit encore, et encore, divers alcools. Il danse avec une fille qui ne cesse de le regarder avec de larges sourires. Ils se rapprochent. Il boit une bière à la bouteille et la passe à la fille. Alors qu'elle a un joint dans les mains, elle le passe à Daniel. Il tire une énorme bouffée. Les deux jeunes gens se rapprochent de plus en plus, leurs mouvements sont de moins en moins mobiles. Ils finissent par s'enlacer, et rapidement, ils s'embrassent. Le son de la soirée est coupé en même temps que la scène.

s08 Matinée chez Valentine On entend un autre morceau techno, le volume est plus bas, mais le rythme aussi rapide. Le décor est tout autre. Nous sommes le matin, dans la chambre de la jeune femme. C'est une belle fille assez grande. Son air vulgaire est accentué par son maquillage exagéré qui s'est en partie défait, comme le rouge à lèvres très vif et le violet au dessus des yeux. Arrangés dans un foulard lors de la soirée, ses cheveux longs, bruns et ondulés sont maintenant lâchés. La prise de vue se déplace latéralement et lentement de droite vers la gauche. Elle montre une table basse sur laquelle il y a du désordre (tout comme dans la pièce), avec des cendriers pleins de mégots de joints et des bouts de cartons déchirés, et des verres vides, avec une bouteille d'alcool fort qui l'est presque aussi. Des bibelots idiots (plutôt des gadgets que des objets de décoration ou de valeur) sont alignés sur des étagères. On aperçoit ensuite sur le sol les vêtements de Daniel entremêlés avec ceux de Valentine, devinant qu'ils ont été retirés en toute hâte et jetés n'importe comment. La prise de vue arrive au lit, elle monte légèrement et on devine deux corps sous la couverture. Quand la prise de vue parvient à la tête du lit, on voit Valentine allongée sur Daniel, la tête au niveau de sa poitrine, posée sur le côté, un sourire de satisfaction aux lèvres, les mains caressant le torse de Daniel. Ils sont nus (mais le drap est remonté jusqu'au ventre de Daniel, donc aux omoplates de Valentine). Daniel est à demi adossé sur deux oreillers. Il bouge la tête de manière saccadée sur le rythme des basses, avec une grimace amusante (bouche pincée en bec de canard). Il a l'air de s'extasier sur le son.

[Daniel] Ah, il est trop bon, ce morceau !

Valentine tâte le torse de Daniel comme s'il s'agissait d'un oreiller.

[Valentine] Il est pas mauvais non plus, celui-là, de morceau !

Daniel continue de se laisser envahir par les sensations de la techno. Un son de téléphone se fait entendre.

[Valentine] C'est pas ton téléphone, ça ?

[Daniel] Merde, je croyais que ça faisait partie du morceau !

Daniel se lève rapidement. Au plan suivant, on le voit de dos, debout et nu (le plan est coupé à la naissance des fesses). Il colle son téléphone à l'oreille.

[Daniel] Allo ?

Plan sur Caroline, qui est chez elle (c'est aussi chez Daniel). L'appartement est très banal, mais assez bien rangé. On entend un morceau de classique en fond sonore (Verdi ou Vivaldi, par exemple), dont le volume n'est pas très élevé. Plan de Caroline chaque fois qu'elle parle.

[Caroline] Chouchou ! Comment ça va mon amour ? T'es où, dis-moi ?

[Daniel] Heu... attends ! François ! Tu peux baisser le son, s'te plaît ?

Daniel baisse lui-même le volume de la chaîne. Plan sur Valentine, toujours dans son lit, qui regarde Daniel avec un sourire mitigé.

[Caroline] C'est qui François, un nouveau copain rencontré dans la soirée ?

Daniel prend un air d'enterrement, avant de répondre à Caroline sur un ton très sérieux.

[Daniel] Non, je te raconte n'importe quoi. En fait, heu... il y a pas de François, mais juste une... Valentine et... on a... on a couché ensemble. On était complètement faits, je sais c'est pas une raison. Enfin, je suis désolé, je sais pas quoi dire.

Caroline rit joyeusement, et prend un ton amoureux et enfantin, comme si elle s'adressait à un bébé.

[Caroline] C'est ça, je te crois sur parole, espèce de gros menteur, va !... Tu me manques mon amour ; j'ai pas cessé une minute de penser à toi depuis que je suis partie fâchée du café. J'espère que tu m'en veux pas, hein ? Bon tu viens ? J'ai tellement envie de te voir ! Au fait, le code d'entrée de l'immeuble vient de changer, je l'ai pas sous la main. Tu sonnes en bas quand t'arrives. Je t'attends avant de prendre mon bain. D'accord ?

[Daniel] Bon, j'arrive.

Caroline pousse un léger gémissement de satisfaction, et fait une bise.

[Caroline] Mmm... Smack !

Daniel rend timidement le baiser.

[Daniel] Smack !

Il éteint son téléphone. Il prend un air contrarié et brandit son téléphone.

[Daniel] « T'es où ? T'es où ? », ça sert qu'à ça ces machins ! Et les interphones, c'est pas mieux, ça sert qu'à enquiquiner les locataires ; les voleurs ils entrent comme ils veulent, il suffit d'attendre que quelqu'un entre ou sorte. Et les détecteurs magnétiques dans les magasins, c'est pareil ! Chaque fois qu'un voleur en fait sonner un, on lui dit : « Veuillez nous excuser Monsieur, notre machine sonne toujours pour rien ».

[Valentine] Mais pourquoi tu lui as dit ? Faut le garder pour toi, ces choses-là ! Tu lui fais du mal pour rien.

[Daniel] Elle m'a pas cru toute façon ! Je dois assumer mes actes, et si elle l'apprend par quelqu'un d'autre que moi, le mal sera dix fois pire, et elle n'aura plus jamais confiance en moi. Si je ne lui dit pas, j'aurais l'impression d'abuser d'elle en permanence. Toute façon, tout fini par se savoir !

[Valentine] En tout cas, sois assuré d'une chose ; ce sera jamais par moi !

[Daniel] En plus, je me suis promis de ne plus jamais mentir. Quand on voit les dégâts que ça peut faire le mensonge dans une société. Plus personne ne peut faire confiance à personne. Comment trouver le

bonheur dans ces conditions ? T'imagines si tout le monde était honnête ? Ce serait carrément le paradis !

[Valentine] Faut pas rêver ! C'est complètement utopique ce que tu dis ! Dans notre société, quand on est honnête, on se fait passer pour un imbécile.

[Daniel] Pas aux yeux des gens sains, en tout cas ! On y gagne quoi à être malhonnête, à part un état d'esprit nocif et des remords qui nous lâchent plus, tu peux me dire ? Je préfère être un imbécile comme tu dis, mais rester clair dans ma tête. Si tout le monde se laisse aller du mauvais côté, c'est pas une raison pour en faire autant ! C'est à chacun de mettre sa pierre à l'édifice, sans se préoccuper de ce que font ou pensent les autres. Sinon comment espérer vivre dans un monde meilleur ?

Valentine regarde en l'air, semble réfléchir un peu et soupire, comme pour montrer son souhait de changer de sujet. Daniel commence à se rhabiller. Valentine s'empare d'un magazine.

[Valentine] C'est quand ton anniversaire ?

[Daniel] Dans pas longtemps... le 31.

[Valentine] Ah ! On est du même signe ! Mais pas du même décan. Écoute, je vais te lire ton horoscope.

[Daniel] Tu crois à ces salades ?

[Valentine] Pas complètement, mais y a du vrai quand même. Bien sûr, la plupart des gens veulent croire seulement ce qui leur plaît, mais des fois y a des choses négatives qui s'avèrent vraies.

[Daniel] Pfff ! Quand on a une chance sur deux de se tromper, on a donc aussi une chance sur deux de dire vrai. C'est comme la météo. Perd pas ton temps avec ces idioties, va !

[Valentine] Bon, t'écoutes !... C'est pour toi, ça. « Uranus entre dans un champ astral qui lui permet de vous aider à bénéficier d'une satisfaction sur tous les plans de votre existence. Vous avez rarement connu autant de stabilité dans votre travail. Restez bien calé sur la même ligne et vos conditions professionnelles ne cesseront de s'améliorer. Sur le plan affectif, vous traversez une période sans histoires, où votre couple demeure très solide, bien que vos ardeurs sexuelles connaissent un calme plat. »

Valentine s'éclate de rire, tout en poursuivant la lecture. Daniel achève de s'habiller. Il enfile son petit sac à dos.

[Valentine] « Si toutefois vous êtes célibataire, il vous faudra encore patienter quelques temps avant de faire une rencontre. Seule, la lune risquera de mettre votre santé quelque peu à l'épreuve. »

[Daniel] Bon, il faut que je te laisse, Valentine.

[Valentine] Oui, je comprends. On se revoit quand ?

[Daniel] À la prochaine soirée.

[Valentine] Elle ne risque pas d'y être, c'est pour ça ?

s09 Retrouvailles avec Caroline à la maison Daniel est assis dans le bus. Il sort le flacon de parfum de son sac et s'en met abondamment. Caroline se tient derrière la fenêtre de son appartement (env. 3^e étage), elle regarde en bas. Soudain, son visage s'illumine. Vue en plongée vers le bas de l'immeuble. On voit Daniel arriver au loin. Plan depuis l'entrée de l'immeuble, Daniel arrive. On entend un bruit de rue (voitures, etc.) Gros plan sur son bras qui s'avance vers l'interphone et qui sonne. Caroline répond aussitôt.

[Caroline] Dépêche-toi de monter mon amour, j'en peux plus de t'attendre. Je t'aime, je t'aime, je t'aime !

L'ouverture de la porte se fait entendre et Daniel pousse pour entrer. Travelling avant (ce que voit Daniel) sur le palier. Au fond, une porte est entrouverte. Caroline en sort en robe de chambre, pieds nus. Plan depuis la porte de l'appartement, on voit Caroline entrer dans le champ en courant et sauter sur Daniel. Plan

latéral sur Caroline qui embrasse Daniel en l'étouffant. Celui-ci profite de cette occasion pour taquiner sa petite amie. Il prend un ton caricaturalement outré.

[Daniel] Ah mais je t'en prie ! Pas ici ! Y a des endroits pour ça !

Riant de l'air théâtrale de Daniel, Caroline lui donne la réplique sur le même ton.

[Caroline] Oh oui mon chou ! Surtout que les voisins demeurent l'œil collé 24 heures sur 24 à leur porte.

Gros plan sur un œil de bœuf. Le jeune couple entre dans l'appartement. Incommodée par l'odeur, Caroline bat l'air de sa main.

[Caroline] Hou ! C'est pas parce que ton nouveau parfum me plaît bien qui faut te sentir obligé de vider le flacon ! Bon je file prendre mon bain, je te promets d'être rapide.

Caroline s'enferme dans la salle de bains. Daniel met assiettes, bols et cuillères sur la table. Fondu noir. Daniel est assis sur une chaise, la tête baissée à cause de la fatigue. On entend le bruit du réfrigérateur, et le tic-tac de l'horloge. Il consulte sa montre. Fondu noir. Plan fixe sur la porte de la salle de bains. Daniel apparaît, il frappe fermement à la porte.

[Daniel] Trois quarts d'heure ! C'est ça ta notion de la rapidité ? Tu me presses pour que je vienne et maintenant que je suis là tu me fais poireauter !

Il y a quelques bruits (robinet, flacons posés sur une étagère...) et la réponse de Caroline retentit derrière la porte.

[Caroline] C'est bon ! J'ai fini, j'ai finiii !

Gros plan sur Daniel, qui paraît lessivé et lassé de tout. La porte s'ouvre et Caroline en sort maquillée et vêtue de manière très sophistiquée. Elle fait un reproche à Daniel, mais sur un ton très gentil.

[Caroline] T'es jamais content, toi hein ! Je me fais belle rien que pour toi et tu trouves encore le moyen de râler !

[Daniel] Pas besoin de tout ça pour être belle ! C'est toi que j'apprécie, pas tous les produits que tu te mets sur la figure !

[Caroline] Et si ça me fait plaisir ?

[Daniel] Donc c'est pas « rien que pour moi ».

Caroline fait mine d'étrangler Daniel, et prend un ton d'irritation, bien qu'elle demeure de bonne humeur.

[Caroline] Mmm ! Faut toujours que t'aies le dernier mot, tu m'énerves !

Caroline s'avance vers la salle à manger.

[Caroline] Dis, t'aurais pu me ramener des croissants, quand même.

Zoom avant sur Caroline jusqu'à un gros plan. Aussitôt qu'elle termine de prononcer la réplique précédente, elle demeure bouche bée, les yeux écarquillés. Le plan suivant montre une table merveilleusement dressée, digne d'un grand hôtel, avec un panier de croissants au milieu, des jus d'orange pressés, du beurre, des confitures, des tasses de café, de belles serviettes soigneusement pliées, etc.

[Caroline] Oh ! Je t'adore !

Série de plans qui se suivent en fondu enchaîné, où Daniel et Caroline mangent, boivent (éclairage de jour). La musique de fond est plutôt douce (piano). Fondu enchaîné sur l'horloge qui passe de 10h00 à 19h00. Nouvelle série de plans similaire, où tous deux se régalent de plats succulents (éclairage électrique, la nuit est tombée). Caroline se met à fixer amoureuxment Daniel. Au bout d'un moment, elle lui adresse la parole, avec un grand sourire.

[Caroline] Une petite Caroline pour le dessert, ça vous tente, cher Monsieur ?

Gros plan sur la main de Caroline qui caresse la cuisse de Daniel (sous la table). Plan moyen sur Daniel qui mâche sa nourriture, les yeux pointés dans son assiette. Il cesse de mâcher, il lève lentement les yeux. Au bout d'un court silence, il répond.

[Daniel] Je regrette chou, j'ai pas dormi du tout la nuit passée, j'ai dansé comme un marteau jusqu'à l'aube, j'ai bu je sais plus combien de bières et de whisky et j'ai fumé des cônes gros comme ça. Non, vraiment ce soir je n'ai plus d'énergie pour le moindre petit câlin.

Dès la fin de la réplique de Daniel, commence le plan suivant. On voit Daniel allongé sur Caroline, il lui fait sauvagement l'amour. Les deux corps sont nus, trempés de transpiration et illuminés par la lumière d'une bougie. Comme le plan est gros, on ne voit que le côté des poitrines (les seins de Caroline restent en grande partie cachés, mais on les devine sous le torse de Daniel), et la prise de vue remonte lentement vers les visages. Leurs têtes sont placées vers la gauche du plan. Caroline a la sienne tournée sur le côté (vers la caméra) et cachée en partie par son bras droit allongé vers la tête du lit. Ses yeux sont fermés. Tandis que Daniel effectue un rapide mouvement de va-et-vient à l'aide de tout son corps, il embrasse avidement sa partenaire dans le cou. Le fond sonore se limite au lit qui craque et au halètement répétitif des amoureux. Plan d'ensemble sur l'immeuble, où seule leur fenêtre est éclairée par la lueur de la bougie (bruits de la nuit, grillons, etc.). Gros plan sur la bougie. On entend la fin des halètements. La bougie est soufflée et aussitôt, apparaît le plan suivant, identique au plan d'avant, où la fenêtre s'éteint.

< 30 minutes >

s10 Offrande de roses à la boutique de vêtements Gros plan sur un bouquet de roses rouges qui circule. C'est le matin. Plan général dans la rue, des voitures circulent (plus loin, on devine la boutique de Caroline). Plan fixe vers le fond de la boutique. On voit Caroline qui range des vêtements. Elle est accroupi. Plan rapproché sur elle. On entend quelqu'un qui lui parle. C'est le fleuriste, un jeune homme d'un visage latin agréablement dessiné. Elle se retourne vers son interlocuteur, et se lève.

[Fleuriste] Mademoiselle Caroline Ferman, s'il vous plaît.

[Caroline] Oui... c'est moi.

[Fleuriste] Voici pour vous, Mademoiselle.

Caroline réceptionne le bouquet qu'elle fixe du regard avec des yeux ronds de surprise.

[Caroline] Pour moi ? Mais... c'est de la part de qui ?

[Fleuriste] Il ne m'a pas dit son nom, mais il a laissé une petite carte ; elle est attachée au bouquet.

[Caroline] Je vous remercie.

[Fleuriste] À votre service, Mademoiselle ! Je vous souhaite une belle journée, au revoir !

[Caroline] Vous de même, au revoir Monsieur !

Intriguée, Caroline lit la carte. Le plan est en légère contre plongée sur elle, on entend la voix de Daniel.

[Daniel] « L'instable que je suis doit te paraître bien morose.

Ne lui en veux pas s'il n'est pas toujours à la hauteur

Avec lui, tu ne dois pas voir tous les jours la vie en rose.

En dépit de nos désaccords, je ne vise que ton bonheur.

Bien que maladroit soit l'amour avec lequel je t'arrose,

Je voudrais tant que tu sois heureuse, ma petite fleur. »

Caroline soupire, elle a l'air désolée.

[Caroline] Il est vraiment pas bien, ces temps-ci, Daniel.

[Julie] Mais enfin, Caroline, pourquoi vous dites ça, il vous offre un superbe bouquet de roses.

[Caroline] Justement !

s11 Recherche d'emploi à l'agence Plan d'ensemble sur l'intérieur d'une agence de travail temporaire. En fond de plan, on voit Daniel en train de discuter avec un agent. Plan moyen et latéral sur eux deux.

[Agent travail temporaire] Cette fois, je dois vous avouer que je vais avoir du mal à vous trouver un employeur.

[Daniel] Ici, tout le monde affirme pourtant que vous êtes le meilleur pour placer les gens.

[Agent travail temporaire] Il est vrai que je me débrouille pas trop mal dans ce domaine, mais étant donné que vous ne restez jamais plus de quelques jours à chaque fois, ayez conscience qu'il devient plutôt difficile de vous trouver un poste de serveur qui vous convienne.

- [Daniel] Je veux même plus entendre parler de restauration !
- [Agent travail temporaire] Ne rêvez pas ! Vos qualifications ne vous permettent pas d'obtenir un poste dans une banque, dans un hôpital ou dans l'administration, vous savez.
- [Daniel] Ces domaines ne valent pas mieux toute façon ! Je suis prêt à faire n'importe quoi, un boulot tout simple !
- [Agent travail temporaire] Ah ! Dans ce cas, j'ai ce qu'il vous faut. Vous pouvez commencer dès cet après-midi !

s12 Balayage au bord du Rhône Gros plan sur un balai balayant une rue pavée. Plan entier sur Daniel, en plein travail. Il est vêtu de l'habit orange fluo des services de la commune pour l'entretien de la voirie. Quelques plans semblables se suivent, en fondu enchaîné. On le voit également pousser une benne orange pour aller balayer un peu plus loin. Daniel est épuisé, il halète en s'agrippant péniblement à son balai. Un plan général le montre en tout petit, balayant au bord du Rhône. Plan buste sur Daniel, il est complètement essoufflé. Plan entier sur lui, il balaie en reculant et avec une énergie procurée par la rage qui l'habite tout à coup. Il ne regarde pas derrière lui. Il bascule et tombe dans le fleuve, en lâchant son balai, qui lui, reste sur le rivage.

- [Daniel] Ah !! (plouf !) Meeerde !!... Elle est glacée, nom de Dieu !

Gros plan sur Daniel qui s'agrippe au rivage, mais a du mal à s'en sortir. Un bras dont la manche est orange fluo s'avance. Un plan d'ensemble montre un balayeur prêtant main forte à Daniel pour le tirer de là, en le tirant fermement vers le haut. Tremblant, Daniel s'empresse de quitter veste et chemise et le collègue lui met sa veste autour des épaules. Le visage rayonnant de bonté, le sauveur lui tend la main (que Daniel serre timidement, encore effrayé par son incident) et se présente. Il est un peu gros, porte une petite barbe et ses cheveux sont mi-longs. Son visage n'est pas beau, mais demeure rayonnant. Il garde constamment un sourire empli de bienveillance, et parle toujours très calmement.

- [Alex] Moi c'est Alex. T'es nouveau toi, hein ?

Daniel se vexe.

- [Daniel] Qu'est-ce t'en sais ?! Ça peut arriver à n'importe qui de tomber !

- [Alex] Oui, mais y a que les nouveaux qui laissent traîner les tas de feuilles les jours de vent.

Plan sur un reste de tas de feuilles mortes qui s'éparpille complètement sous l'effet du vent. Gros plan sur Daniel, qui reste silencieux, un peu honteux.

- [Daniel] Et ça fait longtemps que tu fais ça, toi ?

- [Alex] T'as vu le nombre de feuilles que le vent t'a reprises ?

Plan sur les quelques milliers de feuilles qui jonchent le sol. Le plan demeure sur les feuilles tandis que Alex termine sa réplique.

- [Alex (suite)] Ça fait à peu près autant de jours que je purifie les trottoirs de la ville.

- [Daniel] Comment tu peux tenir avec ce boulot de cinglé ?

- [Alex] Tu veux rire ! C'est le meilleur boulot du monde ! T'es tranquille, personne te dit rien, tu t'organises comme tu l'entends, t'es toujours à l'air libre, tu changes tout le temps de coin, et les gens te respectent, parce que tu nettoies leurs saletés. On t'apprécie parce que tu vis simplement, sans faire d'histoires, t'as juste ton balai et ta benne. En plus, crois-moi, si tu prends ce boulot à cœur et que tu le fais avec un état d'esprit positif, c'est pas seulement les trottoirs que tu va purifier. Les feuilles mortes, ça t'en apprend beaucoup plus qu'un prof d'université ! Elles font pas de théories. Du matin au soir, elles te font vivre en direct tout le processus de la nature. On dirait qu'elles sont vivantes parfois, quand, au lever du jour, sous l'effet de la brise matinale, elles m'accueillent en dansant autour de moi. Si tu sais les écouter, elles finiront par te purifier l'esprit, tu verras.

Daniel décroche enfin un sourire amical à Alex. Il porte sa main à la poitrine pour se présenter.

- [Daniel] Au fait, moi c'est Daniel.

Alex lui met la main sur l'épaule.

[Alex]

Je suis content de faire ta connaissance, Daniel.

Petit fondu noir. Daniel ramasse encore quelques feuilles. Il regarde autour de lui pour s'assurer que personne ne le regarde. Il pose son balai, se met à quatre pattes sur le sol. Gros plan sur lui. Il s'abaisse tout près d'un tas de feuilles et tend l'oreille, pour les écouter, comme si elles allaient se mettre à parler.

s13 Vente de pull à la boutique de vêtements Plan depuis une vitrine de la boutique de Caroline. On la voit de face, parler avec une cliente qu'on voit de dos, et qui a les cheveux soigneusement attachés. On ne les entend pas, seuls sont présents les bruits de la rue. Plan buste sur Caroline.

[Caroline]

Alors... un pull aux environs de 100 francs, plutôt original, nous en avons de styles très divers. C'est pour vous, Mademoiselle ?

Plan buste sur Valentine, qui parle avec des yeux brillants d'amour.

[Valentine]

C'est pour mon p'tit chéri, il fête son anniversaire, le 31. Le mien vient juste de passer, mais il pourra se rattraper en me faisant doublement la fête à la Saint-Valentin, comme je m'appelle Valentine. Je l'ai rencontré samedi à une rave. Il est vraiment doux, ce garçon. Laissez-moi vous raconter si vous le voulez bien !

s14 Scène de ménage à la maison Daniel rentre chez lui, profondément épuisé. Il quitte sa veste, qu'il laisse choir par terre. Il entre dans la cuisine, aperçoit un cafard qu'il écrase violemment. Gros plan sur l'insecte aplati. Il traîne chaque pas, la tête tombante. Il prend une bière (en bouteille de 33 cl) dans le réfrigérateur. Quand il referme la porte du réfrigérateur, il remarque un mot collé (bloc note jaune) qui indique : « Mon chou d'amour, n'oublie pas de passer le balai ! Je t'embrasse ! » Daniel reste stupide devant ce mot. Il l'arrache, le froisse et le jette par terre. Il parle tout haut, comme si sa petite amie était là.

[Daniel]

Moi aussi, je t'embrasse, mais j'ai fini ma journée, là !

Daniel revient dans le salon, où il allume la chaîne pour mettre un morceau de techno (assez doux), dont le son envoûtant envahit l'appartement. Toujours sa bière à la main, il s'affale sur le canapé, comme s'il tombait raide mort. Il pose sa bière sur la table. Gros plan sur ses pieds. Il se débarrasse péniblement de ses chaussures à l'aide des pieds. Gros plan sur son visage marqué par la fatigue. Il ouvre un œil et fixe sa bière d'un air bête. Gros plan sur la bière.

[Daniel]

Merde ! Le décapsuleur !

Plan proche en contre plongée sur Daniel, affalé sur son canapé, totalement immobile, les yeux mi-clos. Tout à coup, ses paupières tombent. Il ne bouge plus. Plan sur la porte. On entend une clef qui s'insère de l'autre côté de la porte. Gros plan sur Daniel, qui arbore un sourire de satisfaction, les yeux mi-clos.

[Daniel]

Cool ! Y a mon chouchou qui va se faire une joie de m'apporter le décapsuleur.

Plan d'ensemble, depuis derrière le canapé. On voit donc le haut et le derrière de la tête de Daniel, avec la porte en dernier plan. Celle-ci s'ouvre brutalement. Zoom avant rapide sur Caroline qui entre dans la pièce. Son visage est rouge et défiguré par la couleur sombre de son maquillage défait par les larmes. Elle sanglote à s'en couper le souffle. Relevant à peine la nuque et ouvrant grand les yeux de surprise, Daniel l'interroge sur un ton très doux.

[Daniel]

Qu'est-ce qui t'arrive, chou ?

Caroline claque la porte. Elle tient le bouquet de roses dans sa main. Elle le jette violemment sur le visage de Daniel. Un plan montre Caroline de côté jetant le bouquet, et le suivant, assez gros, le visage de Daniel qui les reçoit en pleine figure. Il écarquille les yeux plus que jamais.

[Daniel]

T'aimes pas les roses ?

Caroline lui hurle de se taire, éteint brutalement la chaîne, et poursuit, la gorge nouée, en singeant les paroles de Daniel.

[Caroline]

Tais-toi !!... Je t'entend encore me dire : « Je ne désire que vous, Mademoiselle, et rien d'autre que vous ! »

Daniel se remémore. Effet flou et l'on voit l'extrait de la scène 5 (où Daniel lui dit cette phrase). Caroline, qui parlait doucement au milieu de ses sanglots, laisse éclater tout son désarroi. Seuls, ses cris brisent le lourd silence qui règne dans l'appartement.

[Caroline]

Tu me dégoûtes !! Comment t'as pu me faire ça ? À moi ? Qu'est-ce qu'elle a de mieux que moi cette pétasse, tu peux me dire !?

Daniel se frotte énergiquement les yeux. Il se lève et avance ses bras vers Caroline pour la réconforter.

[Daniel] Calme-toi, chérie.

Elle recule vivement, et continue de parler en hurlant, entre deux sanglots.

[Caroline] Touche moi pas !! Et je suis plus ta chérie, mets-toi bien ça dans le crâne !

Caroline pleure dans ses mains. Daniel se tient debout, en face d'elle, n'osant pas la regarder en face. Il ne sait pas trop comment réagir. Ses doigts se plient et se déplient nerveusement.

[Caroline] Le pire c'est que tu me l'as dit, mais comment j'aurais pu croire une chose pareille !?

[Daniel] J'ai vraiment agit bêtement. C'est...

[Caroline] Tais-toi !! Je veux plus jamais entendre ta voix !! Plus jamais voir ta tête de salaud !! Tu veux que je te dise ? T'es une ordure. Une ordure !! Je reste pas une minute de plus ici.

Elle file droit dans sa chambre, sort une valise et y fourre rapidement quelques vêtements. Daniel reprend place dans le fauteuil, il affiche un air neutre. Elle s'empare d'un sac en plastique, va dans la salle de bains et vide les étagères dans le sac. Elle retourne dans sa chambre, mets le sac dans la valise, la ferme, repasse (toujours d'un pas très décidé) au salon, fouille dans un ou deux tiroirs, récupère quelques papiers, les fourre dans une pochette de la valise. Ensuite, elle apporte sa valise près de la porte d'entrée. Elle se recoiffe un peu avec les mains, et jette un regard vers Daniel, qui ne bouge plus de son fauteuil, et qui ne dit plus un mot. Elle hurle.

[Caroline] Je me casse !

Elle hurle de plus belle.

[Caroline] Je me casse !!

Daniel lui répond, très calmement.

[Daniel] Oui, j'ai entendu.

Caroline se retourne sèchement. Elle ouvre la porte. Elle sort avec la valise. Le plan montre ce que voit Daniel. Caroline a disparu derrière la porte. Elle ne l'a pas fermé et on entend pas ses pas sur le palier. Après quelques secondes, Caroline réapparaît. Sa colère a disparu, elle regarde Daniel avec des yeux de chien battu. Elle lui parle, la gorge nouée.

[Caroline] Hé bien tu me retiens pas ? Tu me laisses partir, comme ça ?

[Daniel] J'ai cru comprendre que c'était ton souhait, alors... je le respecte.

Caroline éclate en sanglots, et s'effondre dans les bras de Daniel. Ne sachant plus que faire, Daniel hésite un instant avant de la serrer dans les bras. Caroline pleure comme un enfant, en balbutiant quelques bouts de phrases.

[Caroline] Jamais je pourrai t'abandonner ! Tu l'as vraiment cru ? Je t'aime trop, même si tu me fais subir les pires méchancetés. Je t'aime, je t'aime, si tu savais comme je t'aime ! Dis-moi que tu m'aimes !

L'air embarrassé devant la situation, Daniel chuchote tout bas.

[Daniel] Je t'aime.

[Caroline] Dis le encore, je veux que tu me le dises tout le temps !

s15 Pause repas dans un parc Plan téléobjectif sur le soleil qui se lève. Plan entier sur Alex qui balaye la voirie. Daniel arrive et le salue.

[Daniel] Salut Alex ! Comment ça va ?

[Alex] Tranquille... comme toujours ! Et toi ?

[Daniel] Je sais pas... Je me demande si t'aurais pas mieux fait de me laisser couler au fond du Rhône, hier !

[Alex] Si tu te sens vraiment mieux au fond du Rhône, t'attends quoi pour y aller ? Y a qu'à sauter !

Alex rit de bon cœur. Daniel prend un air mécontent.

- [Alex (suite)] Toi tu ferais bien d'adopter une existence un peu moins mouvementée. On dirait que tu supportes plus ta vie. Pourtant, tu peux pas y échapper ! Il faut que tu apprennes à la gérer avec plus de recul.
- [Daniel] Si je meurs, je peux bien y échapper, non ?
- [Alex] Est-ce que tu peux dire sans te tromper ce qui t'attend après la mort ?
- [Daniel] Ben y a plus rien du tout, c'est tout noir ! Enfin même pas, c'est le néant, quoi !

Alex le fixe très intensément. Daniel se met à réfléchir objectivement.

- [Alex] Comment tu peux en être si certain ?
- [Daniel] C'est vrai, on en sait rien.
- [Alex] Bon allez ! Arrête de gamberger, ça t'amènera à rien. Essaie plutôt de développer un état d'esprit sain à chaque instant qui t'es donné ; ça c'est bénéfique. Le reste, ça vaut rien, c'est que du vent !

Plan entier sur Daniel qui balaye. D'autres plans similaires suivent. Notamment, un plan où l'on ne voit que le balai laisser une bande de sol propre sur une portion jonchée de saletés, et un gros plan où l'on voit les saletés déversées dans la benne. L'horloge de la cathédrale indique midi. Plan suivi sur Daniel, qui avance dans un parc et prend place pour manger son sandwich. On voit Alex, déjà assis dans l'herbe, les jambes croisées, en train de manger son sandwich. Daniel s'installe près de lui. Il sort son sandwich et le mange. Il sort une bouteille de soda, qui gicle et se vide en moussant dès qu'il ouvre le bouchon, ce qui l'agace. Alex sort une bouteille d'eau de son sac et boit. Il se retourne et donne une pomme à Daniel.

- [Daniel] Merci.

Plan sur Alex, en pleine méditation. En fond, on entend une musique relaxante (légèrement exotique). Daniel sort son haschich, ses feuilles à rouler et du tabac. Gros plan sur le processus du roulage. Le joint prêt, Daniel le porte à sa bouche, l'allume et en prend trois grosses et longues bouffées. Il le tend à Alex, en lui touchant l'épaule (car il a les yeux fermés).

- [Daniel] Tiens ! Ça t'aidera dans ta relaxation.

Alex ouvre lentement les yeux, tourne sa tête vers Daniel, fait un signe de refus avec la main et arbore un grand sourire.

- [Alex] Ça relaxe pas, ce truc-là. Ça donne l'impression peut-être, mais en réalité, ça t'engraille complètement le mental, et ça te rend paresseux et paranoïaque sans même que tu t'en rendes compte, des fois. Toute façon, j'éprouve pas le besoin de me relaxer.
- [Daniel] Mais alors tu fais quoi, là ?
- [Alex] Je médite, je développe la concentration en observant ce que je perçois clairement, comme les mouvements qui sont dus à la respiration, ou d'autres perceptions.
- [Daniel] Et ça te sert à quoi ?
- [Alex] Ça permet d'être pleinement en phase avec la réalité. Grâce à ça, tu t'égares plus dans des délires insensés et tu fais plus d'actions nuisibles, parce que dès que ton mental est sur le point de dériver, t'en prends tout de suite conscience. Dès le début, ce type d'entraînement te fait énormément ouvrir les yeux sur la réalité, justement parce qu'il consiste en une vision directe de la réalité. Et à terme, il permet de se défaire des impuretés mentales, qui à elles seules, sont responsables de toutes les formes de souffrance que tu peux expérimenter dans la vie. Pour mieux développer la concentration, c'est bien de le faire assis les yeux fermés de temps à autre, mais le reste du temps aussi, dès l'instant où t'es pas perdu dans les pensées, t'essaies de rester attentif à tout ce que tu perçois. On peut pas imaginer plus simple, et cependant, c'est le seul moyen d'attaquer LA racine de tous les problèmes humains.
- [Daniel] C'est dingue ! J'avais jamais entendu parler d'un truc pareil ! T'as appris ça où ?

- [Alex] Après d'un moine aussi sage qu'inconnu, en Birmanie. C'est là-bas qu'on trouve les instructeurs de méditation les plus accomplis et les plus compétents, mais cette voie a tout d'abord été découverte et transmise par Bouddha, il y a à peu près 2500 ans. Cette vision directe de la réalité, c'est le cœur de son enseignement d'ailleurs.
- [Daniel] Tu dois confondre, j'ai rencontré je sais pas combien de bouddhistes, ils m'ont jamais parlé de ça ! Ils récitent des prières, ils offrent des fleurs à Bouddha...
- [Alex] À une statue, tu veux dire. Bouddha il est plus là, il s'est libéré du monde. Il voulait pas qu'on le représente d'ailleurs, mais aujourd'hui, c'est l'être le plus représenté ! C'est pas en faisant des prières que la paix va nous tomber du ciel, tu sais ! Tout ce qu'il a pu faire, Bouddha, c'est nous montrer la voie. Pour trouver la paix, il y a un certain travail à faire soi-même, et personne peut le faire à notre place. Et toutes ces cérémonies, ça n'a rien à voir avec son enseignement, c'est seulement ce que les hommes en ont fait, avec leur ignorance illimitée. On a tellement attaché d'importance à des aspects superficiels qu'on a fini par oublier l'essentiel. Beaucoup se prétendent bouddhistes, mais ils n'ont aucune pratique, c'est dommage. C'est comme si on disait : « Je suis végétarien, mais je mange de la viande. » Heureusement, l'essence de cet enseignement a malgré tout réussi à se conserver.
- [Daniel] C'est un truc à révolutionner le monde, ça !
- [Alex] Penses-tu ! Ça fait 2500 ans que ça existe, mais la plupart des gens veulent pas s'y intéresser. Ils sont tellement préoccupés à courir tout le temps après les plaisirs des sens ! Et les rares individus qui réfléchissent un peu ou qui font preuve d'un peu de curiosité, ils prennent que ce qu'ils leur plaisent seulement. Ils ont donc une pratique complètement stérile, mais ils s'en contentent dès l'instant où ils en retirent des sensations agréables immédiates. Ils veulent pas faire d'effort. Par contre, quand on est mûr pour entendre cet enseignement, on le rencontre naturellement, parce que toutes les conditions qui nous y prédisposent se trouvent réunies. Alors on le met en pratique et on fait le nécessaire pour se débarrasser des attachements, qu'on supporte alors de moins en moins. Dès que le mental n'est plus alimenté par les attachements, l'ignorance tombe, comme une feuille morte qui se détache de l'arbre, parce qu'elle n'est plus alimentée par la sève.
- [Daniel] À propos des feuilles, tu fais comment pour les écouter ?
- Alex rit de bon cœur, tandis que Daniel conserve un air très sérieux.
- [Alex] C'est juste une manière de parler, ça c'est un peu mon côté poétique. Bien sûr, y a pas moyen de communiquer avec des feuilles mortes, même vivantes d'ailleurs. Elles ont pas de conscience. Quand je dis que les feuilles nous en apprennent beaucoup, c'est à travers notre propre observation, en fait. Une feuille, elle fait que subir un processus biologique, c'est tout.
- [Daniel] Y a un truc que je comprends pas. Tu connais un moyen de se débarrasser de la souffrance, de se délivrer des saletés qu'on a dans la tête, alors pourquoi t'enseigne pas ? Pourquoi t'es seulement un... misérable balayeur ?
- [Alex] Pourquoi j'enseigne pas ? Mais c'est précisément ce que je suis en train de faire en ce moment ! D'après toi, pour enseigner, il faut être dans une salle d'étude, dans un monastère, il faut porter un uniforme spécial, il faut avoir un diplôme officiel, il faut pas balayer les feuilles, ni ramasser des cannettes et des paquets de cigarettes vides ? Qu'est-ce qu'il y a de misérable dans le fait de balayer ? En vertu de quoi passer ses journées à vendre des voitures ou à racheter et à faire couler des entreprises le serait-il moins ? À propos des castes, Bouddha disait :

« On est pas un paria selon sa naissance » tu peux remplacer naissance par profession, ça revient au même.

« On est pas un noble selon sa naissance

On est un paria seulement selon ses actes

On est un noble seulement selon ses actes. »

En plus, j'ai une excellente qualité de vie, je manque de rien et je ressens pas le besoin d'avoir plus.

Alex aperçoit un homme d'affaires pressé. Une serviette de cuir à la main, il porte une cravate et un bel imperméable sur sa veste. Il le fait remarquer à Daniel en le pointant du menton. Plan suivi sur l'homme d'affaires pendant que Alex parle. Le visage de cet homme exprime la morosité au plus haut point.

[Alex] Regarde-le, lui, c'est peut-être un gros chef d'entreprise, il gagne peut-être une fortune. Tu crois qu'il est vraiment heureux ? Il a l'air empêtré dans des soucis à n'en plus finir. Regarde, il voit même pas la beauté du parc, il apprécie pas la quiétude qui y règne, ni même le parfum des fleurs. Tu vois comme il a l'air renfrogné ? Tu préférerais être à sa place, franchement ?

[Daniel] Pourquoi tu vas pas lui enseigner la vision directe de la réalité ?

[Alex] Ceux qui sont prêt à suivre la voie qui mène vers la Paix viennent d'eux-mêmes vers ceux qui sont en mesure de les guider, et pas l'inverse. C'est pour ça qu'il y a pas de prosélytisme dans le bouddhisme. Ceux qui en font sont ceux qui n'ont rien compris. ...Avant de s'intéresser à cet enseignement, il faut également être conscient du caractère pénible qui est omniprésent dans l'existence. La plupart des gens sont tellement plongés dans la recherche de la satisfaction de leurs petit plaisirs qu'ils s'en rendent même pas compte.

[Daniel] Comment tu peux savoir si ce mec il est pas prêt pour cet enseignement ?

Plan d'ensemble. On voit l'homme d'affaires de dos, marcher rapidement au bout du parc. On entend Daniel qui l'interpelle. Le monsieur se retourne lorsque Daniel passe devant lui. Il regarde Daniel de la tête aux pieds, l'air inquiet, sans mot dire.

[Daniel] Monsieur ! Monsieur ! Monsieur !... Monsieur ! Vous me paraissez tellement soucieux, et... ça me fait de la peine. J'aimerais sincèrement vous aider. Je crois connaître un moyen qui permettra de vous délivrer de votre misérable existence. Il vous suffit de vous concentrer sur vos perceptions en les observant de manière directe, et dans l'instant présent.

Plan buste sur l'homme d'affaires. Immobile, il a l'air ahuri comme s'il venait d'entendre la plus grande idiotie de sa vie. Après deux ou trois secondes, il lève les yeux au ciel, tout en haussant les sourcils. Daniel reprend son sermon.

[Daniel] Je suis très sérieux, Monsieur. Il existe réellement un moyen de parvenir à la Paix.

[L'homme d'affaires] Eh bien en attendant, fichez-la moi ! Vous voulez bien ?

L'air excédé, l'homme presse le pas, tout en soupirant, tandis que Daniel demeure immobile.

Plan général. Au loin, on aperçoit Alex dans sa méditation, et au premier plan, Daniel qui retourne lentement vers lui, la tête basse, comme s'il venait de perdre gros à un jeu. Plan buste de Alex. On entend Daniel qui lui parle. Alex ouvre les yeux, tout en demeurant immobile.

[Daniel] Je viens de faire une bêtise, mais je m'en suis pas rendu compte sur le coup ...Au fait, tu te considères Bouddhiste ?

[Alex] Je me pose même pas la question, je me contente d'appliquer les sages conseils qui m'ont été donnés, c'est tout. On est juste des humains avec des peurs, des désirs, de la vanité, etcetera. Finalement on cherche tous la même chose : à se délivrer de la souffrance. Faire le nécessaire pour y parvenir, voilà la seule chose qui compte. Être Bouddhiste, Hindouiste, Islamiste, Communiste,

Capitaliste ou Chépaquoui-iste, ça veut rien dire, c'est juste des idées, des croyances. Bouddha rejetait vivement la religion, tout comme Jésus, d'ailleurs. Ça sert qu'à nous diviser et à nous enliser dans les illusions ces choses-là !

s16 Lecture dans une librairie Daniel a fini le travail. Il marche dans la rue. Il passe devant un miroir. Il s'y arrête et se regarde, faisant quelques grimaces, comme pour se mettre en valeur d'une drôle de manière. Un piéton le surprend, alors il se ressaisit et le regarde durement. Le piéton se sent gêné. Daniel aussi, mais tente de le cacher en fronçant les sourcils. Il entre dans une librairie. Plan sur des livres à propos de Bouddha ou du bouddhisme. Il en prend un, puis un autre, et encore un autre. Au bout d'un moment, il en ouvre un, et commence à lire un chapitre, choisi un peu au hasard.

Effet rêve. **<A1 Les 4 grands signes** *(la voix off de Daniel commence) Plan de face et travelling arrière sur 2 ou 4 chevaux qui avancent, tirant un carrosse.*Plan surplace zoomé, suivant le prince dans son carrosse.*Plan d'ensemble sur l'intérieur du carrosse : il y a Siddhattha, Yasodharā et 4 domestiques.*Plan général. Le carrosse arrive de loin (depuis haut droit vers centre). Plan buste sur Siddhattha dans le carrosse.*Plan d'ensemble sur l'entrée du jardin, en léger travelling de droite vers la gauche (ce que voit Siddhattha).*Plan rapproché sur Siddhattha, qui regarde, joyeux.*Gros plan court sur Siddhattha, qui marque une grande surprise (on le voit de l'extérieur, par la fenêtre)*Plan moyen sur le devant de l'entrée du jardin. Un vieillard se trouve au milieu, se tenant sur sa canne. Zoom sur lui.*Plan américain sur Siddhattha, qui se lève (de l'intérieur) et fait signe de la main de s'arrêter (en criant), sans quitter le vieillard du regard.*Plan d'ensemble et d'arrière trois-quarts sur le carrosse qui s'arrête.*Plan rapproché sur Siddhattha, qui se rapprochant du cocher, lui demande ce qu'il voit. Le plan se dirige vers la droite et le haut, et montre le cocher, qui, descendant du haut du carrosse, répond à Siddhattha.*Plan buste de Siddhattha, qui s'étonne en s'exprimant.*Plan buste du cocher, avec Siddhattha de dos (au milieu de sa réponse, le plan suivant apparaît)*Plan entier du vieillard.*Gros plan sur la tête de Siddhattha, ébahi. Il demande si lui aussi et cette question se prolonge sur le plan suivant.*Gros plan sur le visage du vieillard. Avant la fin de ce plan, débute la dernière réponse du cocher.*Plan d'ensemble sur le cocher, de côté. La caméra bouge, tourne, et montre finalement Siddhattha de face et le cocher de dos. Quand la réponse du cocher prend fin, Siddhattha prend la parole.

[Daniel (voix off)]

Un jour, alors qu'il fut âgé de 28 ans, le prince Siddhattha, sortit à l'extérieur du palais pour se rendre dans le somptueux jardin royal de Kapilavatthu. Il était accompagné de la princesse Yasodharā et de quelques domestiques. Juste avant que la diligence ne pénétrât dans le jardin, le prince Siddhattha aperçut un vieillard tout édenté, les cheveux blancs, la peau fripée, ridée de toutes parts, le dos courbé. Le prince, qui n'avait jamais vu que de jeunes personnes, fut très surpris par cette vision. Choqué, il interrogea le cocher.

[Siddhattha]

Ses cheveux ne sont pas comme ceux des autres ; ils sont tout blancs. Son corps n'est pas non plus comme celui des autres ; il semble usé et son dos est tout courbé. Ses dents sont tombées. Il semble n'avoir plus que la peau sur les os, et il a l'air très faible. Qui est-ce ?

[Le cocher]

C'est un vieillard, Altesse. Une personne parvenue à la vieillesse.

[Siddhattha]

Auparavant, je n'ai jamais vu ni jamais entendu parler de telles personnes. Comment se fait-il qu'il en soit ainsi ? Expliquez-moi !

[Le cocher]

Quand la vie arrive à une certaine durée, on devient comme cela, tout l'organisme dépérit.

[Siddhattha]

Moi aussi, serai-je inévitablement ainsi, un jour ?

[Le cocher]

Tous les êtres vieillissent de la sorte. Le fait d'avoir un corps amène inévitablement à connaître la vieillesse.

[Siddhattha]

Je peux donc moi aussi connaître la vieillesse. Je suis tant bouleversé que je ne veux plus aller au jardin. Faites demi-tour et rentrons au palais !

*Plan rapproché du roi (légèrement de côté), qui interroge le cocher.*Plan rapproché (légèrement de l'autre côté) du cocher qui donne sa réponse. Le roi questionne encore. Le cocher répond.*Plan en zoom léger sur le roi, il prend un air inquiet. Fondu enchaîné vers le plan suivant.

[Le roi]

Comment se fait-il que vous ne soyez pas restés au jardin royal ?

[Le cocher] Le prince n'a même pas voulu y pénétrer, Sire. Il est tellement bouleversé.

[Le roi] Qu'a-t-il bien pu le bouleverser à ce point ?

[Le cocher] Il a aperçu un vieillard, Sire.

*(la voix off commence) Plan moyen qui avance sur trois danseuses, et deux musiciennes. Le plan avance de droite vers la gauche. Il y a deux domestiques qui portent des plats vers la droite. Finalement, on aperçoit Siddhattha, à semi allongé. Deux femmes le massent, deux autres l'éventent.*Fondu enchaîné léger. Plan rapproché et fixe sur les deux musiciennes.*Fondu enchaîné léger. Plan buste sur une danseuse.*Fondu enchaîné léger. Plan rapproché de Siddhattha, qui a l'air perdu dans ses pensées. Fondu demi noir.

[Daniel (voix off)] Le roi Sudoddhana comprit aussitôt ce que son fils a dû ressentir au contact de cette vision. Très soucieux à l'idée qu'il puisse découvrir les trois autres grands signes, le monarque multiplia les réjouissances du prince, pour tenter de lui faire oublier cette marquante vision. Cependant, rien ne pouvait effacer la profonde prise de conscience qu'il en résulta. ...Quatre mois plus tard, ayant de nouveau le désir de se rendre au jardin royal, le prince fit atteler la diligence princière et se mit en chemin. Il en fut de même après quatre autres mois, et encore au terme des quatre suivants...

*Plan zoomé sur la diligence qui avance de gauche vers la droite.*Gros plan sur Siddhattha à la fenêtre, l'air heureux. Soudain, il marque une immense surprise. Il fait signe d'arrêter immédiatement.*Plan moyen sur un malade qui se tient devant l'entrée du jardin.*Plan américain sur Siddhattha et le cocher en train de parler.*Gros plan sur le malade.*Plan en buste sur Siddhattha.*Plan en buste du cocher.*Plan moyen de côté (droit) de Siddhattha, avec le cocher derrière, et en dernier plan, les soldats, des chevaux.*Gros plan sur le cocher.*Gros plan sur Siddhattha.

[Siddhattha] Les yeux de cette personne ne sont pas comme ceux des autres. Ils demeurent ternes et à peine entrouverts. Sa voix, non plus, n'est pas comme celle des autres. Il gémit comme s'il était continuellement en proie à la douleur. Il semble condamné par une immense faiblesse. Qui est-ce ?

[Le cocher] C'est un malade, Altesse. Une personne qui souffre de maladie.

[Siddhattha] Auparavant, je n'ai jamais vu ni jamais entendu parler de telles personnes. Comment se fait-il qu'il en soit ainsi ? Expliquez-moi !

[Le cocher] Cet homme a contracté une maladie. C'est-à-dire qu'une affection s'est emparée de son corps. Il existe de très nombreuses sortes de maladies.

[Siddhattha] Moi aussi, un jour, vais-je inévitablement souffrir d'une maladie, comme cet homme ?

[Le cocher] Tous les êtres sont assujettis à la maladie, personne ne demeure éternellement en parfaite santé. Le fait d'avoir un corps amène inévitablement, un jour ou l'autre, à éprouver des maux physiques divers.

[Siddhattha] Je peux donc moi aussi connaître la maladie. Je suis tant bouleversé que je ne veux plus aller au jardin. Faites demi-tour et rentrons au palais !

*Gros plan sur le roi.*Gros plan sur le cocher.*Plan d'ensemble latéral. On voit les deux, de côté. Fondu demi-noir.

[Le roi] Comment se fait-il que vous ne soyez pas restés au jardin royal ?

[Le cocher] Le prince n'a même pas voulu y pénétrer. Il est tellement bouleversé.

[Le roi] Qu'a-t-il bien pu le bouleverser à ce point ?

[Le cocher] Il a aperçu un malade, Sire.

*Plan de biais. Moyen, fixe. On voit arriver le carrosse. Il passe devant le champ. Plan assez court.*Gros plan sur Siddhattha qui soudain, est intrigué.*Plan d'ensemble où l'on voit un cadavre, au loin, avec six ou sept personnes autour, préparant un palanquin.*Plan buste et un peu de côté, sur Siddhattha, qui parle à son cocher. Le plan avance vers (la gauche) le cocher, qui répond.*Plan qui montre les gens préparer le

mort, au loin. Siddhattha demande au cocher d'aller lui montrer.*Gros plan sur Siddhattha qui prononce la dernière phrase qui commence par "Aparavant".

[Siddhattha] Que font ces gens ?
 [Le cocher] Ils préparent un palanquin pour transporter un mort, Altesse.
 [Siddhattha] Aparavant, je n'ai jamais vu ni jamais entendu parler d'un mort. Je veux voir ça !

*Plan rapproché d'un cadavre. La vue se porte vers Siddhattha, qui s'approche lentement, suivi de son cocher.*Plan assez gros sur le cadavre, quelqu'un y met un tissu dessus. Le plan avance vers la tête (déjà recouverte) et on aperçoit de côté, Siddhattha qui s'est abaissé auprès du cadavre.*Gros plan sur Siddhattha, fortement intrigué. Fondu enchaîné léger.*Gros plan sur le mort qui commence à brûler.*Assez gros plan sur Siddhattha, qui interroge. On se déplace sur la gauche, et l'on voit le cocher qui répond.*Plan qui balaye de près le mort (encore caché) qui brûle bien. Fondu léger.*Plan en plongée où l'on voit le mort (dont on voit le squelette) qui brûle. (Avant la fin de ce plan, le dialogue prend fin)*Gros plan sur le squelette qui brûle.*Gros plan sur Siddhattha, bouleversé.*Plan moyen sur les cendres qui fument. Petit fondu noir.

[Siddhattha] Comment expliquez-vous la mort ?
 [Le cocher] Quand on parvient à la mort, on ne revoit plus jamais sa famille, ni ses amis.
 [Siddhattha] Moi aussi, serais-je mort, un jour ? Connaîtrais-je inévitablement la mort ?
 [Le cocher] Tous les êtres qui peuplent l'univers connaîtront inévitablement la mort. À un moment de l'existence, tout corps finit par dépérir de cette façon, aboutissant irrémédiablement à la mort.
 [Siddhattha] Je peux donc, moi aussi, connaître la mort. Je suis tant bouleversé que je ne veux plus aller au jardin. Faites demi-tour et rentrons au palais !

*Gros plan sur le roi.*Gros plan sur le cocher.*Plan d'ensemble latéral. On voit les deux, de côté. Fondu demi-noir.

[Le roi] Comment se fait-il que vous ne soyez pas restés au jardin royal ?
 [Le cocher] Le prince n'a même pas voulu y pénétrer. Il est tellement bouleversé.
 [Le roi] Qu'a-t-il bien pu le bouleverser à ce point ?
 [Le cocher] Il a aperçu un mort, Sire.

*Gros plan fixe sur le chemin, on voit les pieds des chevaux et les roues du carrosse passer à toute vitesse. plan assez court.*Gros plan sur Siddhattha qui soudain, est intrigué.*Plan d'ensemble. On voit (depuis la fenêtre du carrosse), un renonçant de loin.*Plan moyen sur les chevaux du carrosse qui s'arrêtent.*Gros plan sur Siddhattha, qui commence sa 1ère interrogation.*Plan rapproché sur le renonçant. La prise tourne autour de lui lentement.*Plan buste sur le cocher qui donne sa réponse.*Plan entier rapproché sur le renonçant. (le dialogue continue).*Gros plan sur le renonçant.*Plan buste de côté sur Siddhattha, qui regarde très intrigué le renonçant, et qui dit sa dernière phrase.

[Siddhattha] Ce personnage n'est pas comme les autres. Il n'a pas de cheveux, ni de barbe. L'habit qu'il porte n'est pas non plus comme celui des autres. Qui est-il ?
 [Le cocher] C'est un renonçant, Altesse.
 [Siddhattha] Qu'est-ce qu'un renonçant ? Expliquez-moi ce que cela signifie !
 [Le cocher] C'est une personne qui s'entraîne en vue de se libérer de la vieillesse, de la maladie et de la mort. Sa générosité est sans limite. Il s'entraîne noblement et sans relâche au développement de la vertu et de la concentration. Ne consacrant sa vie qu'à cela, il renonce à toutes les réjouissances de la vie laïque, se contentant seulement du tissu qu'il a sur les épaules. Un renonçant est une personne proche du dhamma, qui s'entraîne sans cesse à ne pas commettre de faute. Il n'opprime pas les êtres, il observe une conduite pure. Il ne vise que le bénéfice de chacun. Il comprend que cela est bien.
 [Siddhattha] J'ai beaucoup d'admiration pour de tels êtres. Voilà une noble manière de vivre !

*(la voix off commence) Plan moyen et fixe sur le renonçant. On voit Siddhattha arriver par la gauche.*Plan buste sur le renonçant, qui ouvre les yeux.*Plan buste sur Siddhattha, qui le questionne (on n'entend pas). Le plan avance jusqu'au renonçant, qui se met à répondre.*Fondu enchaîné léger. Gros plan sur Siddhattha qui parle (muet).*fondu ench léger. Plan qui monte doucement en plongée. On voit les deux de côté, le renonçant sur la droite, qui parle (muet).*Gros plan sur Siddhattha, qui félicite le renonçant (muet). Fondu demi-noir.

[Daniel (voix off)]

Comme le prince souhaitait parler directement au renonçant, il s'approcha de lui, et lui adressa les mêmes questions. Comme le renonçant lui fournit les mêmes réponses, le prince conclut le dialogue par les mêmes paroles de félicitations. ...Très heureux, le prince pénétra dans le jardin royal. Ayant pris place à l'ombre d'un bosquet, il savoura la délicieuse atmosphère et la délicatesse des parfums généreusement offerts par les fleurs. Ses pensées rivées sur la découverte qu'il venait de faire, il irradiait du plus intense des bonheurs.

*Plan d'ensemble sur le bosquet, Siddhattha est visible par son côté droit. Le plan avance en tournant et en se rapprochant de Siddhattha. Il est assez long et finit en gros plan sur son visage radieux.*Gros plan sur des fleurs qui bougent au vent.*Plan moyen sur d'autres plantes.*Plan en buste sur Siddhattha, joyeux. La prise de vue passe à gauche, et au loin, on aperçoit trois femmes portant chacune une cruche sur la tête.*Plan rapproché des femmes en travelling arrière. Les deux premières sortent du champ par la gauche, tandis que la dernière s'immobilise (le travelling aussi). Elle abaisse sa cruche et, en fixant la caméra, dit :

[Femme à la cruche]

Je peux vous aider ?

Fondu rêve. **A1>** Le fondu rêve se termine sur une vendeuse qui prend la même place que la femme à la cruche, avec une pile de livres à la place de la cruche. Gros plan sur Daniel qui revient lentement à la réalité. Elle pose les livres et s'adresse à lui.

[Vendeuse de librairie]

Je... je peux vous aider ?

[Daniel]

Non, je vous remercie. Permettez-vous que je lise simplement un ou deux chapitres de ce livre ?

[Vendeuse de librairie]

Oui, certainement. Vous pouvez même le lire en entier, si vous le souhaitez !

[Daniel]

C'est vraiment très gentil à vous, je vous remercie beaucoup !

[Vendeuse de librairie]

Mais je vous en prie, Monsieur. Ce sera 37 francs s'il vous plaît.

< 60 minutes >

s17 Dispute dans la chambre à coucher C'est le soir. Daniel et Caroline sont au lit, assis l'un à côté de l'autre. Le plan les montre de face. Elle lit un magazine sur la vie familiale, lui un magazine de voyages. Daniel pose son magazine, et regarde en face de lui, dans le vide.

[Daniel]

Chou, je vais t'enseigner un moyen de te débarrasser de la souffrance.

[Caroline]

Mais je souffre pas ! T'as de ces idées, toi, des fois !

[Daniel]

Ça te dirais pas, par exemple, qu'on aille faire de la méditation en Asie, un de ces jours ?

[Caroline]

Pour s'ennuyer à mourir ? Non merci ! C'est quoi encore ce nouveau délire ? Hein ? Qu'est-ce que c'est cette histoire d'enseignement anti-souffrance ? Je sais pas ce que tu t'es mis dans la tête, mais en tout cas tu ferais mieux de te l'enlever tout de suite !

[Daniel]

C'est pas un délire, c'est l'enseignement de Bouddha.

[Caroline]

Pfff ! Je crois en aucun dieu, moi !

[Daniel]

Mais Bouddha n'est pas un dieu !

[Caroline]

Ça m'intéresse pas ces histoires, si t'as rien d'autre à me dire, je continue de lire mon magazine !

[Daniel]

Comment tu peux dire ça ? Tu ne sais absolument pas de quoi il s'agit.

[Caroline]

Tu vas arrêter d'insister, oui ? Tu veux vraiment qu'on se fâche ou quoi ?

Gros plan sur Daniel, frustré par la réaction de sa petite amie.

s18 Balayage sur la voirie Quelques plans sur Daniel qui balaye sur la voirie.

s19 Lecture dans une autre librairie Quelques plans sur Daniel qui lit quelques passages de livres dans une autre librairie.

s20 Visite dans un centre bouddhique Daniel achète des légumes au marché. Il est à ses fourneaux (chez lui). Il prépare un bon plat. Il verse ensuite soigneusement les aliments dans des récipients et met le tout dans un sac en osier. Il quitte son appartement. Plan depuis l'intérieur de l'appartement, où l'on voit Daniel sortir et refermer la porte. Gros plan sur une enseigne, du type « Centre bouddhique international ». Daniel entre dans le centre. Il y a des prospectus punaisés sur un grand tableau de liège, des images bouddhiques sur les murs, etc. Une horloge indique 10h00 (du matin). Il s'approche d'une femme à l'accueil. Prénommée Hélène, cette secrétaire a une cinquantaine d'années, les cheveux teints en roux. Elle est maigre et porte des petites lunettes.

[Daniel] Bonjour !

La secrétaire parle sur un ton d'une gentillesse exacerbée.

[Hélène] Bonjour ! Est-ce que je peux vous aider, Monsieur ?

[Daniel] Je voudrais voir le maître, si c'est possible.

[Hélène] Mais certainement Monsieur ! Dites-moi quand est-ce que vous auriez souhaité le rencontrer ?

[Daniel] Ben... maintenant ce serait parfait.

[Hélène] Vous avez pris rendez-vous ?

[Daniel] Heu... non. C'est nécessaire ?

[Hélène] Ah mais bien sûr ! Le Vénérable maître est très très occupé, vous savez.

[Daniel] Ah ! Il n'est pas là ?

[Hélène] Si si ! Mais il faut impérativement prendre rendez-vous avant.

[Daniel] Bien. Est-ce que c'est faisable pour jeudi après-midi ?

La secrétaire vérifie sur l'agenda de son PC.

[Hélène] Jeudi... jeudi... heu... oui ! Pour 16 heures, un rendez-vous d'un quart d'heure, ça vous convient ?

[Daniel] J'aurais sûrement beaucoup de questions. Je pourrai pas obtenir un rendez-vous un peu plus long ?

[Hélène] Ah si bien sûr ! Mais c'est plus cher !

[Daniel] Ah. Je verrai ça plus tard, alors, j'ai pas de sous, sur moi. Pourriez-vous lui remettre cela, s'il vous plait ? Je lui ai préparé à manger.

La secrétaire fait une drôle de tête (un peu grimaçante).

[Hélène] Vous permettez ?

[Daniel] Oui oui, je vous en prie.

La secrétaire ouvre un des récipients pour l'inspecter.

[Hélène] Le maître ne mangera jamais une chose pareille.

Daniel répond très humblement.

[Daniel] Je n'ai pas l'habileté d'un Girardet ou d'un Bocuse, mais j'ai travaillé dans la restauration, en salle comme en cuisine, d'ailleurs. Et là, ce sont des produits frais du marché, vous savez.

[Hélène] Oui, m'enfin... Si vous voulez un bon conseil, le mieux est de faire un chèque, si vous voulez faire un don. Comme ça, vous êtes sûr de ne pas vous tromper.

La secrétaire fait un grand sourire.

[Daniel] Je suis désolé... Ah ! Heu... j'aurais aimé suivre des cours de méditation aussi.

[Hélène] Oui, c'est le mardi et le jeudi de 18 heures à 19 heures et le samedi de 14 heures à 15 heures. On vous fait écouter une cassette et vous pratiquez dans une salle qui a été bénie par le maître du maître.

La secrétaire prend soudainement un ton exagérément admiratif.

[Hélène (suite)] Il s'est réincarné dans trois corps différents, afin de faire rayonner trois fois mieux sa compassion envers les êtres.

[Daniel] Les entrevues avec le maître ont lieu juste avant ou juste après la séance de méditation ?

La secrétaire paraît étonnée. Elle termine sa réplique en chuchotant.

[Hélène] Le maître n'a pas que ça à faire, vous savez ! Ce n'est pas n'importe qui ! Mais si vous êtes amené à travailler pour lui, il finira peut-être par vous délivrer des enseignements secrets.

[Daniel] ... Bien. Je viendrai probablement jeudi pour la séance de 18 heures.

La secrétaire tend une feuille de papier imprimée à Daniel.

[Hélène] Très bien ! Tenez ! Voici les tarifs pour la méditation, pour les cérémonies, et les activités diverses du centre. Pour envoyer vos dons, les coordonnées sont inscrites tout en bas, en gras.

Gros plan (légèrement en contre-plongée) sur Daniel, qui écarquille les yeux en lisant les tarifs. Plan entier sur un habitué du centre arrive et dépose une bouteille de whisky sur la table de la secrétaire. Gros plan sur la bouteille posée sur la table. Plan buste (légère contre-plongée) sur l'habitué

[Habitué du centre] Bonjour Hélène ! Tu la laisses pas traîner, hein ! C'est...

La secrétaire lui coupe la parole.

[Hélène] Oui, je sais, c'est la marque préférée du maître.

[Habitué du centre] Oui, et en plus, celle-là, c'est du 24 ans d'âge ! S'il vous plaît !

Daniel prend un air outré.

[Daniel] Mais... je comprends pas... le maître boit pas de whisky quand même ?

La secrétaire paraît presque choquée par la réplique de Daniel.

[Hélène] Enfin monsieur, le maître n'est pas n'importe qui ! Il est affranchi des désirs sensoriels, et par conséquent, des plaisirs vils de l'ivresse. À son niveau, il peut tout se permettre ; il est bien au-dessus de ça, vous savez !

Daniel réplique sèchement, les sourcils froncés.

[Daniel] S'il est vraiment au-dessus de ça, alors pourquoi le fait-il ?

s21 Recherches Internet à la maison Le soir est tombé. Plan fixe sur Daniel en train de taper au clavier, devant son ordinateur. La prise de vue le montre de dos, et très proche. On voit l'écran. Plan de côté (on voit le moniteur, mais plus l'écran). Daniel se met à cliquer à l'aide de la souris. On ne voit plus que l'écran (ou des extraits de celui-ci). **<PC1** Gros plans sur des parties de l'écran d'ordinateur... Fenêtre de saisie pour une recherche, dans laquelle on voit apparaître des mots clefs tapés par Daniel (comme : méditation, vision directe, nibbana, libération, etc.). Sur le même plan, on voit la flèche se déplacer et cliquer sur le bouton d'envoi de la recherche. Plan où l'on voit le résultat de la recherche, avec le nom de quelques sites sur le dhamma, dont dhammadana.org. La flèche clique sur ce dernier lien et une page de dhammadana.org s'ouvre. On voit alors quelques extraits de texte qui défilent (assez lentement pour qu'on puisse lire les titres et quelques mots, mais assez vite pour qu'on n'ai pas le temps de lire le reste). Gros plan sur quelques passages, qui mentionnent la vision directe. Plan sur quelques images (monastères, Birmanie, etc.) Gros plan sur le mot Birmanie (ou Myanmar) à divers endroits. Idem sur deux ou trois autres sites traitant de sujets tournant autour de la méditation. **PC1>** Plan de côté (comme avant) sur Daniel, qui continue ses recherches sur Internet. On voit quelques nouveaux extraits d'écrans. **<PC2** Gros plans sur des parties de l'écran d'ordinateur... (Suite des recherches.) Gros plan sur quelques sites de réservation de vols, avec

quelques photos d'avion. Gros plan sur un formulaire de réservation de vols. **PC2** Plan de côté (toujours comme ceux d'avant), et Daniel tape toujours au clavier, ou emploie la souris. Fondu enchaîné vers un plan similaire, puis un autre où Daniel baille, et vers un dernier où, cette fois, il dors, la tête sur le clavier. Plan de derrière et fixe, où l'on n'entend que la respiration de Daniel, qui demeure immobile. On voit l'écran et son papier peint. Plan d'écran (le champ correspond à l'écran de l'ordinateur). **PC3** Plan où l'écran apparaît tout entier sur le champ. On voit le fond d'écran : une photo dont le fond est neutre, d'une couleur plutôt sombre (bleu marine ou bleu gris, par exemple), avec Daniel et Caroline en entier, qui posent de façon originale, l'un contre l'autre. Sur la gauche, il y a des icônes, dont mes documents, poste de travail et la corbeille (vide). Au milieu, une boîte de dialogue avec un bouton OK et le texte : « Vous avez été déconnecté ». Gros plan sur cette boîte. Le texte change et devient : « Des impuretés vont être téléchargées dans votre cerveau ». La flèche de la souris est toute proche. La boîte de dialogue se déforme sur le côté, de sorte qu'un bras en sort. Ce bras s'empare de la flèche et la fait cliquer sur le OK (à chaque clic, on entend le bruit de la souris). La touche OK s'enfonce et la boîte disparaît. Une boîte de téléchargement apparaît. Gros plan sur cette dernière. Elle indique les composants qui se téléchargent : peur, désir, colère, jalousie, avidité, avarice, etc. On voit l'indicateur de durée progresser. Le logo du dossier de réception est remplacé par une image de cerveau. Lorsque le téléchargement parvient à 100 %, la boîte se ferme. Retour au plan général sur tout l'écran. Une musique de style « Chill Out » apparaît tout doucement. Daniel bouge les yeux, sort la langue, bouge la tête, se dégorde lentement les membres et s'avance vers la gauche. Caroline en fait autant, mais avec un peu plus de légèreté dans ses mouvements. Inquiet, Daniel regarde en l'air et tout autour de lui. Le jeune couple est en quelque sorte enfermé dans le moniteur.

[Daniel] Mais qu'est-ce qu'on fait là-dedans ?

[Caroline] T'inquiètes pas mon chou ! On est bien ici, non ? On est chez nous, alors on peut faire ce qu'on veut.

Caroline sautille en dansant légèrement, tandis que Daniel inspecte les recoins de l'écran dans lequel il se trouve. Il se précipite vers la gauche et se tape sur le bord. Il fait de même à droite, en bas, au fond. Ensuite il saute deux ou trois fois en allongeant les mains pour tenter de toucher le plafond. Enfin, il vient taper la vitre de l'écran (depuis l'intérieur naturellement).

[Daniel] On est bel et bien enfermés !

[Caroline] Mais si on est chez nous, où est le problème, mon chou ?

[Daniel] Tu trouves normal qu'on puisse pas sortir de chez nous ?

[Caroline] Si tu étais un peu plus stable dans ta tête, tu te sentirais bien, ici.

[Daniel] Stable ou pas, je supporte pas d'être là. Je demande qu'une chose, c'est sortir d'ici et au plus vite ! T'arrives à comprendre, ça ?

[Caroline] À part te plaindre, tu sais pas faire grand-chose, mon chou !

Caroline s'empare d'une longue et grosse corde posée par terre et l'enroule autour de Daniel.

[Caroline] En tout cas, tu m'appartiens, alors je fais ce que je veux de toi. Je vais t'attacher pour t'avoir toujours près de moi.

Pendant qu'elle l'attache, le fleuriste entre par la droite de l'écran, le bouquet de roses à la main. Il s'immobilise et décroche le mot attaché au bouquet, qu'il lit tout haut, d'un air très moqueur.

[Fleuriste] « L'instable que je suis doit te paraître bien morose.
Ne lui en veux pas s'il n'est pas toujours à la hauteur
Avec lui, tu ne dois pas voir tous les jours la vie en rose.
En dépit de nos désaccords, je ne vise que ton bonheur.
Bien que maladroit soit l'amour avec lequel je t'arrose,
Je voudrais tant que tu sois heureuse, ma petite fleur. » Pfff ! Pauv' mec, va !

Le fleuriste déchire et jette le mot à terre. Il s'approche de Caroline, en lui tendant le bouquet. Daniel a les bras prisonniers, il est complètement enroulé par la corde.

[Le fleuriste] Je ne désire que vous, Mademoiselle, et rien d'autre que vous !

[Caroline] Oh ! J'adore les roses !

Caroline prend les roses. Elle les sent en fermant les yeux, comme pour mieux apprécier leur parfum. Ensuite, elle jette le bouquet vers Daniel (sans se retourner vers lui) et saute dans les bras du fleuriste, puis lui donne un long baiser amoureux (on la voit de dos). Le fleuriste la serre dans ses bras. Tous deux s'en vont, sans se retourner, par la droite de l'écran, tandis que Daniel crie à l'aide.

[Daniel] Laissez-moi pas comme ça !... Détachez-moi !... Détachez-moi !!

Daniel se retrouve tout seul dans l'écran, le bouquet à ses pieds.

[Daniel] Qu'est-ce qui m'arrive ? Je me sens si sale. Ma tête me paraît tellement lourde de saletés !

Tout à coup, Alex entre par la gauche de l'écran et le traverse en balayant le sol avec son gros balai.

[Alex] Tu dois encore apprendre à balayer les impuretés mentales, mon cher Daniel.

[Daniel] Je demande que ça ! Comment faire, hein ? Dis-moi Alex ! Comment je dois faire pour ça ?

Sur le point de quitter l'écran par la droite, Alex lui adresse une dernière parole, sans pour autant se retourner, ni cesser de balayer.

[Alex] Les roses te le diront, si tu sais les écouter.

Seul avec le bouquet de roses, Daniel l'interroge.

[Daniel] Alors, comment il faut faire pour se débarrasser des impuretés mentales, hein ? Vous pouvez me le dire ?

Daniel s'angoisse, il se penche et tend l'oreille vers le bouquet.

[Daniel] Je vous écoute ! Je vous écoute !

Daniel craque, il saute sur le bouquet à plusieurs reprises pour l'écraser, tout en criant.

[Daniel] Pourquoi vous voulez pas me le dire !? Je vous écoute, merde !

Brusquement, une boîte apparaît (le son adéquat de l'ordinateur apparaît à chaque fois). Daniel lève la tête et la lit. Elle indique : Pour des raisons de sécurité, vous devez être détruit. Horrifié, Daniel demeure comme paralysé.

[Daniel] Mais... mais... mais pourquoi ?

Une boîte apparaît : Votre cerveau est infecté par de nombreuses impuretés.

[Daniel] Y a pas moyen de faire autrement ?

Une boîte apparaît : Non.

[Daniel] Vous êtes vraiment sûr ?

Une boîte apparaît : Oui.

[Daniel] On va bien trouver un moyen de s'arranger.

Une boîte apparaît : Il n'y a aucun arrangement possible avec les impuretés mentales.

[Daniel] Attendez ! Y a sûrement une solution !

Une boîte apparaît : La seule solution possible est de tout détruire.

[Daniel] Non !!

Une boîte apparaît : Si !

[Daniel] Non !

Une boîte apparaît : Si !

[Daniel] Non !

Une boîte apparaît : Si !

[Daniel] Non !

Une boîte apparaît : Si !

[Daniel] Non !

Une boîte apparaît : Si !

(Les « non » et les « si » sont apparus de plus en plus vite.) Une musique aux sons terrifiants apparaît. Daniel est paniqué. Une flèche ferme rapidement toutes les fenêtres. Elle vient se coller à Daniel, qui se fige. La flèche fait glisser Daniel dans la corbeille. Daniel disparaît et on voit le papier froissé apparaître dans l'icône de la corbeille.

[Daniel] Au secours !

La flèche clique droit et le menu contextuel s'ouvre. Gros plan sur le menu. La flèche descend et clique sur l'item « Vider la corbeille ». Gros plan sur la corbeille.

[Daniel] Non ! Au secours !

La corbeille se vide et l'on entend le son propre au vidage de la corbeille. **PC3** Plan de côté, où Daniel se redresse en sursaut. Gros plan sur son visage éclairé par l'écran, les yeux arrondis de frayeur. Haletant, il fixe l'écran. Plan général sur tout l'écran. On voit le fond d'écran, comme avant, avec la boîte de dialogue « Vous avez été déconnecté ». Fondu noir.

s22 Méditation à la maison Plan général sur le quartier de Daniel, avec les montagnes derrière. Plan entier sur Daniel, seul dans son appartement, assis en méditation. Il respire lentement. On sonne à sa porte. Il se lève paisiblement, et va ouvrir. Plan proche sur la porte qui s'ouvre. On voit deux de ses copains, le sourire jusqu'aux oreilles. Les bras derrière le dos.

[Copain 1] Coucou c'est nous ! Sur-priiise ! Regarde un peu ça !

Le copain 1 exhibe fièrement un pack de bières qu'il cachait dans son dos, son air est des plus joyeux, tout comme l'autre d'ailleurs.

[Copain 2] Moi aussi je me suis dit que ça se fait pas de venir les mains vides... Tindin !

Il montre une enveloppe rembourrée d'herbe et l'ouvre pour que Daniel puisse en voir le contenu.

[Copain 1] De la pure jamaïcaine ! Tu te rends comptes ?

[Copain 2] Je suis sûr que t'en n'a jamais goûté de la comme ça !

Plan sur Daniel, qui montre un air particulièrement blasé. Il ne dit pas un mot. Plan court sur les deux, le sourire toujours aussi intense. Plan sur Daniel (on voit aussi le haut de la tête des deux copains). Il pousse légèrement la porte et la laisse se claquer aux nez de ses deux copains. Plan entier sur Daniel, qui regagne toujours aussi paisiblement son coussin de méditation. Plan buste sur Daniel qui vient de reprendre place. Ses yeux sont fermés, il paraît concentré. Plan sur les deux copains, on les voit sortir de l'immeuble (avec le pack) et s'immobiliser devant l'entrée. Plan proche sur le copain 1.

[Copain 1] Attends, je vais l'appeler, il doit avoir un problème, il est pas comme ça, Daniel.

Plan sur Daniel. Il médite. Au bout de quelques secondes, on entend son portable. Il sonne, il sonne, il sonne. Daniel se baisse tranquillement, tend le bras et s'empare de son téléphone. Et aussitôt, il le lance par une fenêtre ouverte. Plan entier sur les copains.

[Copain 1] Pourquoi il répond pas ? Ça fait de mal à personne un coup de téléphone !

Dès ce moment, le téléphone se crash aux pieds des copains, qui sursautent de peur en criant. Fondu noir.

s23 Annonce du départ, à la maison Plan de moitié, sur Caroline de dos, en train de faire la vaisselle. Daniel entre dans la cuisine, il met un petit morceau de pain, sur lequel est posé un bout de fromage, dans la bouche de Caroline.

[Daniel] Une bouchée pour Tata.

Tandis que Caroline a toujours les mains dans la mousse de la vaisselle, il lui insère un autre morceau de pain avec fromage.

[Daniel] Et une bouchée pour Tonton.

Plan buste sur Daniel qui insère un bout de pain et fromage dans sa bouche. Il ferme un instant les yeux en ingérant sa bouchée, et il s'exprime sur un ton d'extase.

[Daniel] Celui qui a inventé le fromage, je lui tire ma révérence !

Caroline rit, elle lui met un peu de mousse sur le bout du nez, et d'un geste vif, elle s'empare de lui par la taille.

[Caroline] T'es trop chou mon amour ! Comme je t'aime !

Elle lui fait un petit baiser sur la bouche, avant de le serrer dans les bras. Gros plan sur Caroline, toujours au cou de Daniel. Elle chuchote.

[Caroline] Je suis tellement bien avec toi !

Elle met la main dans l'évier et en retire une petite cuillère qu'elle brandit.

[Caroline] Daniel !

Daniel, qui allait quitter la pièce, se retourne.

[Daniel] Heu... Tu veux que je te fasse du thé au miel, c'est ça ?

[Caroline] Non, c'est le dernier truc qui me reste à nettoyer. Ce qui veut dire...

[Daniel] Ah ! ...Que c'est à moi de prendre le relais pour rincer et essuyer la vaisselle.

[Caroline] Hé oui ! Je vais pouvoir aller m'asseoir devant la télé.

Daniel rince quelques assiettes. Soudainement, il demeure immobile, en pleine réflexion, les yeux en l'air. L'eau du robinet coule inutilement dans l'évier. Il finit par fermer le robinet. Il va dans le salon, s'approche de Caroline, et lui adresse la parole, l'air grave.

[Daniel] Chérie !

Caroline prend un air légèrement inquiet.

[Caroline] Oui ?

[Daniel] Heu... Pour essuyer la vaisselle, j'utilise quel torchon ?

[Caroline] Ben... Le même que d'habitude, enfin !

Tandis que Daniel garde la tête basse, Caroline fronce les sourcils. Fondu noir. Le temps a un peu passé (en heures), Daniel et Caroline sont installés devant la télévision. Ils regardent quelque chose de drôle. Ils rient aux éclats. Plan buste sur Caroline qui fait une remarque en riant.

[Caroline] T'as vu ça comme il a fait ça, un peu !? C'est fabuleux !

Sur un ton tout à fait anodin et vite, l'air de rien, Daniel glisse à Caroline la phrase qu'il voulait lui dire avant, et lui donne la réplique en se calant sur son ton.

[Daniel] Ah au fait chou, je pars en Birmanie. Ah ouais, c'est carrément dingue !

Daniel rit tout haut. On n'entend que son rire. Gros plan sur la télécommande. Le doigt de Caroline éteint brusquement la télévision. Gros plan sur Daniel, qui cesse vite de rire, et dirige timidement son regard vers sa petite amie. Gros plan sur Caroline, dont le visage est subitement défait. La gorge nouée, l'air angoissée, elle reprend la question de Daniel.

[Caroline] Comment ça tu pars en Birmanie ?

s24 Adieux à la gare Plan d'ensemble sur un autobus en circulation. Plan fixe sur Daniel et Caroline, assis l'un à côté de l'autre, dans un autobus. Caroline a la gorge nouée. Elle paraît très triste.

[Caroline] Je veux pas que tu partes. Je veux pas que tu m'abandonnes.

Daniel (qui n'a que son petit sac à dos pour le voyage) ne dit pas un mot. Il se colle à Caroline en lui mettant le bras autour des épaules, pour la consoler. Gros plan sur Caroline.

[Caroline] Pourquoi tu me quittes ? On est pas bien tous les deux ?

Basculement de la prise de vue sur Daniel, qui demeure silencieux, les yeux en bas. Caroline se fait suppliante.

[Caroline] Je t'en prie, mon amour. Ne pars pas ! Reste avec moi !

Plan d'ensemble depuis l'extérieur. Le jeune couple descend de l'autobus. Nous sommes devant la gare. Gros plan sur Daniel. Il lève les yeux et aperçoit quelque chose. Plan d'ensemble montrant ce qu'il voit : Alex est au bout du trottoir, avec son balai. Plan rapproché sur Daniel qui pose ses mains sur les épaules de Caroline.

[Daniel] Attends-moi là un instant !

On voit ce que Caroline voit. Daniel arrive devant Alex, ils s'échangent quelques phrases et se prennent dans les bras. Daniel revient. Comme ils sont loin, on entend rien. Gros plan sur Caroline. Plan entier sur Daniel qui la rejoint. Ils entrent dans le hall de la gare. Gros plan sur le panneau bleu indiquant « Genève Aéroport ». Il n'y a aucune musique de fond. On voit le couple, l'un est serré contre l'autre, sans mot dire. Le sifflet du chef de gare se fait entendre. Daniel se détache, mais Caroline s'accroche plus que jamais, le nez

planté sur la poitrine de Daniel. Des petits soubresauts laissent deviner qu'elle pleure. Gros plan sur Daniel. Inquiet de manquer son train, il chuchote à Caroline.

[Daniel] Le train va partir, chou.

Plan buste de côté sur les deux. Là, Caroline éclate en sanglots.

[Caroline] Je veux pas que tu partes ! Je veux pas que tu partes.

Daniel monte dans le train. Le plan est assez large. Il montre Daniel entrer dans le wagon et prendre place. Il ouvre la fenêtre du train. Dans ce même plan, on voit Caroline de dos qui ne le quitte pas du regard. Quand Daniel est en train de finir d'ouvrir la fenêtre, un plan le montre de dos. Il se penche à la fenêtre. On voit Caroline en larmes, qui tend sa main. Daniel lui donne la sienne. Plan proche en plongée sur Caroline.

[Caroline] Tu peux encore rester. Pars pas tout de suite !

Plan sur Daniel, gêné par la situation. Gros plan sur leurs mains qui se caressent nerveusement. Plan sur Caroline.

[Caroline] Tu reviens quand ?

Gros plan (contre plongée) sur Daniel, dont les yeux commencent à être mouillés. Il baisse les yeux en guise de réponse, il les relève. On entend la voix de Daniel.

[Daniel (voix off)] J'étais ému de voir Caroline si peinée. J'avais l'impression de voir la scène d'adieu d'un film. Il ne manquait plus qu'une mélodie romantique, pour exacerber les sentiments.

À ses derniers mots, on entend une mélodie romantique. Caroline sanglote de plus belle. Gros plan (court) sur les portes qui se ferment automatiquement. Gros plan (court) de côté sur Caroline.

[Caroline] Ne me laisse pas toute seule !

Gros plan (court) sur les roues du train qui commencent à rouler. Plan sur Caroline depuis l'intérieur du train. Elle lui tient la main.

[Caroline] Je t'aime ! Pourquoi tu pars ?

Le train prend de la vitesse. Gros plan sur les mains qui se lâchent. Plan depuis le quai (ce que voit Caroline) : on voit Daniel qui se penche à la fenêtre pour regarder Caroline. Comme le train part, il s'éloigne.

[Caroline] Je veux pas que tu partes ! Je t'aime trop !

Plan depuis le train (ce que voit Daniel). On voit Caroline restée sur le quai, déchirée par la tristesse. Le plan dure jusqu'à ce qu'elle ne soit plus visible. La musique se fade au fur et à mesure que Caroline s'éloigne du champ.

[Caroline] Je t'aime ! Tu m'entends ? Je t'aime !!

Plan à l'intérieur du compartiment. Les bandes noires disparaissent. Daniel s'assied. Gros plan sur lui. Ses yeux sont trempés, des larmes lui coulent sur les joues. La voix de Daniel se fait entendre. Plan sur le train qui roule, vu de loin. Fondu enchaîné. Plan zoomé sur un gros avion qui décolle. Fondu enchaîné.

[Daniel (voix off)] Je pleurais jusqu'à l'aéroport, tellement je trouvais triste de voir ainsi Caroline, prise au piège de ses propres attachements. Quand l'avion m'arrachait de ce continent où j'avais tant souffert, je pleurais à nouveau. Mais cette fois, c'était par soulagement.

< 80 minutes >

s25 Recherche d'un centre de méditation dans Yangon Nous sommes en Birmanie, il fait jour. Musique folklorique à base de tablars et de cithare. Le fondu bouclant la scène précédente donne sur le haut du zédi Shwedagon. Le zoom est avancé sur l'édifice. Le plan descend lentement sur lui, jusqu'à sa base. Au plan suivant, on voit Daniel marcher parmi la foule, en prise de vue suivie (de gauche à droite). Le plan d'après est de buste et le montre de l'autre côté. Il se tourne et stoppe net. Il admire la Shwedagon. Le plan qui suit est général. On voit Daniel de dos, immobile debout au premier plan et le zédi en entier, un peu plus loin. Il traverse un marché. On voit un peu ce qu'il y voit. Un peu de loin (en zoom), on le voit adresser la parole aux gens, mais on entend rien d'autre que le bruit de la rue. Il utilise surtout des gestes pour demander qu'on lui indique un centre de méditation. Il s'assoit et mime la posture méditative. Les gens rient autour de lui. On lui indique une direction. Il continue de marcher un peu et s'arrête dès qu'il voit l'entrée qu'on lui a indiquée. Il entre, et une fois à l'intérieur, il voit une statue de Bouddha. Il est dans une autre rue, il demande son chemin de la même manière. Fondu enchaîné sur un plan similaire, puis un autre, où une personne semble parler anglais. Il lui explique le chemin. Daniel marche sur une rue plus calme, puis une autre encore plus calme. Il avance et s'arrête pour lever les yeux. Plan contre-plongée sur l'entrée d'un centre de méditation. On peut lire « meditation centre ». Il entre dans un bureau situé à l'entrée pour se renseigner.

L'endroit est propre. L'homme qui le reçoit est bien habillé et assez âgé. Il parle poliment, mais garde un ton plutôt froid.

- [Hôte du centre de Yangon] What can I do for you?
(Que puis-je faire pour vous ?)
- [Daniel] I would like to know if it is possible to meditate here and met a master of meditation.
(Je voudrais savoir s'il est possible de méditer ici et de rencontrer un maître de méditation.)
- [Hôte du centre de Yangon] Of course is possible! You are here in meditation centre!
(Bien sûr c'est possible ! Vous êtes ici centre méditation !)
- [Daniel] Very good! So, can I stay here?
(Parfait ! Alors, puis-je rester ici ?)
- [Hôte du centre de Yangon] No problem! If you want room close to the meditation hall, you have to pay 100 dollars. But we have also cheaper rooms, and...
(Pas de problème ! Si vous voulez chambre proche salle de méditation, cela fait 100 dollars. Mais nous avons aussi chambres moins chères, et...)

L'hôte lève les yeux à ce moment-là et se tait subitement. Plan montrant ce qu'il voit : Daniel a disparu. Plan montrant Daniel marcher dans la rue (latéral de gauche à droite). Il y a beaucoup de monde et de bruit. Plan similaire, mais avec Caroline. Ensuite elle monte dans un autobus **B1**. Daniel monte dans un vieil autobus birman. Caroline s'installe confortablement dans le bus. **B2** Daniel est coincé quelque part, parmi le nombre impressionnant de personnes qui se trouvent dans l'autobus.

s26 Attente dans un lieu calme Daniel parcourt de nouveau les rues de Yangon. Il passe devant un petit centre, dans un quartier relativement calme. Il y voit un homme et quelques vieilles dames qui pratiquent la méditation. Quand il voit ça, il se sent heureux, il entre aussitôt. Il y a une jeune fille de grande taille, l'air timide, assise à une table, écrivant et triant des papiers. La pièce est espacée, il y a beaucoup de livres. Une ou deux dames lisent, assises dans un coin. Daniel s'approche de la jeune fille et lui parle en chuchotant.

- [Daniel] Hello!
- [Jeune fille] Hello!
- [Daniel] Is it possible for me to meditate here?
(Est-il possible de méditer ici ?)

La jeune fille a l'air embarrassée, elle lui fait signe qu'elle ne comprend pas l'anglais. Daniel poursuit à l'aide de gestes. Elle fait signe d'attendre, alors Daniel va s'asseoir dans un coin pour attendre. Elle lui apporte un verre d'eau, très souriante. Le temps passe (plan sur une horloge). Daniel regarde les vieilles dames. L'une est en train de lire. Un homme en fait autant. Une autre cesse sa méditation pour aller lire un livre. Encore une autre en fait autant. Daniel pense tout haut.

- [Daniel] Oh là là ! Ils passent leur temps à lire ici, ma parole !

Finalement, un (assez) vieux monsieur très calme, qui semble être le directeur du centre, entre dans la salle. La fille se lève et l'interpelle.

- [Jeune fille] အဖေ! ဒီမှာ ဧည့်သည်တစ်ယောက် စောင့်နေတယ် သူ့ရောက်တာ တော်တော်ကြာနေပြီ။
(Père ! Il y a un visiteur qui vous attend. Ça fait longtemps qu'il est là.)

Le directeur marmonne en guise d'approbation et se dirige aussitôt vers Daniel. Il lui parle à haute voix.

- [Directeur] Can I help you, Sir?
(Puis-je vous aider, Monsieur ?)

Daniel se lève (il était assis par terre). Le bibliothécaire lui fait signe de rester assis et s'assoit à côté de lui.

- [Daniel] Yes. I would like to meditate here, if it's possible.
(Oui. Je voudrais méditer ici, si c'est possible.)

Le directeur paraît très surpris.

[Directeur] ...As you like!
(Comme vous voudrez !)

[Daniel] Can I meet the master?
(Puis-je rencontrer le maître ?)

Le directeur fronce les sourcils d'étonnement.

[Directeur] The master?
(Le maître ?)

[Daniel] Yes! The master ...of meditation.
(Oui ! Le maître ...de méditation.)

[Directeur] There is no master, here!
(Il n'y a pas de maître, ici !)

Daniel montre un étonnement sceptique.

[Daniel] Really?
(Vraiment ?)

[Directeur] Here is not a meditation centre, it is a library!
(Ici n'est pas un centre de méditation, c'est une librairie !)

Le directeur (qui est en fait le bibliothécaire) sourit. Il regarde vers une dame qui médite (un plan entier la montre un instant). Il continue ensuite de parler à Daniel. La fille vient leur servir une tasse de thé à chacun.

[Directeur] In our country, many people use to meditate at the different moments of the day. They do it everywhere. Usually, we go to a meditation centre only for intensives retreats.
(Dans notre pays, beaucoup de gens méditent à divers moments de la journée. Ils pratiquent n'importe où. Habituellement, nous allons dans un centre de méditation pour les retraites intensives.)

[Daniel] In my country, if you meditate outside a meditation centre, the people think you are crazy!
(Dans mon pays, si vous méditez en dehors d'un centre de méditation, les gens pensent que vous êtes fou !)

Le bibliothécaire rit de bon cœur. Il boit sa tasse d'un trait. Il regarde Daniel, et le renseigne.

[Directeur] If you want to practice meditation, I know a good place.
(Si vous voulez pratiquer la méditation, je connais un bon endroit.)

s27 Arrivée dans le grand monastère Daniel marche dans la rue, puis sur une petite route qui semble se perdre dans la campagne. Il regarde autour de lui, sort un papier de sa poche, s'immobilise, regarde autour de lui. Un passant s'approche de lui (le plan est général, on ne les entend pas) et ils s'échangent quelques gestes. Le passant pointe son bras pour lui indiquer le centre, tout proche. Daniel lui fait un signe de remerciement et s'en va. Plan fixe sur l'entrée du centre. Il entre et ne trouve qu'une petite fille, à l'extérieur, au milieu de plusieurs bâtiments, en train d'arroser des fleurs ou des arbustes. Elle a environ 13 ans. De petite taille, son physique est assez banal, mais son regard est lumineux et son sourire magnifique. Il s'approche d'elle, et regarde les bâtiments. Elle lui fait un large sourire. Il lui fait des gestes insensés pour lui demander où s'adresser pour prendre des renseignements. Plan entier où on les voit l'un en face de l'autre.

[Daniel] Me...

Il ferme les yeux en posant une main sur l'autre. Il pointe du doigt un à un les bâtiments du centre.

[Daniel] Here? Here? Here? Yes? No?

Ensuite, il mime un instructeur sévère en train de donner des instructions.

[Daniel] Master, master. Yes? No?
(Maître, maître. Oui ? Non ?)

[Phyu Phyu]

Hay! I'm not sure to understand correctly what you mean, but if you want to practice meditation, you are the welcome here!

(Je ne suis pas sûre de comprendre correctement ce vous voulez dire, mais si vous voulez pratiquer la méditation, vous êtes le bienvenu ici !)

Se sentant un peu ridicule, Daniel arbore un sourire bête.

[Daniel]

Oh!... Thank you! Heu... Can I speak with the master?

(Puis-je parler avec le maître ?)

[Phyu Phyu]

He cannot speak English, but I can speak to him for you. Do you intend to stay here?

(Il ne parle pas l'anglais, mais je peux lui parler pour vous. Avez-vous l'intention de rester ici ?)

[Daniel]

I don't know yet. Heu... How much, here?

(Je ne sais pas encore. Combien, ici ?)

[Phyu Phyu]

200.

(Deux cents.)

Daniel a l'air horrifié.

[Daniel]

It's very much!

(C'est beaucoup trop !)

[Phyu Phyu]

Yes, I know, and sometimes nearly 250 persons, but most of them don't have other place to leave and we have no means to build more buildings.

(Oui, je sais, et parfois près de 250 personnes. La plupart d'entre eux n'ont pas d'autre endroit pour vivre et on n'a pas les moyens de construire plus de bâtiments.)

[Daniel]

No, I mean... the prize I have to pay for stay here.

(Je voulais parler du prix à payer pour rester ici.)

Phyu Phyu a l'air très surprise. Elle fronce un peu les sourcils.

[Phyu Phyu]

Why? It's only a meditation centre, here. It's not an hotel and we have nothing to sell!

(Pourquoi ? C'est seulement un centre de méditation, ici, pas un hôtel. Et on n'a rien à vendre !)

[Daniel]

How do you do for the food?

(Comment faites-vous pour la nourriture ?)

[Phyu Phyu]

The monks and the novices go to get rice in front of houses with their bowl. And sometimes, people who admire the courage of meditators come and offer food. How long are you in Myanmar?

(Les moines et les novices vont obtenir leur riz en allant devant les maisons avec leur bol. Et parfois, des gens qui admirent le courage des méditants viennent pour offrir à manger. Depuis combien de temps êtes-vous en Birmanie ?)

[Daniel]

I arrived today... Ok! Heu... Can I stay here?

(Je suis arrivé aujourd'hui. Puis-je rester ici ?)

[Phyu Phyu]

So, shall we go to see our venerable master?

(Bien, si nous allions voir notre maître ?)

[Daniel]

With pleasure!

(Avec joie !)

[Phyu Phyu]

My name is Phyu Phyu.

(Je m'appelle Phyu Phyu.)

Elle serre la main à Daniel. Il se penche un peu pour lui donner la main. Phyu Phyu sourit.

[Daniel]

Nice to meet you, Phyu Phyu! I'm Daniel.

(Enchanté, Phyu Phyu ! Moi, c'est Daniel.)

Phyu Phyu se dirige vers l'intérieur du bâtiment le plus proche, en marchant d'un pas assez rapide.

[Phyu Phyu]

Come on, and take off your shoes!

(Venez, et quittez vos chaussures !)

Plan sur l'instructeur, qui est seul dans une pièce un peu sombre et plutôt pauvre et sans décoration. Il médite sur son lit. On le voit de face, ses yeux sont fermés. Il demeure immobile, paisible. Il est vieux et maigre, l'expression de son visage est pétillante de vie. On entend la porte en bois qui s'ouvre et les pas de Daniel et Phyu Phyu qui s'avancent. Plan sur les deux qui s'assoient. Elle fait une prosternation et donne un ordre à Daniel.

[Phyu Phyu]

You have to pay respect to our master. What he brings us is inestimable.

(Vous devez payer respect à notre maître. Ce qu'il nous apporte est inestimable.)

Daniel regarde comment elle s'y prend, et tente de l'imiter du mieux qu'il peut. Plan d'ensemble où l'on voit les deux se prosternant devant le vieux moine. Sans bouger, il ouvre les yeux. Plan sur Phyu Phyu, les mains jointes, qui s'adresse au vieux moine.

[Phyu Phyu]

ဘုန်းဘုန်း ဘုရား။ ဒီကိုယ်တော်လေးဟာ ဒီနေ့ပဲမြန်မာနိုင်ငံ ရောက်ခဲ့ပါတယ်။ ဒီကျောင်းမှာ တရားအားထုတ် ချင်ပါတယ်တဲ့ ရမလားတဲ့။

(Vénérable ! Cette personne est arrivée aujourd'hui en Birmanie. Il aimerait méditer ici, si c'est possible.)

Le vieil instructeur regarde Daniel pendant quelques secondes, sans dire un mot (gros plan). Daniel regarde droit devant lui, l'expression plutôt neutre. (gros plan). Plan moyen sur le vieil instructeur. Il s'adresse à Phyu Phyu tout en regardant Daniel d'un air amical. Au milieu de la réplique du maître, petit plan sur Daniel, suivi d'un petit plan sur Phyu Phyu.

[Le vieil instructeur]

ခရီးသွားတာ တော်တော်ပင်ပန်းနေတယ် ထင်တယ်။ အခု အေးအေးဆေးဆေး အနားယူပါစေ။ မနက်ဖြန် စပြီးတော့ တရားပြုလိမ့်မယ်။ သူ့အတွက် ဧည့်သည်ခန်း ပြင်ပေးလိုက်။ လိုအပ်တာမေးပြီး တတ်နိုင်သလောက် ကူညီပေးလိုက် နော်။

(Il a dû faire un long voyage. Je pense qu'il est fatigué. Qu'il se repose tranquillement ! Je lui donnerai les premières instructions de méditation demain. Prépare-lui la chambre des invités. Après lui avoir demandé de quoi il a besoin, aide-le du mieux que tu le peux, hein ?)

[Phyu Phyu]

တင်ပါဘုရား တပည့်တော် လုပ်ပေးမယ်ဘုရား။

(Oui, maître ! Je m'en occupe !)

s28 Repos au grand monastère Plan moyen sur Daniel qui regarde le ciel, l'air pensif. Le silence règne. Plan sur Caroline qui prend sa douche. L'eau chaude paraît lui procurer un grand plaisir. Elle se passe lentement la main dans les cheveux (les couleurs sont chaudes et douces) **B3**. Plan similaire sur Daniel, qui se douche à l'aide d'un petit bac en plastique et d'eau froide. Il hurle à chaque versée. Plan entier sur Daniel qui sort de la salle d'eau (au fond du centre), remet sa chemise et récupère son sac, tout en chantant (Les noces de Figaro). Il marche et, sans cesser de chanter, entre dans un bâtiment. Dès qu'il entre, il s'arrête net de chanter et prend un air très étonné. Plan général fixe sur l'intérieur, avec Daniel en fond de plan : de nombreux jeunes novices, assis tout près les uns des autres, sont en pleine méditation assise (ils font face à la porte, on les voit donc de dos). Daniel repart discrètement. Il entre dans une autre salle. Elle est vide, mis à part une chaise haute ornée comme un trône. Il s'y assoit, en singeant des postures de roi. Là, Phyu Phyu entre dans la salle et interpelle Daniel aussitôt qu'elle le voit.

[Phyu Phyu]

Don't sit here! It is only for the monks who preach.

(Ne vous asseyez pas ici ! C'est réservé aux moines qui enseignent.)

[Daniel] Sorry, sorry!

Daniel se lève immédiatement et prend l'air embarrassé. Phyu Phyu le regarde en souriant.

[Phyu Phyu] Your room is ready, Daniel.
(Votre chambre est prête, Daniel.)

[Daniel] You are so kind! Can I help you for prepare the dinner?
(Tu es si gentile ! Je peux t'aider à préparer le dîner ?)

[Phyu Phyu] We are in a meditation centre. So, we don't eat anymore after noon.
(On est dans un centre de méditation. On ne mange plus après midi.)

Daniel a l'air angoissé à l'idée de ne plus manger jusqu'au lendemain. Il suit Phyu Phyu qui monte des escaliers. Le plan suivant est pris depuis l'intérieur de la chambre, sur la porte. Elle s'ouvre et on voit Phyu Phyu qui fait signe d'entrer à Daniel. Il regarde un peu la pièce avant d'y entrer. Plan balayage sur la pièce. Elle est petite. Il y a un lit, une petite table basse et une chaise. Gros plan sur Phyu Phyu, très souriante.

[Phyu Phyu] Is it all right ?
(Est-ce que ça va ?)

[Daniel] Mmm... Yes yes yes.

Il entre et pose son sac sur la chaise. Il en retire un guide cherche quelque chose, trouve, s'approche de Phyu Phyu et lui dit maladroitement merci en birman, ce qui fait rire la fille.

[Daniel] Tchézu... tin... badè!
(Merci !)

[Phyu Phyu] If you need something, please ask me!
(Si vous avez besoin de quelque chose, demandez-moi !)

Elle referme la porte et Daniel se jette sur son sac. Il le fouille et en retire un petit gâteau emballé qu'il s'empresse de déballer et de manger en deux bouchées. Caroline s'approche de son lit et saute dessus. Elle rebondit sur le moelleux du matelas et semble y prendre du plaisir (on le voit au ralenti) **B4**. Plan sur Daniel qui, à l'identique, saute sur le lit, mais sous le drap fin, il n'y a qu'une dure planche qui le fait gémir de douleur. Plan rapproché sur Caroline qui se cale bien la tête sur l'oreiller **B5**. Plan similaire sur Daniel qui n'a pas l'air prêt de s'habituer à son nouveau lit. Il enroule un vêtement pour l'utiliser en guise d'oreiller. Il se retourne dans son lit pour tenter de trouver une bonne position, mais en vain. Plan sur le ciel orange et les cocotiers qui bordent le centre (vue de la fenêtre). Fondu noir. Plan d'ensemble sur le lit dont la moustiquaire est déployée. Daniel bouge et râle.

[Daniel] J'y crois pas ! Y a même pas de matelas ! Puis elle mille fois trop petite, cette moustiquaire ! Je peux pas dormir comme ça, moi !

Daniel se lève, et d'un pas ferme, il descend les escaliers. Quand il est à mi chemin, il stoppe net. La prise de vue tourne et recule de façon à montrer le bas de l'étage : de nombreux novices sont allongés, certains les uns sur les autres, en train de dormir, de se donner des tapes pour chasser les moustiques. Fondu noir.

s29 Première nuit au grand monastère Il fait encore nuit. Plan sur Daniel en train de ronfler sous sa moustiquaire, de laquelle ses pieds dépassent. Soudain, une cloche située tout près sonne très fort. Daniel est réveillé en sursaut. Il prend son réveil et l'allume. Gros plan dessus : il indique 3h07.

[Daniel] Pfff ! Mais ils sont dingues, ou quoi ?

Daniel se rendort aussitôt derrière sa moustiquaire. Fondu enchaîné sur la même prise de vue, mais le jour est levé. On entend la porte qui s'ouvre. Daniel sursaute en criant.

[Daniel] Hé ! On frappe avant d'entrer !

Plan sur la porte qui s'ouvre. Phyu Phyu entre, souriante, un plateau dans les mains.

[Phyu Phyu] Did you sleep well?
(Vous avez bien dormi ?)

[Daniel] Oh yes! Very well, thank you!
(Oui, très bien, merci !)

[Phyu Phyu] Your Breakfast.

(Votre petit-déjeuner.)

Phyu Phyu pose le plateau sur la table basse. Gros plan sur le plateau. Il y a une tasse de thé, une petite assiette de riz, un peu de haricots rouges, une sauce rougeâtre, et une banane très mûre.

[Phyu Phyu] Do you need something else?
(Vous avez besoin d'autre chose ?)

[Daniel] Yes, I would like croissants, beurre confiture, chocolat et céréales.

Caroline savoure un croissant tartiné de confiture de myrtilles. Sur la table, il y a aussi un grand bol de chocolat et une boîte en verre remplie de corn-flakes. Musique classique en fond, limité à la durée de ce plan (Mozart ou Bach, par exemple) **B6**.

[Phyu Phyu] Sorry?
[Daniel] No no, I'm joking.
(Rien, je plaisante.)

Phyu Phyu quitte la pièce, mais Daniel la rappelle, alors elle recule et le regarde, attendant qu'il lui dise ce qu'il a à lui dire.

[Daniel] Phyu Phyu!... You are living here?
(Tu habites ici ?)

[Phyu Phyu] Yes, I do.

[Daniel] But where are your parents?
(Mais où sont vos parents ?)

[Phyu Phyu] I am an orphan, the master take care of me, and I help him.
(Je suis orpheline, le maître veille sur moi, et je l'aide.)

Léger fondu noir. Daniel sent la nourriture avec une grimace, et commence à manger.

[Daniel] Je vais jamais pouvoir me contenter de ça, moi !

Daniel descend les escaliers et voit ce qu'il y a en bas : les novices sont en train de manger. Plan rapproché : dans leurs assiettes, il n'y a que du riz et un peu de sauce rougeâtre, qu'ils prennent dans une coupe en commun sur chaque table. Gros plan sur Daniel, qui regarde, l'air embarrassé. Fondu noir. Phyu Phyu est dehors. Elle entre dans un bâtiment, en ressort aussitôt. Elle marche en regardant tout autour d'elle. Elle regarde derrière un bâtiment, continue sa recherche, tout en appelant.

[Phyu Phyu] Daniel!... Daniel!... Daniel!

Elle marche et s'arrête net en regardant par terre. On voit, devant un bâtiment un ensemble de petites tongs en plastique, avec les grosses chaussures de Daniel en plein milieu. Plan depuis l'intérieur où l'on voit Phyu Phyu de face, qui pousse la porte d'entrée. Plan général sur l'intérieur de la grande pièce du bâtiment : elle est remplie de novices en méditation assise, et Daniel est en plein milieu, également en assise, les yeux fermés. Le contraste est plutôt drôle, avec Daniel en vêtements bariolés qui dépasse d'une bonne tête le groupe serré des novices en robe rougeâtre. Le plan reste le même, lorsque Phyu Phyu l'appelle. Il ouvre les yeux. Plan sur Phyu Phyu qui lui fait signe de la suivre. Plan d'ensemble. Phyu Phyu indique à Daniel les bâtiments qui sont autour, en lui précisant où est qui.

[Phyu Phyu] This is the place only for the novices. This is the place for the women. Here is for the monks, and there for the laymen, like you. Know we have to go to see our master for the instructions.
(Ici, c'est la salle pour les novices. Là, c'est celle des femmes. Là-bas, celle des moines, et là-bas, celle des laïcs, comme vous. Maintenant nous devons aller voir le maître pour les instructions.)

s30 Instructions de méditation Plan buste sur le vieil instructeur, qui conclut ses instructions.

[Le vieil instructeur] အကျဉ်းချုပ်အားဖြင့် ဝိပဿနာ ဘာဝနာမှာ သိတာဆိုတာအဓိကပဲ။
သဘောတရားတွေကို ရှုမှတ်တဲ့အခါမှာ သတိညီအောင် ထားရမယ်။

(En résumé, dans la contemplation des phénomènes, ce qui importe est de connaître, de percevoir. On observe les phénomènes

physiques et mentaux de telle manière que son attention demeure bien synchronisée sur ceux-là.)

Phyu Phyu, baissant ses mains jointes, se tourne vers Daniel pour lui traduire ce que vient de dire l'instructeur.

[Phyu Phyu] The master says that in brief, with the contemplation of phenomena, the important thing is to know, to perceive. During the observation of physical and mental phenomena, the attention has to remain synchronized well on them.

(L'instructeur dit qu'en résumé, dans la contemplation des phénomènes, ce qui importe est de connaître, de percevoir. Durant l'observation des phénomènes physiques et mentaux, son attention doit rester bien synchronisée sur ceux-là.)

[Le vieil instructeur] မေးစရာရှိသလားလို့

(A-t-il des questions ?)

[Phyu Phyu] The master ask if you have any questions?

(Le maître demande si vous avez des questions ?)

[Daniel] Yes, which are the schedules of meditation?

(Oui, quels sont les horaires de méditation ?)

[Phyu Phyu] တရားအားထုတ်ဖို့ အချိန်ဟာ ဘာလဲတဲ့။

(Il demande quels sont les horaires.)

Le vieux moine et la fille rient. Elle répond directement à Daniel.

[Phyu Phyu] No need schedules! To keep up training is necessary all the time; from first moment of consciousness when you get up, until the last one, before the sleeping time in the evening.

(Pas besoin d'horaires ! C'est à chaque instant qu'il faut soutenir son entraînement ; dès le premier instant de conscience lors du réveil, jusqu'au dernier, avant l'endormissement le soir.)

s31 Début de l'entraînement de Daniel Plan d'ensemble sur les novices qui partent collecter leur riz. Plan entier sur Daniel, seul dans sa chambre, Il est assis sur son lit (de profil, face à la tête du lit) sur lequel il a posé la table basse. Il écrit sur une feuille de papier. Dès ce plan, on entend sa voix, qui lit ce qu'il est en train d'écrire. Le plan suivant est un gros plan sur la feuille écrite, descendant légèrement jusqu'au stylo en train d'écrire. Pendant cette lecture, des plans qui montrent sa pratique se succèdent en fondu enchaîné. Le fond sonore est une musique très douce.

[Daniel (voix off)] Pour comprendre correctement la nature de tout ce qui est perçu à l'aide de nos sens, on observe la réalité telle qu'elle est, de la manière la plus directe. C'est pourquoi cet entraînement de l'esprit est appelé la « vision directe ». Ainsi, on observe chacune de ces sensations telle qu'elle se manifeste, au moment même où elle apparaît, et pendant toute sa durée.

Il est assis parmi quelques laïcs, dans une pièce assez vaste. Il écrit.

[Daniel (voix off)] En début d'entraînement, il est impossible de tout observer. C'est pour cela qu'on commence par porter son attention sur les objets physiques et mentaux qui sont les plus faciles à percevoir.

Gros plan sur son visage. Il écrit.

[Daniel (voix off)] Si une douleur ou une démangeaison apparaît, c'est sur cette sensation tactile que toute l'attention doit se porter. Si un bruit se fait entendre, c'est cette sensation auditive qui doit être prise en compte. Il en va de même pour tous les types de sensations.

Gros plan sur son ventre. Plan entier, en assise. Plan entier en marche. Gros plan sur les pieds pendant la marche. Il écrit.

[Daniel (voix off)]

Quand il n'y a pas de sensations particulières, on prend comme objet d'observation ce qui est toujours présent et facilement perceptible. C'est le cas du mouvement de gonflement et de dégonflement de l'abdomen pendant l'assise, et du mouvement des pieds qui se lèvent, qui s'avancent et qui se posent, pendant la marche.

Daniel est à nouveau en assise. De nouveau en marche. Il mange lentement. Gros plan sur sa main qui prépare une bouchée dans l'assiette. Il monte les escaliers très lentement. Il quitte ses vêtements très lentement. Il écrit.

[Daniel (voix off)]

Concernant la posture assise, il suffit d'être confortablement assis, avec ou sans coussin, les jambes croisées ou pas, les mains posées où l'on veut, peu importe. Ce qui compte est d'avoir le dos bien droit, non adossé. Les yeux doivent être fermés, pour éviter les sensations visuelles, qui constituent trop facilement une source de distraction. On ne doit pas chercher à modifier sa manière de respirer, ni quoi que ce soit d'autre. Ce qui est primordial en revanche, est d'être très lent dans chacun de ses mouvements, afin de pouvoir développer une connaissance juste de chacun des phénomènes observés.

Daniel est en train de s'asseoir très lentement dans la salle de méditation. Gros plan où on le voit respirer lentement. Il est à l'entrevue. Plan où on le voit assis de profil. Il s'assoit toujours sur un coussin. Il écrit.

[Daniel (voix off)]

L'équilibre entre l'énergie et la concentration est indispensable pour la progression à travers les diverses étapes de la vision directe, jusqu'à nibbāna, la cessation de tous les phénomènes conditionnés. Pour développer équitablement ces deux facteurs clefs, il convient d'effectuer autant de marches que d'assises. L'une est aussi importante que l'autre, tout autant, d'ailleurs, que le sont les activités, c'est-à-dire l'ensemble de toutes les autres actions, telles que se lever, se coucher, se laver, s'habiller, manger, etc. Il est donc bien d'effectuer une heure de marche et une heure d'assise en alternance, et de réduire toutes ses activités au strict minimum.

Daniel est en train d'écrire et au terme de cette dernière phrase, il lève son stylo. Plan où on le voit marcher lentement dans sa chambre, dans laquelle il vient d'entrer. Il s'assied sur son lit. Il se laisse tomber la tête entre les mains. Ensuite, il se redresse, et se parle à lui-même, tout haut.

[Daniel]

Pfff ! J'en peux déjà plus ! Je me donne à fond et il y a toujours pas le moindre résultat ! Je vais pas faire long feu avec la méditation, moi, tiens !

Daniel regarde le mur en face de lui. Gros plan sur un trou, sous une affiche. Plan de moitié sur lui.

[Daniel]

Nibbāna... nibbāna. Ça doit être aussi dur d'y arriver que de viser ce trou avec ce stylo, tiens !

L'air découragé, Daniel lance son stylo. Le stylo entre pile dans le trou, s'échappant ainsi de l'autre côté du mur. Gros plan sur Daniel, la bouche bée, qui fait des yeux ronds de surprise. Plan court sur l'affiche et le trou qui se trouve au-dessus. Il entend du bruit dans les escaliers. Il appelle.

[Daniel]

Phyu Phyu?

Phyu Phyu passe la tête par la porte. Elle tient dans ses bras des robes de moine pliées.

[Phyu Phyu]

What can I do for you?

(Qu'est-ce que je peux faire ?)

[Daniel]

Do you have a pen, please?

(Tu as un stylo, s'il te plaît ?)

[Phyu Phyu]

During a meditation retreat, you have to refrain from writing. ...And from making whatever can be a hindrance in your training.

(Pendant une retraite de méditation, vous devez vous abstenir d'écrire et de faire quoi que ce soit qui puisse constituer une entrave à votre entraînement.)

L'air résigné, Daniel accepte immédiatement l'idée de ne plus avoir de stylo. Il regarde l'affiche, où il est écrit une phrase en birman : « သည်းခံစိတ်ရှိလျှင် တစ်ဆုံးတစ်ဘက်ကို မလိုက်ဘဲနှင့် သတိပဋ္ဌာန် အားထုတ်လျှင် နိဗ္ဗာန် မြို့ပါပြီ။ » Daniel la désigne à Phyu Phyu.

[Daniel]

What is it written there?

(C'est écrit quoi, ici ?)

[Phyu Phyu]

If you know to be patient and train to the establishment of the attention without forcing in a way or in the other one, then nibbāna is in your within reach!

(Si vous savez être patient et vous entraîner à l'établissement de l'attention sans forcer dans un sens ni dans l'autre, alors nibbāna est à votre portée de main !)

Sur la fin de la phrase lue par Phyu Phyu, gros plan en zoom avant sur Daniel et fondu noir.

s32 Récit sur la reine Khema Musique douce. Daniel est en marche. Il est à l'entrevue. Il marche. Il est en assise, il pique du nez. Il marche dehors, vers la salle à manger. Quand il y entre, il passe devant un miroir. Il tourne la tête. Il s'immobilise et se regarde en détail, faisant de drôles de grimaces. Il admire son torse. Il fait quelques sourires, et repart sans trop regarder devant lui. Il stoppe net. Il manque de justesse de bousculer le vieil instructeur, qui se tient debout, juste à côté de lui. Daniel joint les mains, il se sent très gêné. Daniel vient d'achever son repas. Son assiette est vide, avec une peau de banane dedans. Il boit un thé lentement. Phyu Phyu s'assied à côté de lui. Derrière, on voit des méditants qui sortent en marchant lentement.

[Phyu Phyu]

Daniel! The master asked me to tell you the story of the queen Khema.

(Le maître m'a demandé de vous raconter l'histoire de la reine Khema.)

Plan buste sur Daniel, qui, l'air paisible, se montre prêt à entendre son récit. Fondu rêve alors qu'elle commence à raconter l'histoire de la reine Khema. Effet rêve. **A2 La reine Khema** *Gros plan sur les pieds et mollets de la reine Khema. Elle avance (travelling avant en léger téléobjectif). La voix off de Phyu Phyu commence). *Plan entier sur un homme qui passe devant la reine, tout en se retournant sur elle, ébloui par sa beauté (vue de la reine Khema). Il disparaît sur la gauche du champ. *Gros plan sur les mollets de la reine, qui monte lentement au niveau de ses genoux (cachés sous sa robe). *Idem pour un autre homme, mais il disparaît de l'autre côté. *Gros plan au niveau des cuisses (la reine est toujours en train de marcher). La prise monte lentement vers le haut du corps. Dès qu'il est sur le point d'arriver au menton, passage au plan suivant. *Plan entier très bref, à peine éloigné (toujours de face) de la reine qui s'avance. *Plan américain ou buste très bref de la reine. *Gros plan de la reine. La prise suit son visage, jusqu'à ce qu'il passe devant et s'éloigne, laissant alors apparaître la nuque. (elle passe à gauche de la caméra). Il s'agit d'une femme d'une beauté impressionnante. *Plan moyen sur une allée propre (arbustes, etc.) La reine, en contre-plongée, entre dans le champ par la droite. La caméra suit légèrement son déplacement. *Plan suivi latéral et légère plongée (la reine avance vers la droite). *Gros plan sur des écureuils. *Plan fixe sur un étang de lis ou de jasmins. *Plan buste rapproché sur la reine, de face et suivi en plongée. La reine monte les escaliers du bâtiment où se trouve Bouddha. Le plan finit en contre-plongée sur le dos de la reine.

[Phyu Phyu (voix off)]

Wife of the king Bimbisāra, the queen Khema was a woman of a matchless beauty, which could not leave any indifferent man. Therefore she had an immense pride. She had never gone near Buddha, because each knows that he presents frequently repelling characters of the body, what was not to please her. As the king wanted to incite her to listen to his teaching, he listened to his wife songs praising the beauties of the monastery of Buddha and its park. When she had heard this song, she did not resist any more to the desire to go to visit this place. ...Knowing that the queen Khema arrived towards his convent, Buddha created the appearance of a young woman of an absolutely completed beauty, which aired him peacefully.

(Épouse du roi Bimbisāra, la reine Khema était une femme d'une beauté inégalable, qui ne pouvait laisser aucun homme indifférent. De ce fait, elle avait un immense orgueil. Elle n'était jamais allée auprès de Bouddha, car chacun sait qu'il présente fréquemment les caractères repoussant du corps, ce qui n'était pas pour lui plaire. Comme le roi voulait l'inciter à écouter son enseignement, il fit entendre à son épouse des chansons vantant les beautés du monastère du Bienheureux et de son parc. Une fois qu'elle eut entendu ce chant, elle ne résista plus au désir d'aller visiter ce lieu.

...Sachant que la reine Khema arrivait vers son monastère, Bouddha créa l'apparition d'une jeune femme d'une beauté absolument parfaite, qui l'éventait paisiblement.)

*Plan entier fixe. Il n'y a rien, et une femme parfaite apparaît, assise, avec un éventail qu'elle élève pour éventer Bouddha. Sa beauté dépasse celle de la reine.*Plan buste sur la création, en mouvement lui faisant le tour, dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre, jusqu'à ce qu'elle soit de trois quart côté gauche. On aperçoit alors un public de quelques personnes.*Plan fixe sur l'entrée de la grande salle à l'étage, on voit le haut des escaliers, et la reine qui arrive. Elle aperçoit subitement la création. Zoom sur elle.*Plan de côté sur la création (telle que la reine la voit). *Plan rapproché et suivi de la reine, qui s'avance et prend place, sans décrocher la création du regard.*Gros plan fixe sur la création qui évente Bouddha.*Gros plan sur la reine et son regard oblique et fixe. La reine pense (on entend sa pensée) :

[Reine Khemā (voix off)] Je n'ai jamais vu de femme plus belle que moi. Celle-ci semble si parfaite, serait-elle plus belle que moi ? Je n'ose y croire !

Les plans qui suivent montrent le vieillissement de la jeune fille créée, détails par détails.*Plan entier sur la création.*Plan buste sur la reine.*Plan entier sur la création (20 ans ou moins). *Fondu vers 40 (femme de même apparence, mais âgée de 40 ans). *Plan buste rapproché sur 20.*Fondu vers 40.*Plan en léger zoom sur la reine, jusqu'à gros plan. Elle écarquille les yeux d'étonnement.*Gros plan sur la tête 20.*Fondu sur la tête 40.*Gros plan sur le bras 20.*Fondu sur le bras 40.*Plan entier sur 40.*Fondu vers 60.*Plan buste rapproché sur 40.*Fondu vers 60.*Gros plan sur la tête 40.*Fondu sur la tête 60.*Gros plan sur le bras 40.*Fondu sur le bras 60.*Plan entier sur 60.*Fondu vers 80.*Plan buste rapproché sur 60.*Fondu vers 80.*Gros plan sur la tête 60.*Fondu sur la tête 80.*Gros plan sur le bras 60.*Fondu sur le bras 80.* Plan entier sur 80.*Fondu vers cadavre.*Plan buste rapproché sur 80.*Fondu vers cadavre.*Gros plan sur la tête 80.*Fondu sur la tête cadavre.*Gros plan sur le bras 80.*Fondu sur le bras cadavre.*Gros plan sur le visage choqué de la reine.*Effet de décrépissage total du cadavre, en entier.*Gros plan sur un détail, comme le bras.*Plan buste sur la reine, qui pense sa phrase.*Gros plan sur les dernières poussières du squelette, balayées par le vent.

[Bouddha]

Le corps expérimente continuellement de nombreux maux. Il est impur, il est impropre, il est pourri. Des éléments abjects en sortent par le haut et par le bas. Seuls les êtres insensés développent de l'attachement pour ce corps. Les sages n'en veulent plus ; s'efforçant de briser tout attachement pour ce corps, ils se débarrassent de la souffrance, parvenant ainsi à nibbāna.

[Reine Khemā (voix off)]

Une fille aussi parfaite finit en répugnant cadavre qui tombe en poussière ! Ainsi, j'ai toujours été attachée à un corps tout aussi dépourvu de substance, qui subira inévitablement le même sort !

*Plan buste sur la reine, qui regarde Bouddha avec les mains respectueusement jointes. Elle écoute son enseignement.*Gros plan sur la reine. Elle ferme les yeux.

[Phyu Phyu (voix off)]

Reaching quickly the full realization, the queen Khema decided to join the feminine monastic community, for the biggest enjoyment of the king.

(Parvenant rapidement à la pleine réalisation, la reine Khema décida de rejoindre la communauté monastique féminine, pour la plus grande joie du roi.)

*Plan sur une tête de squelette. **A2** Fondu rêve sur Daniel, en plan identique. On entend Phyu Phyu qui termine son récit. Plan buste sur elle.

[Phyu Phyu (voix off, suite)]

She became one of two more noble females disciples of Buddha.

(Elle devint l'une des deux plus nobles disciples moniales de Bouddha.)

Quand elle a fini, plan sur Daniel, qui fait lentement un signe « oui » de la tête à trois reprises. Fondu noir.

s33 Dernière journée au grand monastère La cloche retentit. Daniel se lève très lentement. Musique douce. Il se lave. Il marche dans la salle, deux autres en font autant, mais deux autres bavardent. Il est assis. Il assiste à son entrevue, en se prosternant très lentement. Plan buste sur le moine qui parle. Daniel mange, il est lent, mais les autres méditants qui sont à sa table sont plus rapides dans leurs gestes. Il se lave les dents. Il fait sa marche. Il est dans sa chambre. Il s'essuie le visage avec une serviette. La musique cesse. On entend la porte qui se pousse. Phyu Phyu entre. Elle s'assied par terre.

[Phyu Phyu]

The master ask me to tell you...

(Le maître m'a chargée de vous dire...)

Plan d'ensemble où les deux sont de profil. Daniel s'assied aussi par terre, tout doucement, en face d'elle. Gros plan sur elle.

- [Phyu Phyu (suite)] You can go in the forest for keep up your meditation training.
(Vous pouvez aller dans la forêt pour poursuivre votre entraînement.)
- [Daniel] But why? I'm very well, here.
(Mais pourquoi ? Je suis très bien, ici.)
- [Phyu Phyu] Yes, but I'm leaving to Mandalay, for my studies.
(Oui, mais je pars pour Mandalé, pour mes études.)
- [Daniel] Others persons can translate the meditation interviews, maybe.
(D'autres personnes peuvent traduire les entrevues de méditation, peut-être.)
- [Phyu Phyu] It's not enough, because the translator need to understand about meditation. The master tell me you are know a good meditator and you need good instructions. He know a suitable place in the forest for you. The master there is one of the bests and he stayed all ready in your country. He can speak very well your language.

(Ça ne suffit pas, car le traducteur a besoin de connaître la méditation. Le maître m'a dit que vous êtes un bon méditant, maintenant, et que vous avez besoin de bonnes instructions. Il connaît un endroit pour vous dans la forêt. Le maître là-bas est un des meilleurs, et il a vécu quelques temps dans votre pays. Il parle très bien votre langue.)

Daniel réfléchit un peu, et semble acquiescer rapidement.

- [Daniel] Why do you want to study? Don't you want to become a nun?
(Pourquoi veux-tu étudier ? Ne voudrais-tu pas devenir nonne ?)
- [Phyu Phyu] Of course I want! But after my studies. Later, I would like to teach the meditation to the foreigners.
(Bien sûr que je le veux ! Mais après mes études. Plus tard, je souhaite enseigner la méditation aux étrangers.)
- [Daniel] Who pay for your studies?
(Qui paie pour tes études ?)
- [Phyu Phyu] It's not a problem. In Mandalay, I can do many kinds of jobs.
(Ce n'est pas un problème. À Mandalé, je peux faire plein de petits travaux.)
- [Daniel] Don't work! During your studies, you have to concentrate only in them... I still have money, but I don't need it anymore. Know, I want only to meditate, so I can give you.

(Ne fais pas ça ! Durant tes études, tu dois te concentrer seulement sur ce que tu étudies. J'ai encore de l'argent, mais je n'en ai plus besoin. Maintenant, je veux seulement méditer, alors je peux te le donner.)

Daniel prend les quelques billets de dollars (certains de 100, d'autres de 50) qui lui reste et les tend à Phyu Phyu. Celle-ci refuse catégoriquement.

- [Phyu Phyu] No, no! It's maybe better if you make a donation in this meditation centre... So, let me go, please.
(C'est sûrement mieux que vous fassiez une donation à ce centre de méditation. Veuillez m'excuser, je vous prie.)

Elle se prosterne devant lui.

- [Daniel] Oh! What are you doing? Stop it, please! I am not a master, or even a monk!

(Oh ! Que fais-tu ? Arrête ! Je ne suis pas un maître, ni même un moine !)

[Phyu Phyu]

I don't respect people for their uniform or their diplomas, but only for their purity.

(Je ne respecte pas les gens pour leur uniforme ou leurs diplômes, mais seulement pour leur pureté.)

Elle effectue sa dernière prosternation.

[Phyu Phyu (suite)]

You are all ready a monk, Daniel. Not in your clothes, but in your head.

(Vous êtes déjà un moine, Daniel. Pas dans vos vêtements, mais dans votre tête.)

[Daniel]

Why do you say it?

(Pourquoi dis-tu cela ?)

[Phyu Phyu]

Because your intentions are nobles, You do your best to free yourself from mental impurities. Your main wish is to get the right knowledge of the reality. And when you will get it, I'm sure you will be very skilful to help others to get the same.

(Parce que vos intentions sont nobles, vous faites de votre mieux pour vous libérer des impuretés mentales. Votre principal souhait est d'obtenir la connaissance juste de la réalité. Quand vous l'aurez obtenu, je suis sûre que vous serez très habile pour aider les autres à obtenir la même chose.)

Plan sur un méditant birman. Il s'approche de l'instructeur, des billets de banque américains à la main.

[Méditant birman]

ဆရာတော် နိုင်ငံခြားသားယောဂီက ဒီကျောင်းအတွက် အလှူပါဘုရား။

(C'est le méditant étranger, maître. Il fait un don pour le centre.)

[Le vieil instructeur]

ဖြူဖြူကို အကုန်ပေးလိုက်။ သူဟာငါတို့ထက် ပိုလိုလိမ့်မယ်။

(Donnez tout à Phyu Phyu. Elle aura plus besoin que nous.)

< 110 minutes >

s34 Arrivée au monastère de forêt Daniel est dans un petit autobus. Il est sur un char à bœufs. Il marche à pied, tenant un grand nénuphar en guise de parapluie. Plan général sur un paysage forestier et naturel. La prise de vue se déplace lentement vers le côté droit. Finalement, on aperçoit un petit monastère de forêt, et Daniel qui y arrive. Plan d'ensemble, où l'on voit Daniel de dos et en légère plongée. Il croise une vieille dame, qui balaye l'entrée du monastère. Elle s'arrête en voyant Daniel.

[Daniel]

Can I see the master?

(Puis-je voir le maître ?)

[La vieille dame]

Yes. Please... here.

Daniel la suit dans une pièce. Un vieux monsieur nettoie une horloge dans le couloir principal. La dame entre dans une pièce, joint les mains (on ne voit pas encore devant qui) et recule, tout en faisant signe à Daniel d'entrer.

[La vieille dame]

Here.

Daniel la remercie d'un signe de tête, et entre dans la pièce. Plan entier fixe sur un jeune moine, légèrement enveloppé, d'apparence très calme, assis sur une petite estrade. Plan sur Daniel qui paraît surpris. Il s'assoit et se contente de joindre les mains en guise de respect. Il sourit légèrement.

[Daniel]

I think she doesn't good understand what I told her. I asked for met the master.

(Je crois qu'elle ne m'a pas bien comprise. J'avais demandé à voir le maître.)

[Le jeune instructeur]

En vous entendant, je crois discerner un accent francophone. Est-ce que je me trompe ?

[Daniel]

Pas du tout ! C'est vrai qu'on m'a dit que vous parliez ma langue. Mais... vous ne pouvez pas être... maître.

Le jeune instructeur rit doucement.

[Le jeune instructeur] En tout cas, je suis le seul moine, ici... Laissez-moi vous raconter quelque chose. À l'époque de Bouddha, très peu de temps après son éveil, quand il a rencontré le roi Kosala pour la première fois, celui-ci lui a dit : « Ô moine ! On dit que vous êtes pleinement éveillé. Comment est-ce possible ? Vous êtes encore très jeune ! » À ce moment-là, Bouddha lui a répondu : « Ô roi ! Il y a quatre choses qui ne doivent pas être méprisées ou regardées de haut sous prétexte qu'elles sont jeunes : un guerrier, un serpent, un feu et un moine. Un jeune guerrier en colère peut faire beaucoup de mal en tuant beaucoup de gens. La morsure d'un serpent, même d'un tout petit, peut être mortelle. Le plus petit des feux peut détruire des maisons et des forêts entières. Un moine, même le plus jeune, peut être arahanta. »

[Daniel] C'est quoi, un... arahanta ?

[Le jeune instructeur] Un être qui s'est délivré de toutes les impuretés mentales.

Petit moment de silence.

[Daniel] Ici, il n'y a donc que vous et... les deux méditants que je viens de croiser ?

[Le jeune instructeur] Les deux personnes âgées ? C'est pas des méditants, ils viennent de temps à autre pour entretenir les lieux.

[Daniel] Le reste du temps, vous êtes donc tout seul. Quelle chance de vivre aussi tranquillement dans un endroit aussi paisible !

[Le jeune instructeur] Parfois, il y a un ou deux méditants, mais c'est assez rare. Les gens préfèrent courir après les plaisirs sensoriels qu'après la paix, en général. En ce moment je suis tout seul, oui. Enfin plus maintenant apparemment. Parce qu'il me semble que vous sortez d'une retraite et que si vous venez ici, c'est pas pour une simple visite !

[Daniel] Comment savez-vous ça ?

[Le jeune instructeur] Vous paraissez très attentif, et chacun de vos gestes est mesuré.

La vieille dame apparaît à l'entrée de la pièce, les mains jointes, elle interroge l'instructeur.

[La vieille dame] တပည့်တော်တို့ ပြန်တော့မယ်ဘုရား။ ဒီယောက်ျားလေး
ဒီမှာတရားအားထုတ်မှာလား။

(Nous rentrons, Vénérable. Ce garçon reste-t-il méditer ici ?)

[Le jeune instructeur] ဟုတ်တယ်။

(Oui.)

[La vieille dame] သူပြည့်ဆုံးအောင် တရားအားထုတ်လို့ ကူညီထောက်ပံ့ဖို့အတွက် ရွာမှာ
နေတဲ့လူတွေဟာ ထမင်းချက်တာ ဟင်းချက်တာ သစ်သီးခူးတာ သိပ်ပြီးတော့
ဝမ်းသားပါလိမ့်မယ်ဘုရား။

(Les gens du village seront ravis de pouvoir le soutenir dans sa pratique en lui préparant du riz, des légumes, de la viande et des fruits.)

[Le jeune instructeur] Elle dit qu'elle et les villageois seront heureux de vous apporter à manger.

[Daniel] Tchézu... dingpadè !

(Merci !)

La vieille dame regarde Daniel en souriant, en répétant ses mots.

[La vieille dame] ကျေးဇူးတင်ပါတယ် ကျေးဇူးတင်ပါတယ်။

[Daniel] À quelle heure ont lieu les entrevues, ici ?

- [Le jeune instructeur] Venez me voir quand vous en avez besoin, si vous avez des questions.
- [Daniel] C'est vraiment utile d'avoir un instructeur quand on connaît déjà bien les instructions ?
- [Le jeune instructeur] Tant qu'on a pas acquis une expérience stable, c'est indispensable. Le rôle de l'instructeur est de fournir au méditant les nombreuses indications nécessaires à sa progression, et notamment à veiller au bon équilibre entre l'énergie et la concentration. Son rôle, c'est aussi de l'inciter à poursuivre sans relâche son entraînement, sans stagner dans les pensées inutiles ou dans les obstacles que provoquent facilement les sensations extatiques ou le découragement.
- [Daniel] Et comment fait-on pour savoir si l'enseignement qu'on reçoit est juste ou pas ?
- [Le jeune instructeur] L'enseignement qui conduit à la fin des impuretés mentales comporte les 8 magganga. Si un enseignement en tient compte, il est juste, sinon, il est incomplet, donc stérile. Les 8 magganga, ce sont les 8 facteurs nécessaires à la vision directe de la réalité. Dès l'instant où vous portez votre attention sur un phénomène tel qu'il est perçu, ils sont automatiquement inclus. Symbolisés par ce qu'on appelle la roue du dhamma, ces 8 éléments sont : la compréhension juste, l'intention juste, la parole juste, l'action juste, le mode d'existence juste, l'effort juste, la concentration juste et l'attention juste. Je vous propose de les étudier chacun en détail, après votre entraînement. Bien. Assez parlé, vous êtes toujours dans votre entraînement ; vous devriez continuer sans attendre.

Daniel se prosterne devant lui.

- [Le jeune instructeur (suite)] Je vais vous conduire à votre chambre.

La main de l'instructeur ouvre une porte et on voit l'intérieur de la pièce. Elle est minuscule et ne comporte presque rien.

- [Daniel] Mais c'est une prison, ici ! Chez nous, dans les prisons, il y a nettement plus de place, il y a Internet, la télévision, et on mange trois repas par jour !
- [Le jeune instructeur] Mais le monde est une prison ! Où qu'on soit et quoi qu'on fasse !

Daniel baisse les yeux pour réfléchir un instant.

- [Daniel] Vous avez raison. Dans tout ce que j'ai pu entreprendre dans ce monde, il y a systématiquement des problèmes, des barrières, des limites. J'ai jamais pu trouver de bonheur pur, où alors il dure le temps d'un éclair et il me glisse entre les doigts. Le monde est une prison, d'accord, mais... êtes-vous certain qu'il existe un moyen de s'en échapper ?
- [Le jeune instructeur] C'est pour ça que vous êtes ici, justement. Si vous pratiquez selon les bonnes instructions, avec un effort juste et une forte détermination, vous finirez inévitablement par vous en libérer. Quand on est en prison, c'est qu'on y est entré. Dès les premiers jours de votre entraînement, vous avez sûrement remarqué que tous les phénomènes physiques et mentaux que vous percevez ils durent pas. Ils font qu'apparaître et disparaître, les uns à la suite des autres. En fait, les phénomènes se succèdent si vite qu'ils donnent l'impression d'une continuité, comme les images fixes qui composent un film. Chaque apparition de phénomène constitue ainsi une entrée en prison. Le meilleur moyen de ne plus être dans cette prison sans issue, c'est de cesser d'y entrer à chaque instant.
- [Daniel] Et pour arrêter d'aller en taule je sais pas combien de fois par seconde, faut s'y prendre comment ?
- [Le jeune instructeur] Il faut développer la connaissance pour ça.
- [Daniel] La connaissance de quoi ?

- [Le jeune instructeur] La connaissance de tout le processus de la réalité, depuis le contact entre l'organe sensoriel et l'objet physique, jusqu'à la formation de la conscience correspondante. Lorsque le *khanika samādhi*, c'est-à-dire la concentration propre à la connaissance directe de la réalité, devient suffisamment profond, le phénomène est en si parfaite phase avec l'observation qu'il n'a même plus le temps d'apparaître. Il y a alors cessation des phénomènes.
- [Daniel] Hou ! C'est compliqué tout ça !
- [Le jeune instructeur] En théorie, un peu, mais dans l'entraînement, c'est un jeu d'enfant. C'est comme de manger une fraise. En théorie, l'étude du mécanisme de digestion des différents éléments du fruit est un peu complexe, mais quand vous mangez une fraise, vous la digérez sans réfléchir.
- [Daniel] Et c'est quoi cette cessation ?
- [Le jeune instructeur] C'est le but suprême. À ce stade, la conscience prend pour objet la seule chose qui demeure : *nibbāna*. C'est le bonheur absolu, parce que justement il n'y a plus de sensation, donc plus d'attachement, plus d'insatisfaction, plus le moindre souci !
- [Daniel] Et ce *nibbāna*, on y demeure tout le temps ensuite ?
- [Le jeune instructeur] Non, quelques minutes, quelques secondes, voire une demie seconde, selon la concentration qui l'a précédé. À l'issue de cette expérience, des impuretés mentales sont définitivement éradiquées. Quand cette expérience est faite pour la quatrième fois, *nibbāna* est connu de manière si complète qu'il ne reste plus aucune impureté mentale.
- [Daniel] À ce moment-là, on est *arahanta*, un être totalement libéré, c'est ça ?
- [Le jeune instructeur] Vous avez tout compris !
- [Daniel] Mais comment est-ce qu'un *arahanta* peut encore vivre dans la prison, puisqu'il est libéré ?
- [Le jeune instructeur] Il n'est plus en prison, car il ne s'attache plus du tout à ce qu'il perçoit. Les sensations ne l'affectent plus. Qu'elles apparaissent ou pas, il n'y a plus de différence pour lui. Il ne souhaite ni vivre, ni ne plus vivre. Au terme de sa vie, il expérimente *nibbāna* et il y demeure. En attendant, il est encore là, car il est toujours doté d'un corps qui possède des organes sensoriels. C'est comme un ventilateur.

Gros plan sur la main de l'instructeur, qui éteint un interrupteur. Plan sur l'instructeur.

- [Le jeune instructeur (suite)] Quand on coupe l'alimentation, il ne s'arrête pas brusquement, il continue de tourner encore un peu.

Plan sur le ventilateur qui ralentit progressivement. Daniel a l'air plongé dans les réflexions, les yeux balayant vers le haut.

- [Le jeune instructeur] Bon ! Ne pensez plus à tout ça ! Gardez vos réflexions pour l'après retraite, autrement vous n'avancerez plus d'un pas !

L'instructeur commence à s'éloigner. Il se retourne lorsque Daniel l'interpelle.

- [Daniel] Vénérable ! J'aurais une dernière question... Ça prend combien de temps pour parvenir à *nibbāna*, si on développe la vision directe sans relâche ?
- [Le jeune instructeur] Ça dépend de nombreux facteurs, notamment de la maturité du méditant. Pour certains, il faut attendre une autre vie, pour d'autres, quelques années sont nécessaires, pour d'autres quelques mois suffisent, ou quelques semaines, ou même une journée ou une heure ! Ceci dit, de nos jours, ceux qui connaissent le succès dans leur retraite y arrivent en quelques mois, le plus souvent. La seule chose qui soit sûre, c'est que pendant que vous pensez à ça, vous n'avancez plus d'un pas, et chaque fois que vous vous contentez d'observer les perceptions apparaissant à votre conscience, au contraire, vous avancez.

Plan sur Daniel, qui joint les mains envers l'instructeur. Fondu enchaîné. Daniel est en pleine marche. Il est en assise. Il se lève. Il ouvre une porte. Il est en marche, on entend un bruit de balai. Gros plan sur Daniel qui se retourne. Plan général (ce que Daniel voit) : l'instructeur est en train de passer le balai à l'extérieur. Fondu enchaîné sur Alex qui passe le balai de la même façon **E7**. Fondu enchaîné sur le plan d'avant. Plan entier sur Daniel en assise, le soir est proche, on commence à entendre les bruits de la nuit (grillons, etc.) Fondu noir.

s35 **Prise de la robe monastique** Plan général sur l'extérieur du monastère. On voit l'instructeur, torse nu, qui étend sa robe sur un bambou, au soleil. Plan sur Daniel qui regarde. Gros plan sur la robe rectangulaire. Plan de l'intérieur sur une porte qui s'ouvre tout doucement. Plan sur l'instructeur, assis. Plan sur Daniel, les mains jointes.

- [Daniel] J'ai toujours pensé que la robe monastique était un uniforme, mais je viens de comprendre que c'est l'habit le plus simple qui existe. Y a pas de poches, y a pas de manches, y a pas de boutons. J'ai compris aussi qu'être moine, c'est pas opter pour un poste, mais au contraire renoncer à tout statut et à toute catégorie. J'ai l'impression d'être dans la peau d'un moine qui fait l'imbécile avec ses cheveux et ses vêtements bariolés, et en plus, qui reste à l'écart de la communauté monastique.
- [Le jeune instructeur] Le rôle du moine est aussi de préserver et de faire connaître l'enseignement de la réalité. Si Bouddha n'avait pas fondé le samgha, la communauté des moines, son enseignement n'aurait jamais survécu et demeuré intact tel qu'on a encore la chance de le connaître aujourd'hui. Sans cette communauté, il aurait depuis longtemps été dilué et dissolu dans une multitude de croyances erronées, comme c'est le cas dans toutes les écoles divergentes, d'ailleurs. Bouddha a établi le concept de la vie monastique de sorte qu'elle procure les meilleures conditions pour suivre la voie qui mène à la Paix.
- [Daniel] J'aimerais renoncer à mon uniforme et à mon statut de laïc. Ces choses n'ont plus aucun sens, pour moi.
- [Le jeune instructeur] Nous nous rendrons demain dans un autre monastère, car il faut un minimum de dix moines pour en intégrer un nouveau dans la communauté. Pour ce qui est des nombreux points de conduite monastique, je vous propose de les étudier après votre entraînement.
- [Daniel] Mais alors je risque de commettre de nombreuses fautes sans le savoir.
- [Le jeune instructeur] En tout cas pas tant que vous demeurerez dans l'observation des perceptions. Quand on est en phase avec la réalité, on ne peut pas commettre d'actions nuisibles. Bien. Avant toute chose, vous devez observer les dix préceptes. Voulez-vous que je vous les donne maintenant ?
- [Daniel] C'est quoi, au juste, ces préceptes ?
- [Le jeune instructeur] Ils sont la base de la vertu, de la purification mentale. Chacun d'entre eux vise à nous abstenir de mauvaises actions et à supprimer le désir, qui nous rend esclave de notre ego. Et à cause de lui, on baigne dans une confusion constante où les impuretés mentales se donnent à cœur joie. C'est-à-dire la convoitise, la colère, la frustration, la jalousie, la paresse, l'orgueil, etcetera.

Gros plan sur des saletés et des feuilles mortes qui jonchent une partie d'un trottoir genevois, où un balai laisse une bande de sol propre. Fondu enchaîné sur un très gros plan sur une partie du crâne de Daniel. Une lame glisse et laisse apparaître une bande de peau lisse. Gros plan sur des saletés qui sont déversées dans la benne à roulettes. Fondu enchaîné sur des touffes de cheveux de Daniel qui choient. On entend l'instructeur donner les dix préceptes à Daniel. Pendant ce temps, on voit en gros plan son crâne se faire raser. Chaque fois que Daniel répète un précepte (pour le prendre), apparaît une brève séquence liée au non respect du précepte en question, mais après chacune de ses dix brèves séquences, on voit se poursuivre le rasage.

- [Le jeune instructeur] Répétez après moi... Je m'abstiendrai de tuer.

Plan bref où Daniel écrase le cafard, dans son appartement à Genève.

[Daniel] Je m'abstiendrai de tuer.

Plan bref où Daniel écrase le cafard, dans son appartement à Genève.

[Le jeune instructeur] Je m'abstiendrai de prendre ce qui ne m'a pas été donné.

Plan bref où Daniel vole le parfum.

[Daniel] Je m'abstiendrai de prendre ce qui ne m'a pas été donné.

[Le jeune instructeur] Je m'abstiendrai de pratique sexuelle.

Plan bref où Daniel fait l'amour avec Caroline.

[Daniel] Je m'abstiendrai de pratique sexuelle.

[Le jeune instructeur] Je m'abstiendrai de dire ce qui n'est pas vrai.

Plan bref où Daniel dit à Caroline (au téléphone) qu'il est chez un certain François, avec Valentine en arrière plan.

[Daniel] Je m'abstiendrai de dire ce qui n'est pas vrai.

[Le jeune instructeur] Je m'abstiendrai de boire des boissons alcoolisées et de tous intoxicants.

Plan bref où Daniel vide une bouteille de bière dans son gosier.

[Daniel] Je m'abstiendrai de boire des boissons alcoolisées et de tous intoxicants.

[Le jeune instructeur] Je m'abstiendrai de manger après midi.

Plan bref où Daniel mange à toute vitesse son petit gâteau (dans le monastère où était Phyu Phyu).

[Daniel] Je m'abstiendrai de manger après midi.

[Le jeune instructeur] Je m'abstiendrai de danse, de chant, et de musique.

Plan bref où Daniel danse comme un fou sur la techno.

[Daniel] Je m'abstiendrai de danse, de chant, et de musique.

[Le jeune instructeur] Je m'abstiendrai de m'enduire de parfum ou d'onguents, et de me parer d'ornements.

Plan bref où Daniel se met abondamment du parfum dans le bus.

[Daniel] Je m'abstiendrai de m'enduire de parfum, d'onguents... et...

[Le jeune instructeur] ...et de me parer d'ornements.

[Daniel] ...et de me parer d'ornements.

[Le jeune instructeur] Je m'abstiendrai de m'installer à des places plus hautes que des êtres nobles ou réservées à de tels êtres.

Plan bref où Daniel s'assoit sur la chaise du vieil instructeur.

[Daniel] Je m'abstiendrai de m'installer à des places plus hautes que des êtres nobles ou réservées ...à de tels êtres.

[Le jeune instructeur] Je m'abstiendrai de l'utilisation d'or ou d'argent.

Plan bref où Daniel remet l'argent au gardien du magasin.

[Daniel] Je m'abstiendrai de l'utilisation d'or ou d'argent.

Daniel est à présent complètement rasé. Fondu enchaîné sur un plan entier sur lui où on voit d'autres moines autour de lui, dans la simā d'un autre monastère. Plan d'ensemble sur une dizaine de moines en pleine procédure d'intégration. Ces deux plans durent quelques secondes, et on entend les moines prononcer la procédure en pali, qu'on entend se fondre encore sur les premières secondes du plan suivant. Plan à l'extérieur, sur les pieds d'un moine qui marche (vers la droite). La prise de vue monte et on finit par reconnaître Daniel. Fondu enchaîné. Daniel est en assise.

s36 Combat avec le désir lubrique Plan entier et suivi. L'instructeur est sur le chemin, son bol dans les mains. La prise de vue montre qui le suit. On voit alors Daniel, avec son bol. Arrivés au village, les villageois

leur donnent la nourriture. Plans divers (d'ensemble, gros sur la nourriture, moyens sur les donateurs qui versent le riz, etc.) Les deux moines sont très sereins, les yeux fixés vers le bas. Daniel voit les pieds nus des femmes (une prise de vue montre ce qu'il voit). La dernière de la file est toute jeune (17 ans, assez grande et plutôt jolie). Le regard de Daniel monte alors jusqu'au visage de la fille qui lui fait un immense sourire, les yeux brillants. On entend Daniel penser à une phrase qu'il a déjà dite.

[Daniel (voix off)] Je ne désire que vous, Mademoiselle, et rien d'autre que vous !

Plan (assez bref) où Daniel fait l'amour à Caroline. Gros plan sur Daniel, qui paraît un peu troublé. Il repense à la phrase de Phyu Phyu.

[Phyu Phyu (voix off)] Your intentions are nobles.

(Vos intentions sont nobles.)

Honteux, il replonge son regard vers le bas. Il est en train de manger (dehors, sous un arbre), toujours lent dans ses gestes. Gros plan sur la nourriture. Gros plan sur Daniel. Il insère une bouchée. Il pense. Effet flou. On voit Daniel savourer de délicieux plats à Genève. Plan rapproché sur Daniel qui continue de manger ce qu'il y a dans son bol. Daniel est en train de rincer son bol (dehors). Lorsqu'il s'apprête à rentrer dans le monastère, il aperçoit une paire de sandales de femme (rose avec des fleurs). Il s'imagine la jeune fille qu'il a vue lors de la collecte. On voit en fondu enchaîné, les pieds de la fille apparaître dans les sandales. La prise de vue monte jusqu'à son visage. Elle se tortille un peu et sourit d'un air coquin. Gros plan sur Daniel, qui entend quelqu'un approcher, il se retourne. On voit la vieille dame de l'autre jour sortir du monastère et enfiler ses sandales. Gros plan sur ses pieds ridés qui plongent dans les sandales roses. Plan sur Daniel en assise. Plan sur le vieux monsieur qui donne des coups de marteau selon un rythme régulier. Plan sur Daniel. Très gros plan sur ses oreilles. Très gros plan sur sa bouche qui imite les cymbales d'un son techno intercalé avec les « basses » du marteau. Fondu enchaîné sur Daniel qui danse sur la techno. En même temps, le fondu enchaîné audio change progressivement les coups du marteau avec les basses d'un morceau techno et les cymbales orales de Daniel avec celles du morceau. Daniel marche lentement, en silence. Il s'arrête et se tourne devant la porte de l'instructeur. L'instructeur est en train de lire un épais livre (en birman). Daniel est assis devant lui, les mains jointes.

[Daniel] J'ai un problème, Vénérable ! En ce moment, je suis complètement harcelé par des attachements. J'essaie pourtant de les repousser, mais ça revient chaque fois avec une force insurmontable.

[Le jeune instructeur] Comme quoi ! On a beau abandonner toutes ses possessions... ça suffit pas, hein ? Quand des désirs apparaissent, ne les repoussez surtout pas ; plus vous les chasserez, plus ils reviendront. Il faut pas non plus les suivre, bien sûr. Votre seul souci c'est de les observer, tels qu'ils se manifestent, sans oublier les diverses sensations ou émotions qu'ils sont susceptibles d'engendrer. Il faut observer soigneusement et patiemment tous ces phénomènes, afin de les connaître tels qu'ils sont, car ne l'oubliez pas, ce ne sont que des phénomènes, au même titre que tous les autres. Ce n'est qu'une fois que vous connaîtrez ces émotions en profondeur qu'elles seront démasquées. Elles cesseront alors de vous assaillir. Tant que vous ne n'aurez pas développé une connaissance directe de ces poisons du mental, ils vous plongeront continuellement dans l'illusion. Comme le disait si justement le Vénérable Mahāsi Sayadau, le moine qui a su populariser cette méthode de la vision directe à travers le monde : « L'émotion négative est un mécanisme de défense dont l'objectif est de voiler la réalité. » Quand ces phénomènes cessent de se manifester ou qu'ils deviennent insignifiants, vous focalisez à nouveau votre observation sur le mouvement de gonflement et de dégonflement de l'abdomen, qui est en quelque sorte l'objet « par défaut », enfin, pour l'assise en tout cas. Si c'est pendant la marche, vous revenez sur l'observation du mouvement des pas, bien entendu.

[Daniel] D'accord. ...Mais à propos du désir, des fois, quand on va collecter la nourriture au village, par exemple, on est amené à croiser des femmes, et dans ces moments-là, j'ai beau redoubler de vigilance dans mon observation des phénomènes, je suis parfois pris d'une pulsion lubrique soudaine et hyper violente !

[Le jeune instructeur] À propos du comportement des moines envers les femmes, je vais vous raconter ce que Bouddha a répondu à son disciple et cousin, le Vénérable Ānandā, lorsqu'il l'a interrogé à ce sujet. Quand Bouddha était prêt à s'éteindre, le Vénérable Ānandā lui demanda :

Effet rêve. **A3** La question des moines face aux femmes *Plan buste sur le Vénérable Ānandā qui pose sa question.*Plan entier sur Bouddha qui répond, mais sa tête est cachée par le dos d'Ānandā.*Plan buste sur Ānandā, qui pose une autre question (Lorsque nous allons collecter...)*(Bouddha répond). Plan buste latéral sur un moine (vue par une femme, donc contre plongée légère). Il va bientôt passer devant elle. Son regard est droit et vers le bas.*Plan (comme si le moine regardait) en légère plongée sur la femme, qui joint les mains en regardant fixement le moine (elle arbore un grand sourire).*Plan d'avant, le moine, imperturbable, ignorant la femme, passe, son bol dans les mains (il fait sa collecte).*Plan moyen. Le moine est de dos, une femme lui parle (on entend pas).*Plan buste sur cette femme qui parle. Elle a l'âge d'une mère (environ 45 ans). Fondu enchaîné.*Idem avec jeune femme (environ 25 ans).*Idem avec adolescente (environ 14 ans).

- [Ānandā] Ô noble Bouddha ! Si une femme s'approche de nous, comment devons-nous nous comporter ?
- [Bouddha] Ānandā ! Les moines sont tenus de rester dans leur monastère. S'ils y restent, ils ne verront pas de femmes. Comme ils n'en verront pas, ils ne développeront pas d'impuretés mentales propres au désir. Demeurez donc là où vous ne serez pas amenés à en voir.
- [Ānandā] Lorsque nous allons collecter la nourriture au village, nous pouvons en voir. Comment faire dans ce cas ?
- [Bouddha] Si vous croisez une femme, ne lui parlez pas ! Si vous parlez à une femme, vous risquerez de développer des affinités avec elle, et de ce fait, de l'attachement pourrait apparaître. Cela endommagerait votre vertu.
- [Ānandā] Il est possible qu'une femme nous adresse la parole. Si une femme nous questionne à propos de votre enseignement, par exemple, que devons-nous faire ?
- [Bouddha] Si une femme vous pose des questions, faites ainsi... Si elle a l'âge d'être votre mère, considérez-la comme votre mère ! Si elle a l'âge d'être votre soeur, considérez-la comme votre soeur ! Si elle a l'âge d'être votre fille, considérez-la comme votre fille !

A3> Très attentif à ce petit récit, Daniel paraît satisfait de l'avoir entendu.

- [Daniel] Au fait, pourquoi il est dit que la vie est dominée par l'insatisfaction ? Il y a quand même des moments agréables aussi !
- [Le jeune instructeur] Est-ce que vous aimeriez revenir mettons... dix ans en arrière et de repasser par tout ce que vous avez vécu jusqu'à aujourd'hui, même s'il y a eu d'innombrables moments agréables ?
- [Daniel] Ah non ! Pour rien au monde !
- [Le jeune instructeur] Il faut donc croire que l'existence n'est pas une chose si plaisante et si souhaitable que ça ! D'ordinaire, on est très attaché à son existence, parce que le mental s'acharne à voiler sans cesse la réalité, en se focalisant exclusivement sur des rêves et des projets plaisants qu'il s'invente au fur et à mesure. ...Bon allez ! Ne perdez pas votre concentration.
- [Daniel] Oui, je vous laisse, je ne vais pas vous déranger plus longtemps.
- [Le jeune instructeur] Aucun risque pour ça ; je pourrais vous exposer l'enseignement de la réalité pendant vingt heures chaque jour, mais c'est votre entraînement qui s'en trouverait complètement ruiné !
- [Daniel] Ah ! J'aurais tout de même encore une question, si vous permettez.

L'instructeur l'enjoint à lui faire part de son interrogation d'un signe de la main.

- [Daniel (suite)] On peut pas prouver que les êtres n'existent plus après la mort. Mais est-ce qu'on peut prouver qu'au contraire, ils renaissent ?
- [Le jeune instructeur] Vous vous posez trop de questions, vous les Occidentaux ! Et ça vous empêche d'avancer. Une fois, il y a un moine qui a posé une dizaine de questions de cet ordre-là à Bouddha, en lui indiquant qu'il quitterait le samgha s'il n'était pas en mesure de lui répondre. Bouddha a commencé par lui demander s'il lui avait exigé réponse à ces questions avant de devenir moine, ensuite il lui a fait savoir que

s'il attendait de connaître la réponse à ces questions avant de commencer sa pratique, il mourrait sans avoir obtenu le moindre bénéfice, parce qu'il répondrait jamais à ces questions. Pourquoi il donnait pas ces réponses ? D'une part parce qu'elles sont d'aucune aide sur la voie qui conduit à la cessation de la souffrance, et d'autre part parce qu'en dehors de lui, personne n'est en mesure de les concevoir. Il a ensuite exposé une métaphore devenue célèbre : si quelqu'un reçoit une flèche empoisonnée, et qu'il exige de connaître le nom et la caste de l'archer, ainsi que de savoir de quoi est faite la flèche, avant même qu'on la lui retire, il mourra certainement avant qu'on ait pu le sauver. Les questions que vous vous posez sont sans importance, ça n'apporte rien, ni à vous ni aux autres. Ça fait perdre du temps, c'est tout. Au moment où vous réfléchissez à ces choses, vous ne pratiquez plus ! Contentez-vous plutôt de pratiquer pour vous libérer de la souffrance que vous vivez chaque jour ! Pour conclure, Bouddha a ajouté : « Préoccupez-vous de ce que j'ai enseigné, ne vous préoccupez pas de ce que je n'ai pas enseigné ! » ...Voilà. Et si vous êtes envahi par des pensées, en dépit de la concentration que vous avez déjà développée, il vous faut la répartir sur plusieurs points. Je vais donc vous indiquer quelques points supplémentaires à observer entre chaque cycle de gonflement et de dégonflement de l'abdomen.

Fondu noir sur l'instructeur.

s37 Découragement Daniel marche lentement. Il prend lentement sa douche. Il est en assise. Il se gratte lentement. Il souffre de démangeaisons. Il marche. Il stoppe et se tord le dos tant il a des courbatures. Il se gratte, et poursuit sa marche. Assise. Marche. C'est le soir, il entre dans sa chambre en marchant tout doucement. Il se relâche en soupirant. Il s'assied vite en regardant en l'air. Il est assis n'importe comment. Il reprend sa posture assise. Fondu noir. C'est le matin. Il est en assise, il se gratte. Il marche, il stoppe et se gratte. Il se tord le cou à cause des douleurs. Gros plan sur Daniel. Il est dehors, et parle à l'instructeur sur un ton plaintif.

[Daniel] Pffou ! Hier, tout allait pour le mieux, et aujourd'hui, je comprends pas, j'arrive plus à observer quoi que ce soit ! En plus, je suis assailli de démangeaisons et de courbatures. Y a rien qui va !

La prise de vue monte et on aperçoit l'instructeur, qui est en train de raser Daniel. L'instructeur a un sourire qui rayonne sur tout son visage.

[Le jeune instructeur] Très bien, c'est bon signe ! Continuez bien d'observer tout ce que vous percevez.

Plan sur Daniel, accroupi.

[Daniel] Je voudrais bien, mais je n'y arrive plus, justement.

Plan rapproché sur l'instructeur qui rince le rasoir dans un bac d'eau, avant de continuer le rasage de son élève. Ce faisant, il lui répond, en appuyant sur le mot « impression ».

[Le jeune instructeur] Vous avez l'impression de ne plus y arriver. Continuez votre entraînement sans vous poser de questions surtout, et sans porter de jugement sur votre pratique.

La prise de vue descend sur Daniel qui pose une question. Quand l'instructeur répond, le plan est d'ensemble.

[Daniel] Mais comment se fait-il que je me sente si mal à l'aise ?

[Le jeune instructeur] Vous devriez être heureux d'éprouver toutes ces sensations désagréables ; vous avez là plein de choses intéressantes à observer ! Retenez bien ceci : ne confondez pas l'action de méditer et les effets de la concentration, qui peuvent aussi bien se traduire par des extases et des états de lucidité extrême que par des états douloureux et déstabilisants.

Gros plan sur le crâne de Daniel, parcouru par la lame du rasoir.

[Le jeune instructeur (suite)] La méditation elle-même, c'est-à-dire la vision directe dans la réalité, qu'on appelle aussi vision intérieure ou encore vision multiple, est

parfaitement invisible. Cette action d'observer les phénomènes est incolore, inodore, elle n'a pas le moindre goût. C'est pour ça que tous les méditants passent inévitablement par des phases où ils se sentent totalement déstabilisés. Ils s'imaginent que leur pratique est mauvaise, parce qu'ils ont dans l'idée que la méditation est une chose qui ne procure que du confort et du bien-être.

Daniel semble réfléchir profondément sur les paroles de l'instructeur. Ce dernier rince le rasoir dans le bac et le remet à Daniel. En s'accroupissant à son tour, il poursuit son sermon. Daniel commence à le raser.

[Le jeune instructeur]

Pour développer la connaissance de la réalité, il faut savoir se contenter de ne rien faire d'autre qu'observer, avec attention, vigilance, et volonté. Si vous vous sentez épuisé, observez-le ! Si vous vous sentez instable, observez cette sensation d'instabilité, telle qu'elle se manifeste en vous. Si vous la ressentez, c'est qu'elle est là, elle fait donc partie de la réalité ! Tout comme une douleur, aussi vive soit-elle. C'est cela qu'il faut observer, pas seulement le mouvement du ventre ou des pieds.

Gros plan sur l'instructeur.

[Le jeune instructeur (suite)]

Si vous commencez à gamberger, à vous sentir démotivé, irrité, ou mal à l'aise, c'est justement parce que vous n'êtes pas en train d'observer. Si de telles choses apparaissent, il convient de les observer. Contemplez attentivement tous les moments de conscience, afin de les connaître pour ce qu'ils sont. Quoi qu'il arrive, ob-ser-vez ! Faites-le aussitôt que vous prenez conscience que vous n'étiez plus en train de le faire. Quand vous aurez compris cela, vous progresserez à grands pas ! ...Quand vous avez des démangeaisons, comment vous gérez ça ?

[Daniel]

Ben... je me gratte.

[Le jeune instructeur]

Si vous avez une démangeaison, ne bougez pas, observez-la ! scrutez-la ! Contemplez-la telle qu'elle se présente, telle qu'elle évolue. Chaque fois que vous vous gratterez, elle reviendra. Vous devez la connaître telle d'elle est et elle cessera de se manifester. L'observation ne suffit pas pour développer la connaissance de la réalité. La patience est indispensable, et à tout moment. Ce n'est qu'à ce prix que vous pourrez surmonter les obstacles inhérents à la voie conduisant à la Paix. D'ailleurs, nous avons un proverbe en Birmanie, qui dit : « La patience mène à nibbāna. »

< 140 minutes >

s38 Ascétisme extrême Daniel entre lentement dans sa chambre. Il s'empare lentement de son coussin de méditation et le jette par la fenêtre. Il s'assied à même le parquet. Le plan suivant est général. On le voit assis au milieu de sa chambre, qui elle, est vide. Daniel pense.

[Daniel (voix off)]

Je croyais avoir tout compris, mais j'interprète toujours mes expériences de travers. Heureusement, l'instructeur est là pour me remettre chaque fois sur les rails, pour me faire redescendre sur terre. La vision directe n'est pas une relaxation. J'aurais mis du temps à m'en rendre compte. Son but n'est pas d'acquérir du bien-être, mais de se débarrasser de la souffrance. Tel est le bonheur parfait : être libre de toute souffrance, voilà le but le plus cher de tout individu qui raisonne sainement.

Un plan rotatif le montre parfaitement immobile, des gouttes de transpiration plein le front. Il marche. Il est assis. Il collecte la nourriture. Dès qu'il reçoit un tout petit peu de riz et un tout petit peu de haricots, il referme son bol et fait demi-tour. Seul, l'instructeur continue. Plan buste sur Daniel, assis sous son arbre. Il ouvre son bol. On y voit de la nourriture en très faible quantité. Il mange très lentement. Il marche. Il est assis. Silence, gros plans autour de lui. Il fait chaud, il y a des insectes sur son visage. Il marche. C'est le soir, le soleil vient de se coucher. Plan d'ensemble sur l'intérieur de sa chambre. Elle est vide. Plan buste sur Daniel qui s'assoit très lentement. Derrière lui, on devine le tronc d'un arbre. Plan d'ensemble sur l'arbre sous lequel il vient de prendre place. Plan général sur la forêt qui s'endort. Nous sommes en pleine nuit. Daniel est allongé au pied de l'arbre, il dort. Fondu enchaîné sur un plan identique. Nous sommes tôt le matin. Daniel n'est plus sous l'arbre. Gros plan sur son visage de profil. Il est en train de faire sa marche dehors. Plan entier sur lui. Les plans qui suivent sont relativement courts. Il est assis sous l'arbre (il ne va plus du tout dans sa chambre). Il ouvre son bol, qui contient très peu de nourriture. Il marche. Il est assis. Il

marche. Il est sous son arbre (il fait nuit). Il fait sa marche dehors (le jour vient de se lever). Gros plan sur son visage, creusé et assombri par la fatigue, la faim et l'endurance physique. Il y a des saletés sur sa tête (débris végétaux, etc.) Plan entier sur lui, sa robe est noire de saleté. Plan entier sur l'instructeur en train de prendre sa douche (à l'extérieur et à l'aide d'un bac en plastique avec lequel il prend l'eau dans un réservoir, sa robe du bas autour de la taille). Plan buste sur lui. Il se retourne et ses yeux se fixent sur Daniel, qu'il aperçoit alors. Plan d'ensemble. On voit Daniel s'approcher de l'instructeur (non pour aller vers lui, mais parce qu'il s'agit de l'itinéraire de sa marche). Gros plan sur l'instructeur, qui s'adresse à Daniel.

[Le jeune instructeur] Ça fait combien de temps que vous avez pas pris de douche et pas lavé votre robe ? Vous mangez presque plus, et vous êtes plus jamais dans votre chambre. Qu'est-ce qui vous arrive ?

Plan américain sur Daniel, qui s'immobilise, et sans lever les yeux, répond à l'instructeur.

[Daniel] J'ai décidé de consacrer le maximum de temps à la vision directe, et pour ne pas tomber dans les attachements, je renonce à tout ce qui pourrait me procurer du confort.

[Le jeune instructeur] Quand vous prenez votre douche ou que vous lavez vos robes, la vision directe ne cesse pas pour autant, même si les gestes sont nécessairement un peu plus rapides.

Après 3 ou 4 secondes de silence, Daniel poursuit sa marche. L'instructeur se verse un dernier bac d'eau sur lui et change de robe, tout en parlant à Daniel (ce dernier est encore tout prêt). Plan sur Daniel qui s'immobilise, alors que l'instructeur est en train de lui parler.

[Le jeune instructeur (suite)] Et ce n'est pas le fait de se contraindre à de sévères austérités qui permet de se détacher du confort. C'est important d'entretenir un minimum son corps, sans toutefois tomber dans l'excès inverse qui consiste à prendre soin de son physique plusieurs heures par jour. Bouddha rejetait tout extrême, il précise bien que son enseignement est celui de la modération. Il a certes enseigné un ensemble de treize pratiques ascétiques, mais c'est pour ceux qui sont facilement capables de les suivre et pour qui elles peuvent aider dans leur pratique. Mais en tout cas, elles consistent nullement à s'opprimer. Avant de parvenir à l'éveil, Bouddha lui-même a suivi de mauvaises voies.

Effet rêve. **<A4 L'enfance de Siddhattha** * Siddhattha a 16 ans. Après que le plan demeure un bref instant fixe, zoom arrière léger, où l'on voit les domestiques autour de lui. *(la voix off du jeune instructeur commence.) Plan général. Siddhattha est sur la gauche, et à droite (en face de lui), quatre danseuses dansent.*Plan suivi et entier ou rapproché sur les danseuses, l'une après l'autre (de gauche à droite). Elles sont très souriantes. Fondu enchaîné.*Plan fixe sur une joueuse de harpe. Fondu enchaîné*Plan suivi (de droite à gauche) sur deux joueuses d'instrument (dont tambourins). Fondu enchaîné.*Plan rapproché sur une chanteuse, qui se met à chanter (plan rotatif autour de la chanteuse) (le chant dure jusqu'à la fin de la scène). Fondu enchaîné.*Plan moyen suivi sur une serveuse tenant un plat fumant. Elle arrive à la table où Siddhattha est assis. Elle pose le plat sur la table, où il y en a déjà d'autres, la décoration est magnifique. L'atmosphère est douce. Fondu enchaîné*Gros plan suivi sur les plats. Fond. enchaîné*Plan moyen sur une domestique qui fait brûler des encens, le plan se déplace à droite, montrant une autre domestique entreposer des fleurs, en les sentant en fermant les yeux. Fond. enchaîné*Plan entier sur Siddhattha, qui se fait masser les jambes et les bras (avec de l'huile) par quatre jeunes filles. Plan d'ensemble rotatif. Fondu demi noir.

[Le jeune instructeur (voix off)] Lorsque le prince fut âgé de 16 ans, son père lui fit construire trois fastueux palais ; l'un adapté à la saison des pluies, un autre pour la saison fraîche, et le dernier pour la saison chaude. Très soucieux du confort de son fils, le roi veilla avec grand soin de lui offrir les meilleures choses, en mesure de ravir au plus haut degré les plaisirs des cinq sens physique. Les plus somptueux spectacles de danse pour le ravissement des yeux. Les musiques les plus mélodieuses pour le ravissement de l'ouïe. Les mets les plus raffinés pour le ravissement du palais. Les parfums les plus délicats pour le ravissement du nez. Les soins corporels les plus aboutis pour le ravissement du corps.

A4 Effet rêve. **<A5 Les 6 ans d'austérités** (la voix off du jeune instructeur commence.)*Plan assez bref sur le vieux,*sur le malade,*sur le mort.*Plan rotatif sur le renonçant.*Plan d'ensemble sur Siddhattha assis en face du premier maître (les deux sont de profil)*Plan d'ensemble près d'une chute d'eau, où Siddhattha est en face du deuxième maître (le maître est de face, lui de dos).

[Le jeune instructeur (voix off)] La nuit où le prince Siddhattha découvrit le dernier des 4 grands signes, alors âgé de 29 ans, il parti dans la forêt, renonçant à son existence princière, à ses biens et à sa famille. Après avoir pratiqué et être rapidement parvenu à l'aboutissement de l'enseignement d'un célèbre maître de méditation, puis d'un autre, il demeurerait déçu. Il n'avait pas encore trouvé ce qu'il cherchait : mettre un terme à la vieillesse, à la maladie et à la mort. En ce temps-là existaient de nombreuses croyances sur le moyen de parvenir à la Paix. Bien que personne n'y était encore parvenu, beaucoup avaient leur idée. Les hypothèses émises par les plus grands maîtres convergeaient en un même point : les austérités. Pour cette raison, le renonçant qu'était devenu le prince Siddhattha adopta lui-même ces pratiques. Il s'y employa de la façon la plus ardue et la plus extrême qui soit, persuadé qu'elles pourraient lui procurer la sagesse nécessaire au développement de la connaissance de la réalité.

*Siddhattha est seul, en lotus, les yeux ouverts. Il réfléchit. Le plan est d'abord en entier, et en travelling avant léger (et un peu rotatif), jusqu'à voir Siddhattha en buste. Il pense :

[Siddhattha (voix off)] Je mange jusqu'à satisfaction la nourriture offerte avec générosité par les autres. En faisant ainsi, je ne parviendrai jamais au but que je me suis fixé, je ne deviendrai jamais un bouddha omniscient. Pour être assurément délivré de toute avidité, je me contenterai désormais de ce que je trouverai par terre, dans la forêt.

*(Images très lentes, atmosphère très sereine, mais très « sèche »). Gros plan sur la main de Siddhattha qui pousse la terre et déniche un petit champignon. La prise suit sa main, qui met le champignon dans sa bouche. Fondu enchaîné.*Gros plan sur Siddhattha, absorbé sous son arbre. Fondu enchaîné.*Plan moyen qui montre Siddhattha ramasser des fruits pourris à gauche et à droite. Le plan suit ses déplacements. Fondu enchaîné.*Plan buste, de trois quart. Siddhattha est absorbé. Fondu enchaîné. La prise tourne et se rapproche lentement vers son visage. Le plan est assez long. Il finit en fondu enchaîné. Au milieu du plan, Siddhattha pense :

[Siddhattha (voix off)] Voilà bien longtemps que j'ai débuté mon entraînement. Il n'y a toujours pas le moindre résultat. Le fait d'aller chercher chaque jour des fruits, des champignons et des feuilles me fait perdre un temps précieux dans ma pratique. Désormais, je me nourrirai exclusivement des fruits qui tombent ou qui roulent jusqu'à la portée de mes mains, sans avoir à me lever.

(Siddhattha est de plus en plus sale, il a un peu maigri). Plan entier, de côté (Siddhattha face vers la gauche). Siddhattha absorbé. Fondu enchaîné.(la voix off du jeune instructeur commence) Plan général. Siddhattha absorbé, coucher du soleil. Siddhattha un peu de côté. Fondu enchaîné.*Gros plan. Siddhattha a la tête rouge, les veines sorties. La prise tourne légèrement autour de son visage.*Plan entier de Siddhattha, tout rouge. Soudainement, il tombe à la renverse, sur le côté. Fondu enchaîné. *plan entier de Siddhattha absorbé. Fondu enchaîné.*idem, mais nuit noire.*idem, mais soleil aveuglant.*idem, mais forte pluie.*idem mais fin du jour et vent.*

[Le jeune instructeur (voix off)] Comme le temps passait, le renonçant Siddhattha essayait d'autres méthodes. Notamment, il empêcha toute sortie et toute entrée d'air par tout orifice. Cette expérience ne l'amena qu'à éprouver les douleurs les plus abominables qu'aucun homme n'ait jamais pu subir sans succomber. Le renonçant fut tant torturé par la douleur qu'il en perdit connaissance. Dès qu'il reprit conscience, il poursuivit sa pratique sans jamais relâcher ses efforts. Il réduisit encore son alimentation, jusqu'à se contenter quotidiennement d'un seul grain de riz, d'un seul pois, ou d'une seule cuillerée de haricots bouillis. Son ascétisme sévère ne dura pas moins de six ans, au terme desquels il n'avait plus que la peau sur les os, et plus la moindre énergie pour poursuivre son entraînement.

*Plan moyen proche montant lentement des jambes sur le ventre, très maigre, très crasseux. Petit fondu enchaîné.*Plan un peu plus proche, de côté, montrant le ventre, les côtes, la cage thoracique. Petit fondu enchaîné.*Plan un peu plus proche, montrant le bras maigre tel un clou. petit fondu enchaîné.*Plan moitié bas sur Siddhattha, qui tente de se lever (à moitié) et tombe sur le côté. Le plan montre alors son dos, le côté de son thorax, et ses jambes. Fondu noir.*Plan de la rivière. Mouvement vers la gauche. Apparition en entier de Siddhattha, de dos.

[Siddhattha (voix off)]

Aucun être n'est jamais allé et ne peut aller aussi loin dans ces pratiques. Pas un seul humain n'est capable de supporter autant d'oppression et de douleur. Je suis parvenu aux limites de la mort. Or, toutes ces pratiques ne m'ont mené nulle part. Ce n'est donc pas la bonne voie. Je vais alors reprendre des forces pour prendre soin de ce corps, et vais pratiquer sans exagérer un effort dans un sens ou dans l'autre. Je vais équilibrer la confiance, la sagesse, l'effort et la concentration.

*Gros plan sur sa main qui récupère son bol complètement accaparé par les plantes sauvages et la terre.*Gros plan sur sa main qui le rince, au bord de la rivière.*Gros plan sur son bol tenu dans ses bras, il avance. On voit soudain qu'il s'arrête et un paysan lui verse de la nourriture dans le bol.*Gros plan sur son bol sur les genoux. Sa main prend de la nourriture (il mange).*Plan d'ensemble sur des arbres. **A5** Effet rêve. Gros plan sur Daniel. Il pense à la phrase traduite par Phyu Phyu.

[Phyu Phyu (voix off)]

If you know to be patient and train to the establishment of the attention without forcing in a way or in the other one, then nibbāna is in your within reach!

(Si vous savez être patient et vous entraîner à l'établissement de l'attention sans forcer dans un sens ni dans l'autre, alors nibbāna est à votre portée de main !)

Ensuite, il lève les yeux vers l'instructeur, lui fait un petit sourire et joint les mains en signe de respect. Il commence à se retourner pour repartir. Plan buste sur l'instructeur.

[Le jeune instructeur]

Nous sommes invités chez un villageois demain. Il souhaite nous offrir le repas.

s39 Invitation chez les pauvres Plan d'ensemble. Nous sommes dans une petite maison très vétuste et sans meubles. On voit (de face) Daniel et l'instructeur en robe fermée, assis sur le sol presque côte à côte (l'un perpendiculaire à l'autre), à une table ronde et basse, recouverte d'une nappe usée, sur laquelle il n'y a que deux tasses, une théière et deux serviettes en tissu (dépareillées). Tous deux sont paisiblement immobiles. On entend au loin des bruits de préparation culinaire. Dans le champ, entre une petite fille (9 ans), qu'on voit alors de dos Elle porte une robe usée et trouée par le temps. Plan entier sur la fillette qui se prosterne (assez vite) devant l'instructeur, puis devant Daniel. Plan buste sur la fillette, qui s'adresse à l'instructeur, en chuchotant sa dernière phrase.

[Fillette]

သမီးအဖေက ဆွမ်းမပြီးသေးပါဘူး ခွင့်လွှတ်ပါဘုရား တပည့်တော်အမေ မရှိသောကြောင့် သူမလုပ်နိုင်တော့ဘူး။

(Mon père n'a pas encore fini de préparer le repas. Veuillez-nous excuser. Comme ma mère n'est plus là, il ne s'en sort plus.)

[Le jeune instructeur]

အေးအေး ရပါတယ်။

(Aucun problème !)

La fillette essuie la table avec un torchon et retourne dans la cuisine. Plan sur Daniel qui lève les yeux. Il fixe quelque chose. Plan en contre-plongée sur une petite statue de Bouddha posée sur une haute étagère. Plan rapproché sur les deux moines.

[Daniel]

Vénérable, j'ai entendu dire que Bouddha voulait pas qu'on le représente, c'est vrai ?

[Le jeune instructeur]

Il déconseillait vivement qu'on fasse une telle chose, en effet. Il savait qu'en faisant ainsi, les gens se détourneraient de la bonne voie pour se fourvoyer dans une adoration futile d'objets ou d'images.

[Daniel]

Pourtant, on en voit partout.

[Le jeune instructeur]

Ben oui, les gens ne peuvent pas s'en empêcher, et ils font ça parce que leurs parents leur ont toujours dit de faire ainsi et ça se fait depuis de longues générations.

La fillette apporte un plat et le pose sur la table.

[Le jeune instructeur (suite)]

Quand on a offert par milliers des fleurs sublimes à Bouddha pour lui rendre hommage, parce qu'il s'apprêtait à disparaître, il a dit : « Le véritable et le meilleur hommage que chacun peut me faire n'est pas

de m'offrir de belles choses. Il est de s'efforcer noblement à la pratique de l'enseignement de la réalité ! »

[Daniel]

Au fait, il a pas désigné de successeur parmi ses meilleurs disciples ?

La fillette apporte un autre plat et le pose sur la table.

[Le jeune instructeur]

Quelques instants après, le Vénérable Ānandā lui a justement demandé comment les moines devront s'organiser lorsqu'il n'y aurait plus personne à la tête du samgha. Bouddha a alors répondu qu'une fois se sera éteint, les trois volets de son enseignement seront le maître de chacun, c'est-à-dire la discipline monastique, l'ensemble des récits et discours de Bouddha ou de ses principaux disciples, et enfin, la description détaillée de tout ce qui constitue la conscience et la matière, dont l'aspect est parfois psychologique, parfois philosophique.

La fillette apporte une assiette contenant deux petits gâteaux. Elle recule au fond de la pièce et reste debout près des moines, immobile. Elle observe Daniel avec étonnement. Plan sur Daniel, immobile (tel que la fillette le voit). Son père arrive. Il est vêtu d'un longis déchiré et une chemise blanche usée, mais propre, qu'il semble réserver pour les grandes occasions. Il porte deux assiettes de riz, les pose sur la table.

[Le pauvre]

You here, me ...very happy! သမီးလာအုံး ဆွမ်းတပ်မယ်။

(Vous ici, moi content ! Viens ici, on va offrir le repas)

L'homme et sa fille se mettent chacun d'un côté de la table et la soulèvent (plan d'ensemble). L'instructeur réceptionne la table à l'aide des mains, acceptant ainsi convenablement l'offrande. Comme les moines peuvent manger, ils commencent leur repas. Plan buste sur l'homme.

[Le pauvre]

တပည့်တော် မိဖိုခန်းပြန်သွားရမယ် ခွင့်ပြုပါဘုရား။

(Je dois retourner à la cuisine. Excusez-moi !)

Plan buste fixe sur Daniel. Il est plongé dans son observation. Il se sert lentement d'un plat, et mange lentement. La fillette rapproche un plat vers les moines. Elle ressert du thé dans les tasses. Elle s'empare d'un éventail en feuille de palme et évente les moines. Plan buste sur Daniel qui mange lentement, les yeux toujours fixés dans son assiette. Il boit lentement. Les yeux de la fillette sont fixés vers la table. Plan moyen sur Daniel, qui remarque la fillette. Gros plan bref sur le visage de la fillette (tel que Daniel le voit). Retour au plan d'avant, et l'on voit Daniel suivre le regard de la fillette. Gros plan sur l'assiette de gâteaux. Plan d'ensemble. Daniel prend un gâteau et le lui tend. Elle fait un grand sourire et s'empare du gâteau pour le manger avidement. Nous sommes dans la cuisine. Il y fait sombre et il n'y a rien, en dehors de quelques pots d'aspect sale, posés sur une planche, et un petit feu au milieu de briques en guise d'appareil de cuisson. Le front trempé de transpiration, l'homme sert un plat à base de légumes dans une assiette, et la prend, ainsi qu'une petite coupe creuse contenant quelques morceaux de poulet, et se dirige vers la table des moines. Il pose les deux assiettes sur la table et les remet une à une en mains propres, à l'instructeur. Plan sur Daniel qui mange lentement, le dos toujours droit et immobile, les yeux toujours vers le bas. Plan sur la fillette, qui regarde Daniel avec tant d'intrigue qu'elle en a la bouche ouverte et perd l'attention de ce qu'elle fait : elle manie si faiblement l'éventail qu'elle semblerait éventer un insecte. Plan en travelling arrière sur les pieds nus des deux moines qui marchent sur le chemin du retour vers le monastère. Plan sur leurs visages. Daniel, à gauche, s'adresse à l'instructeur.

[Daniel]

Qu'est-ce qu'il vous a demandé en partant ? Il avait l'air tellement déçu de votre réponse.

[Le jeune instructeur]

Il voulait nous inviter tous les jours. Je lui ai dit que sa dévotion était telle qu'il serait capable de se priver et de priver sa fille sans s'en rendre compte. Et quand j'ai ajouté : « Nous aurions accepté si vous n'étiez pas si pauvre », il m'a répondu : « Mais on est pas pauvres, on a un toit et on mange chaque jour à notre faim ! »

[Daniel]

Et l'enseignement que vous lui avez délivré, il parlait de quoi ?

[Le jeune instructeur]

C'est un enseignement très basique, à propos des trois étapes de la pratique qui mène à la Libération : Tout d'abord, le développement de la générosité, dont le renoncement aux possessions en est l'accomplissement, ensuite le développement de la vertu, dont la base se constitue des cinq préceptes, ce qui est indispensable pour mettre à profit la dernière étape, qui est la concentration, ou plus précisément l'entraînement à la vision directe de la réalité.

Au bout de quelques secondes de silence, Daniel ralentit légèrement pour se mettre derrière l'instructeur. Tous deux marchent relativement lentement. Gros plan sur le visage de Daniel, absorbé dans l'attention. Gros plan sur ses pieds.

< 160 minutes >

s40 La statue et la bougie Daniel est dans sa chambre, en assise. Il pense. Effet flou et on revoit la petite statue de Bouddha. Daniel émet une réflexion.

[Daniel (voix off)]

Quand on espère, rien ne se passe. Quand on s'efforce de découvrir la réalité par soi-même, les problèmes de la vie fondent comme neige au soleil. Pas un seul être divin ne vient à notre rescousse. Nous sommes vraiment les seuls artisans de nos conditions, donc les seuls à pouvoir nous en libérer.

Effet flou et retour sur Daniel, toujours dans la même posture. Plans assez courts et fondus dans leurs enchaînements, où Daniel semble radieux. Il marche. Il se couche. Il est en assise. Il marche. Il mange. Il est en assise. Il se douche. Il marche, tandis que le soleil se couche. Il est en assise, la petite ampoule qui éclaire la chambre s'éteint brusquement, laissant alors place à la nuit noire. Daniel parle tout seul.

[Daniel]

Ah ! Juste quand j'allais commencer ma marche.

Petit moment de silence.

[Daniel (suite)]

Comment je vais faire ?

À cet instant, on voit son corps s'éclairer lentement d'une lumière douce et orangée, et vacillante. Plan entier sur un petit garçon (10 ans) tenant deux bougies éclairées dans les mains. Plan sur Daniel qui se lève lentement, les yeux fermés. Quand il est debout, il les ouvre. Le petit garçon s'avance et lui donne une bougie, avant de s'en aller, sans mot dire, comme par magie. Gros plan sur Daniel, immobile et stupéfait, éclairé par la bougie qu'il tient dans les mains.

s41 La preuve de l'apparition Daniel est chez l'instructeur. Il fait grand jour. Plan sur l'instructeur, qui attend le rapport de son élève. Ce dernier a les yeux pétillants d'extase et de lucidité.

[Daniel]

C'est incroyable, Vénérable. Depuis quelques jours, je suis léger comme l'air, quoi que je fasse, tout se fait tout seul, sans aucun effort. Je comprends tout ce que je vois avec une clarté impressionnante. Tous les éléments s'imbriquent autour de moi selon un processus qui paraît complètement automatique. Je sais pas comment vous dire, c'est comme si j'étais hyper protégé dans les moindres détails, comme si tout s'alignait sur mes pensées.

L'instructeur coupe net Daniel.

[Le jeune instructeur]

Tout ça, c'est juste des effets de la concentration. C'est pas du tout ce qu'on cherche dans la vision intérieure, faites bien attention ! Ces expériences sont un piège dans lequel on tombe trop facilement, parce qu'elles sont tellement plaisantes que dès qu'on relâche l'attention quelques instants, on s'y attache complètement. De ce fait, on stagne. Si vous voulez poursuivre votre entraînement, vous devez absolument redoubler de vigilance et observer toutes ces sensations, impressions et réflexions susceptibles d'apparaître, pour ce qu'ils sont, sans les suivre. Autrement vous ne rencontrerez que des obstacles. Lorsqu'une rivière n'est pas pourvue de barrages, l'eau parvient naturellement à l'océan. De la même façon, dès qu'il n'y a plus d'obstacles dans la vision directe, la connaissance juste de la réalité survient le plus naturellement du monde.

[Daniel]

Très bien, Vénérable, je ferai attention. Mais ce n'est pas tout ! Hier soir, quand il y a eu la panne de courant, j'avais besoin d'éclairage pour faire la marche, et paf ! Juste à ce moment-là...

Daniel prend un air subjugué, en ouvrant de grands yeux.

[Daniel (suite)]

...Il y a eu une apparition ! Un petit garçon était devant moi et il m'a donné une bougie. Ensuite, pfiut ! Il s'est volatilisé. C'était pas une vision ! J'ai gardé le bout de la bougie, pour vous montrer une preuve... Regardez !

Daniel sort le bout de la bougie qu'il avait placé sous sa ceinture. L'instructeur fait un grand sourire, et s'adresse très calmement à Daniel.

[Le jeune instructeur] C'est le petit-fils des gens âgés qui viennent souvent ici. Quand on a été plongés dans le noir, je l'ai envoyé vers vous pour qu'il vous apporte de quoi vous éclairer.

s42 La visite du scorpion Quelques plans de Daniel en plein entraînement, toujours lent et vigilant dans ses mouvements. Plan entier sur son lit. C'est la fin de la nuit. Il se redresse lentement sur son lit. Gros plan sur un scorpion juste devant le lit, par terre. Plan focalisé sur Daniel qui s'apprête à poser lentement ses pieds au sol. Ses yeux sont vers le bas. Plan d'ensemble, en contre-plongée. Daniel arrête son mouvement dès qu'il aperçoit le gros insecte. Son visage est neutre. Au plan suivant, il fait jour, plan buste sur Daniel, les mains jointes, face à l'instructeur.

[Daniel] Et ce que je comprends pas, c'est que je n'ai absolument pas eu peur, alors que j'ai une hantise pour ces bêtes-là, normalement.

[Le jeune instructeur] Quand la concentration est suffisamment profonde, l'objet est perçu sans associations mentales. Il est directement connu pour ce qu'il est, sans laisser la place à la réflexion, au jugement, ni même à la mémoire. Vous êtes alors en parfaite phase avec le présent. Vous connaissez les choses pour ce qu'elles sont, il n'y a plus d'illusion possible, car les trois éléments qui nourrissent l'ego et la souffrance, c'est-à-dire l'avidité, la répulsion et l'ignorance, n'ont plus d'emprise possible. De ce fait, aucune pensée génératrice de peur ne peut apparaître. Voilà pourquoi vous n'avez pas été angoissé. ...Vous avez beaucoup progressé ces derniers temps. Ne vous arrêtez surtout pas ! Continuez d'observer !

s43 L'accélération Daniel est en assise. La prise de vue s'approche lentement de lui, tout en lui tournant légèrement autour. Il rayonne d'énergie et de sérénité (il est torse nu, comme souvent). Gros plan sur son ventre, le temps d'une respiration. Plan court, entier et de face. Gros plan court sur son genou droit. Idem sur son coude droit. Idem sur son épaule droite. Idem sur son oreille droite. Idem sur la partie droite de son crâne. Idem pour les parties similaires gauches, en partant du crâne, jusqu'au genou gauche. Idem pour tout le cycle, mais légèrement plus rapide. Idem encore plus rapide. Idem très rapide. Plan entier sur l'instructeur, en train de marcher dehors. On entend Daniel qui s'approche de lui. Le plan se fait sur lui lors de sa dernière phrase.

[Daniel] Vénérable ! Vénérable ! Aussitôt que je me mets en assise, les phénomènes observés s'accélèrent à une vitesse incroyable !

[Le jeune instructeur] Ils apparaissent toujours à la même vitesse. Ils vous semblent plus rapides parce que votre concentration est devenue si profonde que vous ne parvenez plus à distinguer la notion du temps. Continuez d'observer !

s44 Les disparitions Plan d'ensemble dans la chambre de Daniel, qui est en assise. Gros plan sur le ventre durant une respiration. Écran noir (très bref, et sans son). Ventre. Écran noir. Ventre. Écran noir. Ventre. Écran noir. La porte de l'instructeur s'ouvre et on le voit alors lever les yeux de son livre. Daniel reste debout, les mains jointes.

[Daniel] Vénérable ! Quand j'observe le mouvement du ventre, je le perçois très clairement, mais pour les autres points, ils disparaissent chaque fois que j'y porte mon attention. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse, dans ce cas ?

[Le jeune instructeur] Si vous ne les percevez plus, ne les cherchez pas. Ne tenez compte que de ce que vous percevez. ...Continuez d'observer !

Quelques plans où Daniel est en marche et en assise. L'instructeur est en train d'étendre l'une de ses robes sur le bambou prévu à cet effet. Daniel arrive vers lui, et l'instructeur lui coupe la parole aussitôt qu'il l'interpelle.

[Daniel] Vénérable !

[Le jeune instructeur] Continuez d'observer !

Daniel s'arrête, baisse les yeux, semble réfléchir une seconde. Il regarde l'instructeur en lui faisant un signe de la tête, et s'en retourne lentement vers l'intérieur du monastère, en observant ses pas.

s45 La paix Fondus enchaînés entre une marche, une assise, et une autre marche. Plan entier sur Daniel, avec un travelling avant très lent, qui, au bout de 30 ou 40 secondes, arrive à un très gros plan sur ses yeux. En fondu sur ce plan, des images de mouvements abdominaux, de posture assise, de genoux, de coudes, d'épaules, et de parties de crâne se succèdent (régulièrement). Ils deviennent toutefois de plus en plus transparents, de sorte qu'ils disparaissent à la fin du plan.

[Daniel (voix off)] À chaque instant, je perçois très clairement que le corps n'est rien d'autre qu'un ensemble de phénomènes en perpétuel changement dans lequel il n'y a absolument rien de stable ni de durable.

Daniel fini de parler vers le milieu du plan, ou même avant. À l'issue de ce plan, blanc soudain et complet (le champ est parfaitement blanc) et silence complet. 2 ou 3 secondes après, on entend la voix de Alex.

[Alex (voix off)] Dès que le mental n'est plus alimenté par les attachements, l'ignorance tombe, comme une feuille morte qui se détache de l'arbre, parce qu'elle n'est plus alimentée par la sève.

Le blanc de l'écran se fond avec un plan suivi de la chute d'une feuille morte. Plan entier sur Daniel, toujours assis. Il a les yeux grand ouverts. Travelling arrière lent.

[Daniel (voix off)] Quand on prend conscience du caractère infernal de la réalité, quand on sait que la vision directe de la réalité constitue la seule voie qui mène à la paix absolue, il serait totalement déraisonnable de ne pas saisir cette occasion si précieuse de se délivrer du monde et de toutes ses souffrances. Il serait fou d'arrêter cet entraînement avant d'être parvenu à une expérience stable de la connaissance de la réalité, quitte à faire cela jusqu'à la fin de ses jours ! Si les mots permettaient de faire comprendre l'incomparable richesse procurée par la compréhension de la réalité, personne n'hésiterait plus à entreprendre un tel entraînement.

Plan entier et court sur l'instructeur assis. Plan bref sur Daniel, assis en face de lui. Plan buste sur l'instructeur. Quand il a parlé, fondu noir.

[Le jeune instructeur] Vous êtes libre.

s46 L'arrivée du nouveau méditant Plan général sur le centre-ville bruyant, où la circulation est dense. Plan moyen sur un Occidental aux allures de routard, marchant dans la rue, sac au dos. Il est dans un petit bus bondé. Il est sur un char à bœufs. Il marche sur le chemin qui mène au monastère de forêt. On le voit éloigné. Il sort un papier de sa poche et le montre à un paysan. Ce dernier pointe son bras pour indiquer une direction au routard. Plan sur la vieille dame qui arrose des plantes, devant le monastère. Le plan devient flou au premier plan et la netteté se fait plus loin, on reconnaît alors le routard, qui s'approche de la vieille dame, alors vue de dos. Plan buste sur la vieille dame qui se retourne pour voir arriver le routard. Plan buste sur le routard.

[Le routard] Hi! I would like to see the master, please.

(Je voudrais voir le maître, s'il vous plait.)

[La vieille dame] Please, come!

Plan entier où les deux sont de côté, l'un face à l'autre. La vieille dame pose son arrosoir et tous deux quittent le champ par la droite. Plan d'ensemble sur le couloir. Au fond, on voit la vieille dame approcher, suivie du routard. Plan sur la porte de l'instructeur. La vieille dame entre dans le champ et ouvre lentement la porte et joint les mains en face de l'instructeur (ce plan ne montre que le couloir, la vieille dame et le nouveau méditant). Elle fait signe d'entrer, en se baissant légèrement.

[La vieille dame] Master. Here !

(Maître. Ici !)

Le routard entre (on le voit de face) et se prosterne. Après une prosternation de face, on le voit effectuer les suivantes de dos. Les jambes de l'instructeur sont visibles en haut du plan. La prise de vue monte lentement. Finalement, en apercevant l'instructeur en entier, on reconnaît Daniel, assis sereinement sur la mini estrade, le visage radieux. Fondu noir.

Générique de fin Lorsque l'écran est devenu noir, apparition du mot « FIN ». Ce mot disparaît en fondu et apparaît de la même manière un petit texte du genre : Ce film est totalement réaliste, il s'inspire de... (etc.) puis un autre : Puissent tous les êtres (...) à la Paix ! Fondu noir. On commence à entendre le bruit du vent, de la nature. 2 ou 3 secondes après, fondu enchaîné sur le plan suivant, qui demeure fixe et qui dure autant que le défilement du générique. On voit le dos de la robe de Daniel. Il avance en s'éloignant. Il est pieds nus avec son bol, et marche sur un chemin étroit mais dégagé, en pleine campagne. On devine qu'il va collecter sa nourriture au village. À la fin du générique, Daniel est loin.

< 180 minutes (en incluant un générique de fin de 4 mn) >

– *Fin du scénario* –